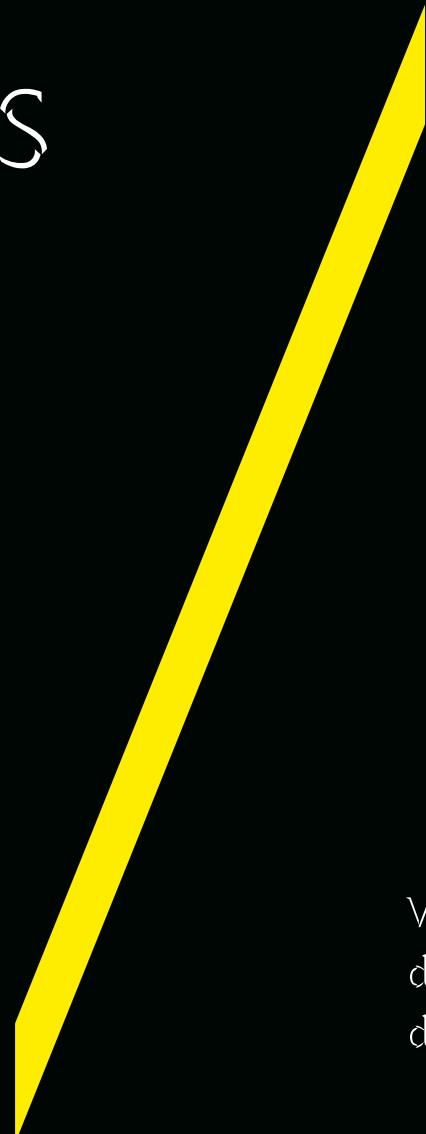




# COULISSES



Voyage  
dans les collections  
d'un muséum

*Cet ouvrage est dédié à la mémoire de Jean Guyader,  
géologue et soutien indéfectible du Muséum du Havre,  
son humanisme n'avait d'égal que son gai savoir.*

*Sous la direction de* : Cédric Crémière

*Textes* : Gabrielle Baglione, Nicolas Bansaye,  
Vivien Chouquet, Marie Fistler, Juliette Galpin,  
Claire Gohard, Céline Nadal, Miguel Santiago,  
Nadège Sébille

*Direction éditoriale* : Mikaël Ferloni

*Conception graphique* : Romain Guillet

*Maquette* : Nils Brière

*Corrections et relecture* : Jérôme Sich

*Photographies* : Guillaume Boutigny

**WWW.MKFEDITIONS.COM**

© MkF éditions, 2015

ISBN-13 979-10-92305-22-7 / EAN-979109230522-7

Droits de reproduction réservés aux organismes agréés ou ayants droit

# COULISSES



Voyage  
dans les collections  
d'un muséum

# REMERCIEMENTS

*Le Muséum du Havre souhaite remercier tous ceux qui ont pu rendre Coulisses possible.*

*Pour leurs relectures documentées :*

Alexandre Mille, élève-conservateur du patrimoine, paléontologue  
Guillaume Douay, vétérinaire et directeur adjoint du Zoo de Lyon  
Pierre-Jacques Chiappero, minéralogiste, chercheur et maître de conférences au MNHN  
Damien Germain, Chercheur au MNHN en systématique et paléontologie des vertébrés  
Johanne Lindskog, élève-conservateur du patrimoine  
Magali Mélandri, Responsable des collections Océanie, Musée du quai Branly  
Aurélien Gaborit, Responsable des collections Afrique, Musée du quai Branly

*Pour nous rappeler qu'un Muséum d'histoire naturelle est vivant :*

l'équipe du CERZA, l'équipe de Biotropica, l'équipe de la Ferme aux Crocodiles de Pierrelatte,  
Christian Cornette

*Pour leur travail de recherche sur les collections :*

Jean-Eric Fabre et son équipe, Plateforme d'Analyse du Mouvement, UMR7179 MNHN/CNRS,  
Muséum national d'Histoire naturelle de Paris pour les radiographies d'objets

*Pour leurs contributions à la richesse des collections du Muséum :*

Pauline Le Borgne, Jean-Pierre Debris, Jean Guyader †, Denis Lefèvre-Toussaint, Pierre Gencey,  
Marc Maréchal, Olivier Gain, Frank Deschandol, Michel Cattelin, Mme Amiel-Hébert

*Pour leur talent à restaurer les collections :*

Claire Musso, Agnès Gaudu-Majstorovic, Axelle Deleau-Cazabonne, Laurence Lamaze,  
Marjorie Williams

*Pour leur aide toujours précieuse :*

François Huet, Margot Jones, Jean-Marc Argentin, Patrice Jourdan, Audrey Marel, Delphine  
Bonny, Benoît Peris, Christophe Livonnen, Guillaume Boutigny

Download the digital english version

of *Coulisses* for free

Flash the QR-Code below or visit the museum website at :

<http://www.museum-lehavre.fr/numeritheque/coulisses>



# PRÉFACE



## *Un musée dans sa ville*

“ C'est parce que le musée est un dépôt de tout ce qui est lié de près ou de loin à l'histoire nationale que les objets qui s'y trouvent doivent être accessibles à tous. Et c'est pour la même raison qu'ils doivent être préservés. Sortis de l'invisible, ils sont tenus à y revenir. Mais l'invisible auquel ils sont destinés n'est pas le même que celui dont ils sont originaires. Il est situé ailleurs dans le temps. Il s'oppose au passé, au caché et au lointain, car il ne peut être représenté par quelque objet que ce soit. Cet invisible qui ne se laisse atteindre que dans et par le discours, c'est l'avenir. En mettant les objets dans les musées, on les expose au regard non seulement du présent, mais aussi des générations futures, comme jadis on en exposait d'autres à celui des dieux.

”

Krzysztof Pomian — *Collectionneurs, amateurs et curieux*

---

Après les bombardements de 1944, le Havre faillit perdre son Muséum. Ce qui restait des collections, presque complètement détruites, devait rejoindre le Muséum de Rouen.

Mais c'était sans compter l'acharnement de Georges Priem, qui fit classer la façade et sauva le bâtiment, de André Maury, qui recomposa les collections et des Havrais, qui obtinrent en 1972 la réouverture de leur Muséum. Aujourd'hui, le Muséum est toujours cette institution à laquelle les Havrais sont attachés, et il est aussi un musée de son temps, tourné vers les publics, vers sa ville, tendant la main au monde.

L'exposition *Coulisses* explore le cœur du Muséum. Ses collections nous éclairent sur la relation précieuse que l'Homme entretient avec le patrimoine, sur l'éternelle tension entre la curiosité présente et la réalité passée, sur l'émerveillement et la nécessité qui s'attache à comprendre l'ailleurs et l'avant.

Dans les musées, les civilisations se ressourcent, entourées de la vie éternelle rassurante qu'offre la permanence des objets.

Ainsi les collections, parfois considérées comme des poids, sont ré-enchantées. On perçoit leur juste valeur, celle de la dynamique qui les habite.

Le musée est l'antre de l'alchimiste qui sommeille en chacun de nous, et qui transmute en or du savoir le plomb du matériel.

**Édouard Philippe**  
Député-Maire du Havre

# SOMMAIRE

## PETIT / GRAND

Roitelet à triple-bandéau	p.16	Taupe d'Europe	p.23
Globicéphale commun	p.17	Ponte de dinosaures de Rennes-le-Château	p.24
Python molure	p.18	Nautile : <i>Paracenoceras sp.</i>	p.25
Scène de chasse du tigre du Bengale	p.19	Ammonites <i>Arietites sp</i> et <i>Anahoplites Planus</i>	p.27
Papillon comète de Madagascar et son cocon	p.20	Ostracodes et Foraminifères	p.28
Musaraigne	p.21	Grandes et Petites Nummulites	p.29

## ICI / AILLEURS

Portrait d'un indien	p.32	Pipes Indiennes	p.43
Poisson de la Nouvelle-Orléans	p.33	Dents de <i>Carcharocles megalodon</i>	p.44
Pilote du Havre	p.34	Hache Cérémonielle	p.45
Objets d'Australie	p.35	Hache polie en jadéite	p.47
Profils de côtes de Tasmanie	p.36	Trois haches à gorge indiennes	p.48
Voiliers au Havre	p.37	Météorite chondrite	p.49
Dauphin de Nice	p.38	L'herbier de Marcel Debray	p.50
Kangourou	p.39	L'herbier de Montivilliers	p.54
Paysage des États-Unis	p.40	Butor étoilé	p.58
Le vallon de Sainte-Adresse	p.41	Ara hyacinthe	p.59
Portrait d'un homme d'Australie, appelé Mororé	p.42		

## UNIQUE / MULTIPLE

Série de lames	p.63	Poisson fossile, <i>Lepidotes lennieri</i>	p.91
Série d'ammonites du genre <i>Douvilleiceras</i>	p.68	Masque Fang de la société secrète du Ngil	p.92
Diversité des ammonites	p.70	Masque Lwalwa	p.93
Scarabée Goliath	p.72	Statuette féminine Bamana	p.94
Papillon <i>Teinopalpus imperialis</i>	p.73	Appui-tête du Zambèze	p.95
Exsiccata de Bauer	p.74	Statuette Moai	p.96
Colibri	p.78	Lance des Kiribati	p.97
Carte de l'Australie	p.79	Masque de cérémonie du Vanuatu	p.98
7 masques Wé et Bété de Côte d'Ivoire	p.80	Crâne d' <i>Oceanosuchus boecensis</i>	p.100
Crâne d'ichtyosaure, <i>Platypterygius hercynicus</i>	p.88	Poignard en silex pressignien	p.101
Crâne de Jeune ichtyosaure, <i>Stenopterygius longifrons</i>	p.89		

## SACRÉ / PROFANE

Bifaces	p.104	Cerf-volant de pêche	p.113
Couteau à moissonner	p.106	Herminette cérémonielle	p.114
Grattoir	p.107	Tapa de cérémonie	p.115
Pic en bois de cerf	p.108	Pagaie de cérémonie	p.117
Flèche perçante	p.109	Dents de cochon du Vanuatu	p.119
Flèche tranchante	p.110	Brassard de grade du Vanuatu	p.120
Hache polie	p.111	Sculpture de grade du Vanuatu	p.121
Boomerang de chasse	p.112	Fossiles et croyances	p.122

<b>  VISIBLE / INVISIBLE</b>		p.126	
Crâne médecine : <i>Nkisi mbumba</i>	p.128	Plaque à <i>Acanthopleuroceras</i>	p.133
Statuette Teke	p.130	Poudingue : roche brute et meule	p.134
Statuette zoomorphe Nkisi	p.131	Impactites	p.136
Rhinocéros blanc et son crâne	p.132	Magnétite	p.137
<b>  APPARITION / DISPARITION</b>		p.138	
<i>Dickinsonia costata</i> d'Ediacara	p.140	Tibia de <i>Loricatosaurus priscus</i>	p.145
Trilobites	p.141	Corne d'auroch	p.146
Rhinocéros fossile : <i>Chilotherium</i>	p.142	Mâchoire d'ours des cavernes	p.147
Vertèbres de <i>Normanniasaurus genceyi</i>	p.143	Dent de mammouth	p.148
Dalles à ammonites	p.144	Faux-gavial d'Afrique	p.149
<b>  COMPLET / INCOMPLET</b>		p.150	
Fruits de palmiers	p.152	Vase chasséen	p.158
Etoile de mer fossile : <i>Mastaster villersensis</i>	p.153	Céramique danubienne	p.159
Masques de deuilleur kanaks	p.154	Proue de pirogue maorie	p.161
Crâne de Pliosaure du Cap de la Hève	p.157		
<b>  CONNU / INCONNU</b>		p.162	
Tortue fossile : <i>Tropidemys</i>	p.164	<i>Bryum argenteum</i>	p.170
Tambour d'Ahamadou Tall	p.165	<i>Barbula convoluta</i>	p.171
Statuette des îles Santa Cruz	p.166	Masque Grebo	p.172
Selle de dromadaire touareg	p.168	Dessins aborigènes	p.173
<b>  HIER / AUJOURD'HUI</b>		p.174	
Tête funéraire : <i>Mma Agni</i>	p.176	Les dons	
Restaurations récentes		Don Olivier Gain	p.185
Balafon du Mali	p.179	Don Franck Deschandol	p.186
Flèche en cuivre	p.180	Don Michel Cattelin	p.187
Hache à talon en bronze	p.181	Don Urbain et André de Cailleux	p.188
Hache à douille en bronze	p.182	Don Denis Lefèvre-Toussaint	p.189
Acquisitions récentes		Don Le Borgne	p.190
Antilope Bongo	p.183	Les acquisitions	
Vannerie d'Ellen Trevorrow	p.184	Achat Philippe Courville	p.193
<b>  LES COLLECTIONS</b>		p.194	
la collection d'archéologie	p.195	la collection de paléontologie	p.202
la collection d'éthnologie	p.197	la collection Lesueur	p.204
la collection de zoologie	p.199	la collection de géologie	p.205
la collection de botanique	p.200		

# INTRODUCTION



Louis-Marie Daubenton (1716-1799), collaborateur du célèbre Buffon et premier véritable conservateur du Jardin du Roi, l'actuel Muséum national d'Histoire naturelle de Paris décrivait admirablement le rêve qu'était celui d'un Muséum d'histoire naturelle au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle :

“ Rien n'est plus capable de contribuer à l'avancement de l'Histoire naturelle, que la vue continue des objets qu'elle comprend, ils nous frappent avec bien plus de force et de vérité que des descriptions les plus exactes et les figures les plus parfaites. Les collections que l'on fait de ce genre, non seulement à Paris, mais encore dans les provinces du royaume, sont des preuves réelles du goût qui, dans ce siècle, s'est répandu en France pour l'Histoire naturelle, et on peut en tirer un augure favorable pour les plus grands progrès de cette science à l'avenir. ”

« Description du Cabinet du Roy », *Histoire naturelle*, tome III, 1749.

Les musées fourmillent de valeurs.

On y voyage dans les histoires, ou l'Histoire.

On y éprouve des sentiments : dégoût, joie, peur, délectation...

On y vit, on y rit (quand c'est autorisé !)

On s'y reconnaît. Les musées aident à forger les identités.

On y va. L'équivalent de la population française se rend au musée chaque année.

La difficulté des musées ?

Suivre des mouvements, évoluer, innover, changer avec leur temps alors qu'une des missions essentielles est de conserver : de là une tension.

#### DANS LES COULISSES D'UN MUSÉE

Le Muséum d'histoire naturelle du Havre a vu le jour sous la forme d'un cabinet au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le Musée-Bibliothèque ouvrit des galeries d'histoire naturelle en 1855 et en 1881 l'ancien palais de justice fut transformé en Muséum à part entière.

Ainsi jusqu'en septembre 1944 qui vit les bombardements détruire largement le bâtiment et les collections. Ce n'est qu'en 1972 que commencèrent à rouvrir au public les premiers réaménagements dans l'ancien palais de justice réhabilité.

En l'absence d'Université au Havre, l'établissement développa des recherches notamment en sciences de la terre, le domaine le plus représenté, en lien avec la présence de la falaise fossilière de la Hève.

En 2007, les espaces du Muséum bénéficièrent de remaniements permettant l'accueil des joyaux de la collection Lesueur et le développement des expositions temporaires.

Après huit années d'expositions uniquement temporaires, il était opportun d'offrir une vision du patrimoine de l'établissement et de son formidable potentiel. En 2006 a démarré au Muséum du Havre ce que nous appelons dans le jargon des musées « un chantier des collections » pour faire face au piètre entretien de celles-ci.



L'exposition *Coulisses* n'aurait pu être imaginée sans ce vaste chantier collectif hebdomadaire en réserves incluant un travail matériel de rangement, dépoussiérage, conditionnement, restauration ; et un travail intellectuel d'inventaire, de documentation.

Il a fallu adosser à cette entreprise la clarification de la propriété des objets, s'assurer que la ville conserve bien des collections lui appartenant, ce qui n'était pas toujours le cas, et envisager la régularisation du statut de certains ensembles en terminant auprès de donateurs les procédures non achevées.

Une fois ce travail effectué pouvaient être envisagées les recherches sur les collections permettant leur détermination, c'est-à-dire leur juste dénomination. Nommer étant classer, les collections trouvèrent alors un ordre leur donnant accès à une valeur scientifique et patrimoniale.

#### **UN MUSÉE POUR TOUS**

*Coulisses* est la première partie visible de ce chantier manifestant la volonté de rendre accessibles à toutes et tous les collections.

Mais pas seulement. *Coulisses* est aussi un rappel. Rappel de ce qui depuis 2007 a permis de reconquérir les publics en consolidant une fréquentation à 6 000 visiteurs par mois : une programmation autour de l'exposition, des discours adaptés, un juste équilibre entre la mobilisation de l'émotion et de l'intellect.

Bref un musée pour tous.

Enfin *Coulisses* est un début.

La programmation se voit enrichie de cours et de conférences autour de controverses, situant l'ambition du musée de consolider la citoyenneté à l'heure où la culture des sciences diminue alors que de nombreux sujets de société s'enracinent dans des problématiques scientifiques (le climat, la santé, l'environnement, ...).

Les objets eux-mêmes sont tous issus des collections, préfigurant leur future présentation dans une exposition permanente permettant de structurer une continuité.

Surtout grâce à l'organisation des objets dans l'exposition selon des thèmes tels que Ici/Ailleurs ou Visible/Invisible, et non des champs disciplinaires tels que Zoologie ou Archéologie, les questions se posent autrement.

Nous avons voulu ici faire dialoguer les objets. Le visiteur pourra apprécier singulièrement chaque chose, voir dans la confrontation ce qu'elle génère (ou non), surtout comprendre l'artificialité de l'agencement muséal qui en constitue une limite tout en en faisant une richesse, déployant la capacité des discours.

---

Ces clichés livrent un regard inédit sur le travail des équipes du Muséum dans les réserves, les coulisses du musée.

1. Dans l'atelier de taxidermie : préparation d'un mannequin de lycaon -**2**. Mouvement dans les réserves : des spécimens de zoologie attendant d'être déplacés -**3**. Montage d'un lycaon : pose de la peau sur le mannequin par le taxidermiste -**4**. Goélands et mouettes rassemblés pour être dépoussiérés et reconditionnés -**5**. Spécimens d'ornithologie inventoriés, prêts à être conditionnés dans le cadre du chantier des collections (*photographies Christophe Livonnen*)



PETIT  
GRAND

“ En français, comme dans les langues gréco-latines, le mot mesure désigne exactitude, précision et justesse dans le rapport que les choses elles-mêmes entretiennent avec une règle donnée, mais, en même temps, une modération, toute humaine, que l'on souhaite voir paraître dans les dispositions officielles ou juridiques, et, peut-être avant tout, une sorte de moyenne, milieu, axe ou centre d'où l'on aperçoit, d'un côté, les avantages et les désagréments, de l'autre, comme au bilan d'une justice. La mesure de la terre originale traduit-elle ce premier tempérament arbitral ? ”

Michel Serres — *Les origines de la géométrie*

---

Les productions de la Nature, comme celles des Hommes offrent une immense diversité d'échelles, du microscopique au macroscopique.

Un muséum en est le témoin. De la musaraigne au tigre, illustrant la grande diversité des mêmes vertébrés, les collections sont peuplées de ces différences.

En cherchant à mesurer le Monde, l'Homme y découvrit l'infiniment petit et l'infiniment grand : de la démonstration de l'existence du boson de Higgs perçant les secrets de la matière aux explorations de comètes, planètes et galaxies jusqu'aux confins de l'Univers, parcourant ainsi son histoire et repoussant sans cesse les limites.

La mesure du Monde aide à le comprendre, et parfois permet d'accéder à d'autres dimensions.



NOM VERNACULAIRE  
**roitelet à triple-bandeau**

NOM DE FAMILLE

**Regulidae**

NOM DE GENRE

**Regulus**

NOM D'ESPÈCE

***Regulus ignicapilla***

PROVENANCE

**collection Dubois ou Chabot**

DATE

**inconnue**

MATÉRIAUX

**bourrage à la fibre**

DIMENSIONS

**L 8 x l 4 x H 12 cm**

N° D'INVENTAIRE

**o/181.014**

MODE D'ACQUISITION

**achat de collections pour la réouverture  
du Muséum après la II<sup>e</sup> guerre mondiale**

STATUT DE PROTECTION UICN

**Préoccupation mineure**

## **ROITELET À TRIPLE-BANDEAU**

Le roitelet à triple-bandeau fait partie des plus petits oiseaux nicheurs d'Europe. Vivant habituellement dans un habitat boisé, on le retrouve également en ville dans les parcs et jardins, et jusqu'à 1500 m d'altitude. Il se nourrit de petits insectes dissimulés sous les feuilles.

Le roitelet à triple-bandeau est reconnaissable à son large sourcil blanc, son trait sourciliier noir et ses bajoues blanches. Son bec est minuscule et sa silhouette trapue. On reconnaît le mâle à sa huppe orange vif bordée de noir tandis que la calotte de la femelle est jaune.

Moins inféodé à l'épicéa que le roitelet huppé avec qui il partage son habitat, il tolère également les autres conifères et les feuillus. Son aire de répartition est centrée sur le sud-ouest de l'Europe, en plus de la région méditerranéenne et de l'Europe centrale et occidentale.

Le nid du roitelet à triple-bandeau est placé en hauteur, accroché et imbriqué aux rameaux pendants d'une branche de conifère, d'un lierre ou d'un genévrier. C'est une coupe profonde de mousses et de lichens liés avec des toiles d'araignée. Il abrite 2 pontes annuelles, chacune comportant 7 à 9 œufs blanchâtres pointillés de roux mesurant 13 mm.



NOM VERNACULAIRE  
**globicéphale commun**

NOM DE FAMILLE  
**Delphinidae**

NOM DE GENRE  
**Globicephala**

NOM D'ESPÈCE  
***Globicephala melas***

PROVENANCE

Arques-La-Bataille (Seine-Maritime)

DATE

entre 1986 et 1990

TECHNIQUE ET MATERIAUX  
**montage de squelette**

DIMENSIONS

L 4,50 m, 150 kg

N° D'INVENTAIRE

2011.15.124

SEXE

femelle

ÂGE

adulte

CLASSEMENT CITES

Annexe II

## GLOBICÉPHALE COMMUN

Malgré son apparence, le globicéphale est un dauphin. Il a des dents, tout comme l'orque et le cachalot. Il vit en haute mer, dans les eaux tempérées de l'Atlantique Nord. Il mesure entre 4 et 6 mètres de long et pèse jusqu'à 3 tonnes. Ces cétacés vivent en grands groupes d'une trentaine d'individus.

Le globicéphale doit son nom à la forme de ballon qu'ont les têtes des adultes. En revanche, les juvéniles ont une tête de la même forme que les autres dauphins. Comme tous les mammifères, les globicéphales possèdent des poumons et ne peuvent pas respirer dans l'eau. Aussi, juste après sa naissance, le nouveau-né est amené à la surface par le groupe pour pouvoir respirer. Le bébé est porté durant plus d'un an par la mère. Il sera allaité durant deux ans et se nourrira ensuite de 35 kg de poissons et mollusques en moyenne par jour.



NOM VERNACULAIRE

**python molure**

NOM DE FAMILLE

**Pythonidae**

NOM DE GENRE

**Python**

NOM D'ESPÈCE

**Python molurus**

PROVENANCE

parc zoologique de CERZA (Calvados)

DATE

**septembre 2011**

MATÉRIAUX

**animal naturalisé en mousse PU**

DIMENSIONS

**L 120 x l 55 x H 15 cm**

N° D'INVENTAIRE

**2014.10.45**

MODE D'ACQUISITION

**don**

STATUT DE PROTECTION IUCN

**Quasi-menacé**

CLASSEMENT CITES

**Annexe II**

## PYTHON MOLURE

Le python molure est un serpent constricteur : il étouffe ses proies avant de les avaler. De taille impressionnante, il peut dépasser 7 m de long pour un poids de 180 kg. Il vit notamment en Inde, Birmanie et au Vietnam. Il chasse à l'affût mammifères, oiseaux et reptiles.

Le python molure n'est pas venimeux. Pour tuer ses proies, il les étouffe. Il peut même désarticuler sa mâchoire pour avaler des proies de grande taille. Mais il n'a pas besoin de manger très souvent : deux fois par mois suffisent. Le python molure voit et entend très mal. En revanche, son odorat est excellent, et il perçoit très bien les variations de température. Cela lui permet de localiser une proie dans le noir complet à la seule chaleur qu'elle émet. La reproduction du python a lieu lorsque la femelle atteint une taille d'environ 4 m. Deux mois après

l'accouplement, elle pond une centaine d'œufs dans un endroit chaud. Les jeunes naissent après avoir été couvés deux mois et mesurent de 40 à 50 cm. Tous les quarante jours environ, ce serpent mue, ce qui lui permet de grandir. En effet, une nouvelle peau se forme et l'ancienne tombe.

Pris pour animaux de compagnie, des pythons importés illégalement en Floride ont été relâchés à cause de leur taille impressionnante et de leur dangerosité.

Originaires exclusivement d'Asie, ils colonisent maintenant les Everglades et entrent en concurrence avec les espèces locales.

NOM VERNACULAIRE  
**tigre du Bengale**  
NOM DE FAMILLE  
**Felidae**  
NOM DE GENRE  
**Panthera**  
NOM D'ESPÈCE  
**Panthera tigris tigris**  
PROVENANCE  
**cirque des Yvelines**  
DATE  
**mai 1996**  
TECHNIQUE ET MATERIAUX  
**animal naturalisé en mousse PU, bois, métal**  
DIMENSIONS  
**L 2,40 x l 0,90 x H 1,20 m**  
N° d'inventaire  
**2012.4.26**  
Mode d'acquisition  
**don d'un cirque**  
Statut de protection UICN  
**En danger**  
Classement CITES  
**Annexe I**

## SCÈNE DE CHASSE DU TIGRE DU BENGALE

Le tigre du Bengale est une des 6 sous-espèces de tigres encore existantes. La majeure partie de sa population est concentrée dans les savanes et les forêts de mangroves qui chevauchent l'Inde, le Népal et le Bangladesh. Malgré une grande campagne de préservation menée au niveau mondial, il reste moins de 2 500 tigres de cette sous-espèce dans la nature.

Le tigre du Bengale est un chasseur à l'affût qui attend patiemment sa proie. Sa proie de prédilection est le cerf sambar. Son corps agile et puissant en fait un sauteur exceptionnel, capable d'exécuter des bonds impressionnantes de près de 10 m. Il peut avoir une course rapide sur de courtes distances et c'est également un excellent nageur. Animal solitaire, les couples ne se forment que pour les 3 à 7 jours que dure la période de reproduction. Après 15 semaines de gestation, la femelle donne naissance à une portée de 2 à 4 petits qui ne pèsent guère plus d'un kilo.

Le tigre du Bengale est classé « espèce en danger » par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature. L'espèce est victime du braconnage, notamment car on lui attribue dans certaines cultures un fort pouvoir thérapeutique, voire aphrodisiaque. Il est également victime de la perte de son habitat causé par la déforestation intense.





NOM VERNACULAIRE  
**papillon comète**

NOM DE FAMILLE  
**Saturniidae**

NOM DE GENRE  
**Argema**

NOM D'ESPÈCE  
***Argema mitterei***

PROVENANCE

**Madagascar**

DATE

**1995-2000**

TECHNIQUE

**dessiccation**

DIMENSIONS

**papillon : L 24 x l 10 cm ;**

**cocoon : L 8 x l 3 cm**

N° D'INVENTAIRE

**Pent3**

SEXE

**mâle**

ÂGE

**Adulte**

MODE D'ACQUISITION

**don de particulier**

---

**PAPILLON COMÈTE  
DE MADAGASCAR  
ET SON COCON**

Voici l'un des plus curieux et des plus rares papillons du globe. Le papillon comète est un papillon de nuit qui vit dans les forêts humides de Madagascar. C'est une espèce endémique du pays, ce qui signifie qu'il n'est présent que sur cette île.

Le mâle possède une queue d'environ 20 cm à l'arrière de chaque aile, ce qui en fait l'un des insectes les plus grands du monde. Il possède également deux paires d'ocelles sur ses ailes. Ces « faux yeux » lui permettent de se défendre et d'intimider un prédateur en ouvrant brusquement ses ailes. La femelle pond les plus gros œufs connus chez les lépidoptères (3 mm de diamètre). Les chenilles sont vertes et présentent des tubercules sur le dos. Les chrysalides font 10 cm de long et la soie qui les compose est argentée. Quand le papillon sort de son cocon, il est complètement formé, mais ne peut se nourrir car sa trompe est atrophieée. Son espérance de vie ne dépasse alors pas une semaine.

NOM VERNACULAIRE	
<b>musaraigne carrelet</b>	
NOM DE FAMILLE	
<b>Soricidae</b>	
NOM DE GENRE	
<b>Sorex</b>	
NOM D'ESPÈCE	
<b><i>Sorex araneus</i></b>	
PROVENANCE	
<b>inconnue</b>	
MATÉRIAUX	
<b>animal naturalisé en mousse PU</b>	
DIMENSIONS	
<b>L 10 x l 6 x H 4 cm</b>	
N° D'INVENTAIRE	
<b>PZ 37</b>	
MODE D'ACQUISITION	
<b>don de particulier</b>	
STATUT DE PROTECTION IUCN	
<b>Préoccupation mineure</b>	

## MUSARAIGNE

Malgré leur apparence, les musaraignes ne sont pas de proches cousins des souris. Ce ne sont même pas des rongeurs. Elles sont même beaucoup plus proches des hérissons, des taupes et des chats ! Il en existe plus de 300 espèces. La musaraigne carrelet est la plus connue de toutes et on peut l'apercevoir dans les jardins ou bien cachée dans les vieux murs et tas de pierres.

Animal très actif et vorace, la musaraigne remue sans cesse son museau pour fouiller les sols et déterrer larves et insectes. Son corps est très fin, sa tête est allongée et son museau, très pointu, est couvert de vibrisses. Il existe plusieurs différences entre la musaraigne et les rongeurs. Contrairement aux rongeurs, les dents des musaraignes ne poussent pas tout au long

de leur vie. Le régime alimentaire diffère également. Les rongeurs se nourrissent majoritairement de végétaux, alors que les musaraignes se régalent d'insectes, de larves ou de vers de terre. À l'occasion, elles peuvent aussi croquer souris et autres petites bêtes et nous débarrassent à cette occasion de nombreux nuisibles. Elles craignent par-dessus tout la pénurie alimentaire et les hivers rigoureux. Pour résister à l'un comme à l'autre, elles entrent dans un état proche de l'hibernation : la torpeur. Les petits naissent à la fin du printemps dans un nid de mousse et de feuilles. Les portées sont importantes avec entre cinq à dix individus. Généralement solitaires, les musaraignes communiquent entre elles par des cris aigus pour éviter les mauvaises rencontres et défendre leur territoire.



**NOM VERNACULAIRE****taupe d'Europe****NOM DE FAMILLE****Talpidae****NOM DE GENRE****Talpa****NOM D'ESPÈCE*****Talpa europaea*****PROVENANCE****don du C.H.E.N.E (Seine-Maritime)****ATÉRIAUX****animal naturalisé en mousse PU****DIMENSIONS****L 18 x 18 x H 7 cm****N° D'INVENTAIRE****PZ 36****MODE D'ACQUISITION****don****STATUT DE PROTECTION IUCN****Préoccupation mineure****TAUPE D'EUROPE**

Proche cousine des musaraignes, la taupe est un animal difficile à observer. En revanche, on voit facilement les monticules de terre qu'elle crée en creusant ses galeries, les taupinières. On la retrouve depuis les bords de mer jusqu'aux hautes zones montagneuses, bien qu'elle évite les marécages et les sols secs et sablonneux.

Taupes, hérissons et musaraignes partagent beaucoup de points communs. Tous trois se régalaient de vers de terre, de limaces ou d'escargots. Les taupes mangent aussi des larves d'insectes et, à l'occasion, de petits mammifères. Le museau des taupes et des hérissons est allongé et leurs pattes portent cinq doigts. Les taupes ont même un sixième « doigt »

C'est en réalité un faux doigt, formé par une petite excroissance d'un autre os de la main. Elles ne peuvent pas le plier. Les taupes vivent dans de grandes galeries qu'elles creusent sous la terre, de jour comme de nuit. Pour mener leur vie souterraine, elles possèdent des pattes solides avec de longues griffes qui, comme des pelles, aident à creuser la terre. Leurs grands poumons sont très efficaces et leur permettent de respirer le peu d'air qu'elles trouvent sous terre. Leurs yeux minuscules, recouverts de paupières fermées, leur permettent uniquement de percevoir des modifications de luminosité, et ainsi les changements de saisons. Leur ouïe, leur odorat et leur toucher très développés leur permettent de chasser et de circuler dans les galeries.







DATE  
**Maastrichtien (-70 millions d'années)**  
PROVENANCE  
**Rennes-le-Château (Aude)**  
MATÉRIAUX  
**marnes rouges**  
DIMENSIONS  
**L 100 x l 50 x e 25 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.18.1**  
MODE D'ACQUISITION  
**fouille Muséums d'histoire naturelle  
d'Aix-en-Provence et du Havre, 1984**

### PONTE DE DINOSAURES DE RENNES-LE-CHÂTEAU

L'ensemble présenté regroupe quatre œufs encore dans leur gangue d'argile. Les œufs sont alignés et font partie d'un grand ensemble attribué à une seule ponte. L'alignement en arc de cercle, constaté lors du dégagement, permet d'émettre l'hypothèse que ces dinosaures pondaient en rond. Malheureusement, la présence seule des œufs ne permet pas de les attribuer à une espèce de dinosaure en particulier.

La France n'est pas le pays le plus réputé pour ses dinosaures. Pourtant, dans le sud du pays, de nombreux sites ont livré des ossements ou des œufs. Ainsi, le site de Rennes-le-Château, dans l'Aude, a fait l'objet de fouilles par les Muséums du Havre et d'Aix-en-Provence en 1984. Les argiles de cette commune sont riches en œufs de dinosaures. Le résultat de ces fouilles est conservé dans les réserves du Muséum du Havre. Ces œufs d'une vingtaine de centimètres sont classés comme *Megaloolithus* (de *mega*, grand ; *oo*, œuf et *lith*, pierre). Datant du Maastrichtien, il s'agit du dernier étage géologique où ont vécu les dinosaures avant la grande extinction du Crétacé-Tertiaire, il y a 65 millions d'années.



PROVENANCE  
**Fresne d'Argence (Calvados)**  
DATE  
**Callovien (-165 millions d'années)**  
MATERIAUX  
**roche calcaire**  
DIMENSIONS  
**d 45 x e 20 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**MHBR 0075**  
MODE D'ACQUISITION  
**collection Brun**

### NAUTILE **PARACENOCERAS SP.**

Les nautiles font partie des mollusques céphalopodes (de *céphal*, tête et *pod*, pied). Les premiers fossiles de nautilles retrouvés datent de plus de 500 millions d'années. Traces d'une vie lointaine, il en existe 6 espèces vivant encore aujourd'hui !

L'anatomie générale des nautiles n'a pas évolué depuis leur origine. Leur coquille (droite et/ou enroulée) est divisée en cloisons simples. L'animal vit dans la dernière cloison appelée loge d'habitation. Les nautiles actuels vivent en

mer et flottent dans la colonne d'eau (de 0 à 600 m de profondeur) grâce à leur coquille qui sert de « ballast ». Fossile relativement courant, on en retrouve dans toutes les couches géologiques depuis le Cambrien (-541 à -489 millions d'années) jusqu'à nos jours. En Normandie, on peut récolter de nombreuses espèces avec une taille moyenne de 30 cm de diamètre. Mais les plus gros nautiles, les *Paracenoceras*, peuvent mesurer près d'un mètre ! De la même classe que les ammonites, ils ont survécu là où ces dernières ont disparu il y a 65 millions d'années. C'est en partie grâce à leur ressemblance avec les nautiles que l'on imagine l'allure générale des ammonites.

PROVENANCE  
carrière de Fresville (Manche)  
et Pointe de Caux (Seine-Maritime)

DATE  
Sinémurien (-195 millions d'années)  
et Albien (-110 millions d'années)

MATÉRIAUX  
roche calcaire et silice

DIMENSIONS  
grande : L 90 x l 70 x e 30 cm  
et petite : d 8 cm, 78g

D'INVENTAIRE  
grande : 2015.10.10  
et petite : 2015.10.9

MODE D'ACQUISITION  
collection Brun  
et collection Juignet



## AMMONITES *ARIETITES SP. ET* *ANAHOPLITES PLANUS*

Au cours des millions d'années de son évolution, l'ammonite a connu une diversité d'espèces étonnante, certaines mesurant moins d'un centimètre quand d'autres dépassent le mètre. L'anatomie reste néanmoins globalement la même avec une coquille cloisonnée et enroulée en spirale.

Les ammonites sont des fossiles très courants qui peuvent être récoltés en abondance sur certains sites. En majorité, elles ne mesurent que quelques centimètres de diamètre. Cependant, il arrive que soient trouvés dans les couches géologiques des spécimens beaucoup plus imposants. Les *Arietites* font partie de ces espèces qui dépassent couramment cinquante cm. La plus grosse ammonite au monde a été trouvée en Allemagne et mesure deux mètres de diamètre !

Les ammonites étaient répandues dans toutes les mers du globe, de -390 à environ -65 millions d'années. Elles se déplaçaient rapidement, pour se nourrir, mais aussi pour échapper à leurs prédateurs, tels que les grands reptiles marins. Le déclin des ammonites s'amorce il y a 90 millions d'années, elles disparaissent finalement en même temps que les Dinosauriens et les Ichthyosauriens notamment, lors de la crise du Crétacé il y a 66 millions d'années. On suppose notamment que, en plus des causes extérieures comme le changement climatique ou la régression marine, la forte densité des peuplements a provoqué une concurrence accrue pour les ressources. Cet ensemble de facteurs internes et externes a pu causer leur disparition.

Dans les falaises proches du Havre, on peut, avec un peu de chance, récolter des ammonites de taille variable. Malheureusement, nous ne connaissons pas la vitesse de croissance des ammonites. Il est donc impossible de donner un âge à ces spécimens en se basant sur leur taille. Ce sont les différences d'ornementation de la coquille qui permettent de différencier les espèces.





**PROVENANCE**  
 extension du Port Autonome  
 du Havre (Seine-Maritime)  
**DATE**  
 Kimmeridgien (-155 millions d'années)  
 et Albien (entre -100 et -113 millions d'années)  
**MATERIAUX**  
 micro-fossiles  
**DIMENSIONS**  
 7 tubes, L 6.5 x d 2 cm, total 214 g  
**N° D'INVENTAIRE**  
 2015.9.1  
**MODE D'ACQUISITION**  
 collection Jean Guyader

## OSTRACODES ET FORAMINIFÈRES

Les ostracodes et les foraminifères sont des microfossiles. Ils sont donc pratiquement invisibles à l'œil nu. Pourtant, ils sont une mine d'informations précieuses pour les paléontologues, car ils permettent de dater précisément les couches géologiques, mais aussi de connaître l'environnement de l'époque (comme la température et la salinité de l'eau).

Le géologue Jean Guyader avait choisi la micropaléontologie pour étudier le Jurassique supérieur (-163 à -145 millions d'années) de la baie de Seine. Les microfossiles étant souvent plus abondants que les autres fossiles, il est facile d'en récolter un grand nombre dans seulement quelques kilos de sédiments. Après dissolution, on lave et tamise les sédiments. La maille des tamis utilisée est très fine et après séchage, le reliquat doit être trié à la loupe binoculaire pour trouver ces tout petits fossiles. Les ostracodes et les foraminifères sont les plus étudiés. Les ostracodes sont des crustacés avec une coquille en deux parties articulées par une charnière. Les foraminifères sont des animaux unicellulaires à coquille calcaire. Cette coquille peut prendre une multitude de formes selon les espèces.

PROVENANCE  
Les Landes et inconnue  
DATE  
Lutétien moyen (- 45 millions d'années) et  
Tertiaire (-65,5 à aujourd'hui)  
MATERIAUX  
**fossile**  
DIMENSIONS  
Tube : L4 x d 1cm, 2g  
Disques (2 specimens) : d 4 cm, 16 g  
N° d'inventaire  
2014.11  
Mode d'acquisition  
collection Cuvillier

## GRANDES ET PETITES NUMMULITES

Petite : *Nummulites globulus guettardi*, Tertiaire  
Grande : *Nummulites millecaput*, Landes,  
Lutétien moyen

Les nummulites sont des organismes qui vivaient au fond des mers (benthiques). Ces animaux construisaient une coquille de protection dont l'intérieur est cloisonné en spirale. La racine latine du nom, *numisma*, se rapporte à leur forme et signifie « pièce de monnaie ».

La micropaléontologie est la science qui étudie les fossiles de petite taille. Les nummulites peuvent être microscopiques, mais également mesurer plusieurs centimètres de diamètre. Ces organismes ont vécu entre -65 et -23 millions d'années. Les spécimens ouverts en deux permettent de voir la structure cloisonnée en spirale. Lors de sa croissance, l'animal ajoute une cloison après l'autre de manière concentrique, ce qui lui donne sa forme. Les nummulites sont très intéressantes pour les scientifiques, car elles sont de bons indicateurs biostratigraphiques. Cela signifie que les nummulites ont évolué et se sont diversifiées suffisamment rapidement pour permettre de dater précisément les étages géologiques en fonction des espèces que l'on y récolte.



A close-up, profile photograph of a bird's head, facing right. The bird has a long, slightly down-curved beak. Its feathers are primarily a mottled yellow and brown coloration. A thin, translucent diagonal band, colored like the bird's feathers, runs from the bottom left towards the top right across the frame. The background is solid black.

ICI

AILLEURS

“ Ainsi, chaque objet [africain de la collection du Musée d’Ethnographie de Neuchâtel] est un instant de vie, s’inscrit dans une comptabilité religieuse, dont nous, gens de musée, devrions rendre compte. Cet objet n’est jamais dû au hasard ; il appartient à un mémorial. Il est témoin de quelque chose et de quelqu’un : individu, technique, forme, fonction et le plus souvent de plusieurs choses à la fois, sinon toutes et cela à degrés divers. ”

Jean Gabus —  
*L’objet témoin. Les références d’une civilisation par l’objet*

---

Un muséum est un monde à portée de main. Les différents continents y sont représentés par les objets naturels ou les objets artificiels.

Les premiers témoignent d’une autre géographie, celle géologique par exemple, d’un continent unique du temps de la Pangée.

Les derniers sont présents dans les muséums en général qui accueillaient les collections ethnographiques rassemblées, comme au Havre, grâce à des voyageurs et comptoirs liés à l’activité portuaire.

Le musée oscille entre le local et le global, et ces objets d’ailleurs sont autant de fenêtres ouvertes qui nous obligent à rendre compte de ces distances et de ces proximités.



TITRE  
**Portrait d'un Indien de la tribu des Choctaws,  
à Petit Golphe, Mississippi**

AUTEUR  
**Charles-Alexandre Lesueur**

DATE  
**16 avril 1830**

MATÉRIAUX  
**crayon sur papier**

DIMENSIONS  
**22,9 x 14,9 cm**

N° D'INVENTAIRE  
**44123-1**

MODE D'ACQUISITION  
**don**

## PORTRAIT D'UN INDIEN

Au cours de ses voyages sur le Mississippi entre 1828 et 1837, Charles-Alexandre Lesueur, dessinateur naturaliste havrais, rencontre des Indiens. Avec l'arrivée des colons européens, certaines tribus ont été déplacées sur le territoire, et d'autres ont été décimées près d'un siècle plus tôt. Lesueur dessine quelques beaux portraits et écrit son indignation.

« Les différentes tribus d'Indiens ont été petit à petit chassées, se sont retirées et se sont mêlées avec celles chez lesquelles elles allaient chercher l'hospitalité, ne la trouvant plus chez ceux qui ont envahi leur pays, et qui les repoussent sans cesse pour agrandir leurs frontières. La civilisation aurait dû en faire des amis, mais la civilisation est encore enveloppée dans son manteau de barbarie et les peuples qui en sont revêtus, s'en servent pour leur propre intérêt et leur propre avarice. Les guerres continues que les Indiens ont été obligés de soutenir, les promesses continues pour ceux qui les engagèrent à soutenir leur parti et sacrifier par eux, les ont tellement affaiblis, sans compter celles qu'ils se faisaient entre eux, excités par les intéressés. Ils ont disparu et disparaîtront tout à fait (...) le peu qu'il en restera [sera] poursuivi comme des bêtes féroces ».



TITRE  
**Poisson *Pylodictis olivaris*  
(Rafinesque, 1818)**

AUTEUR  
**Charles-Alexandre Lesueur**

DATE  
**entre 1816 et 1837**

MATÉRIAUX  
**gouache et crayon sur papier**

DIMENSIONS  
**30,1 x 46,6 cm**

N° D'INVENTAIRE  
**76 061**

MODE D'ACQUISITION  
**don**

### POISSON DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

À son arrivée aux États-Unis en 1816, Lesueur affiche une grande ambition : celle de publier une sorte d'encyclopédie des poissons d'eau douce d'Amérique du Nord. Ce poisson observé à La Nouvelle-Orléans fait partie de cette grande série, mêlant dessin et description écrite. Vingt articles de Lesueur consacrés aux poissons sont publiés dans le *Journal of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*. Plusieurs espèces sont décrites pour la première fois ; son nom y est ainsi associé. Il devient l'un des trois savants référents pour ce thème entre 1815 et 1825.

Lesueur obtient des spécimens en interpellant les pêcheurs ou en parcourant les marchés. Son apprentissage auprès de Péron a été riche : Lesueur sait désormais décrire, classer et préparer les spécimens pour leur conservation. Correspondant du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, il y envoie régulièrement des spécimens et des publications. Plusieurs articles sont illustrés de gravures qu'il réalise lui-même.

Dans leur *Histoire naturelle des Poissons* en 1828, les grands savants Cuvier et Valenciennes rendent hommage à la qualité et à l'exactitude des dessins de Lesueur, avec lequel ils entretiennent une étroite relation scientifique.



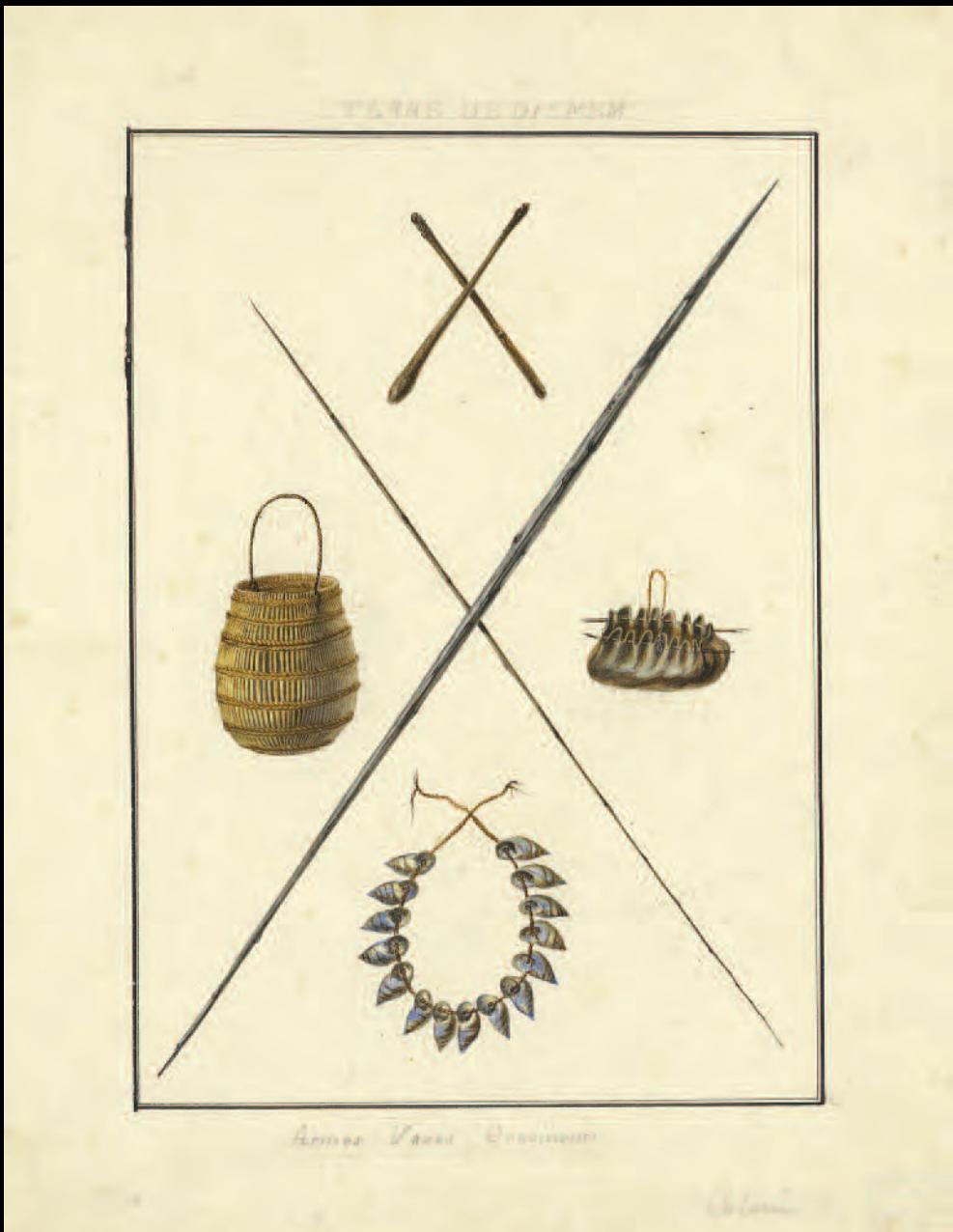
TITRE  
**Pilote sur le port du Havre**  
AUTEUR  
**Charles-Alexandre Lesueur**  
DATE  
**1808 ou 1814**  
MATÉRIAUX  
**aquarelle et crayon sur papier**  
DIMENSIONS  
**17,6 x 12 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**36 050**  
MODE D'ACQUISITION  
**don**

## PILOTE DU HAVRE

Les activités du littoral sont décrites par Lesueur dans ses carnets de petit format. Parmi les personnages caractéristiques de cet environnement, les pilotes des bateaux, figures essentielles de la vie du port.

Fins connaisseurs des spécificités du port, les pilotes vont à la rencontre des gros navires pour les conseiller sur leur manœuvre d'entrée et de sortie.

Lesueur décrit le port par quelques dessins, donnant une image de ce paysage en évolution à des moments précis. Au Havre, il dessine également le paysage et les activités du littoral, notamment celles des pêcheurs et des ramasseurs de galets. La falaise de la Hève devient un sujet pregnant après son retour des États-Unis (1837) pour l'intérêt de ses fossiles ; une falaise qui aujourd'hui encore livre des spécimens uniques de dinosaures marins.



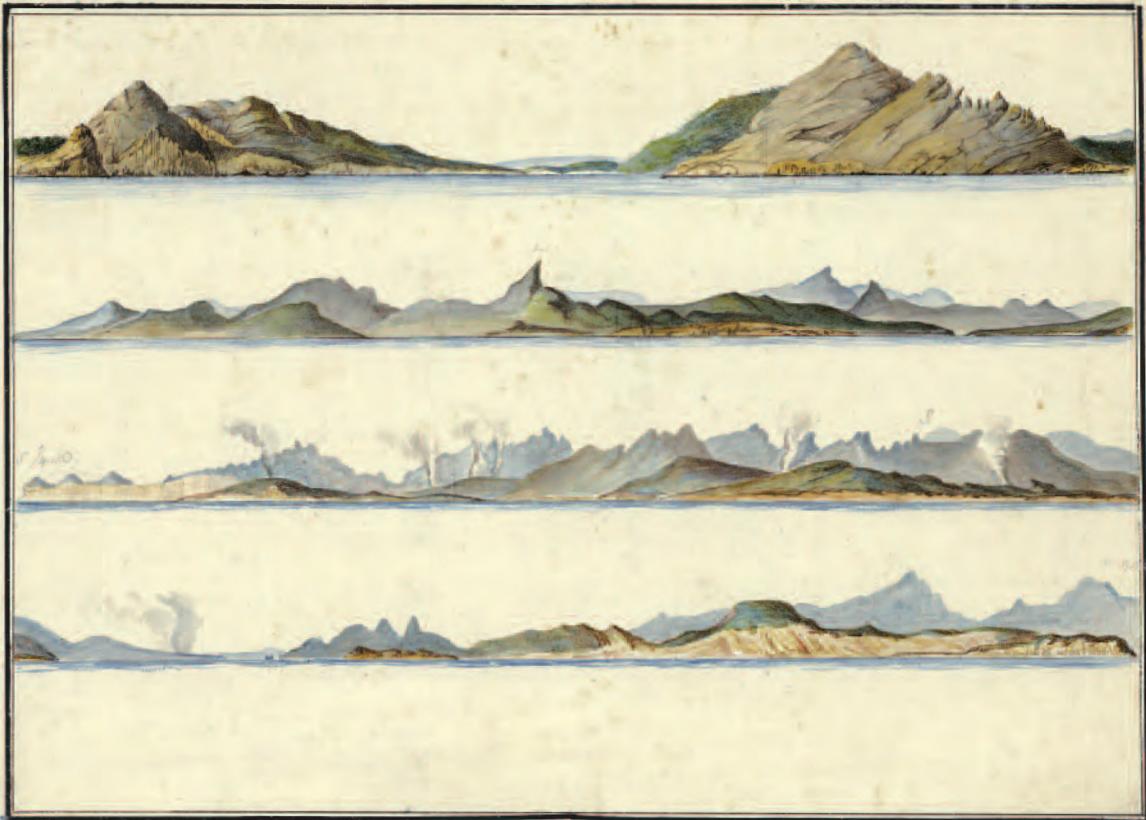
**TITRE**  
*Nouvelle-Hollande — Armes, vases, ornements*  
**AUTEUR**  
 Charles-Alexandre Lesueur  
**DATE**  
 1800-1804 - *Voyage de découvertes aux Terres Australes*  
**MATÉRIAUX**  
 aquarelle et crayon sur papier  
**DIMENSIONS**  
 27 x 21,5 cm  
**N° D'INVENTAIRE**  
 18011-1  
**MODE D'ACQUISITION**  
 don

### OBJETS D'AUSTRALIE

Les membres de l'expédition aux Terres Australes (1800-1804) ont collecté plus de deux cents objets en Australie du sud, en Tasmanie et à Timor. Ces objets ont aujourd'hui disparu. Seule subsiste leur trace dessinée sur des planches d'objets comme celle-ci.

Sur cette planche sont représentés deux massues, deux sagaises, un panier de jonc tressé, un vase et une parure de coquillages. La composition, très symétrique, est typique du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces objets apparaissent également sur des planches montrant les Aborigènes et leurs lieux de vie. Le sac appelé vase est en peau, permettant de transporter de l'eau. Le panier en jonc est utilisé pour la cueillette. La parure en coquillages est représentée sur un autre dessin, portée par un Tasmanien. Les sagaises et massues font partie des objets souvent rapportés en Occident par les explorateurs — les armes interrogent et fascinent.

L'association sur une même planche d'objets d'usages si différents s'explique par la volonté de donner, dans la publication, le plus grand nombre d'informations possibles sur les populations rencontrées. Cette planche est une préparation pour la gravure qui sera publiée en 1807, dans de la publication de la *Relation officielle du Voyage* (et rééditée en 1824).



**TITRE**  
**Profil de côtes de Tasmanie**

**AUTEUR**  
**Charles-Alexandre Lesueur**

**DATE**  
**1800-1804 - Voyage de découvertes  
aux Terres Australes**

**MATÉRIAUX**  
**aquarelle, encre et crayon sur papier**

**DIMENSIONS**

**21,5 x 28,5 cm**

**N° D'INVENTAIRE**

**18030-1**

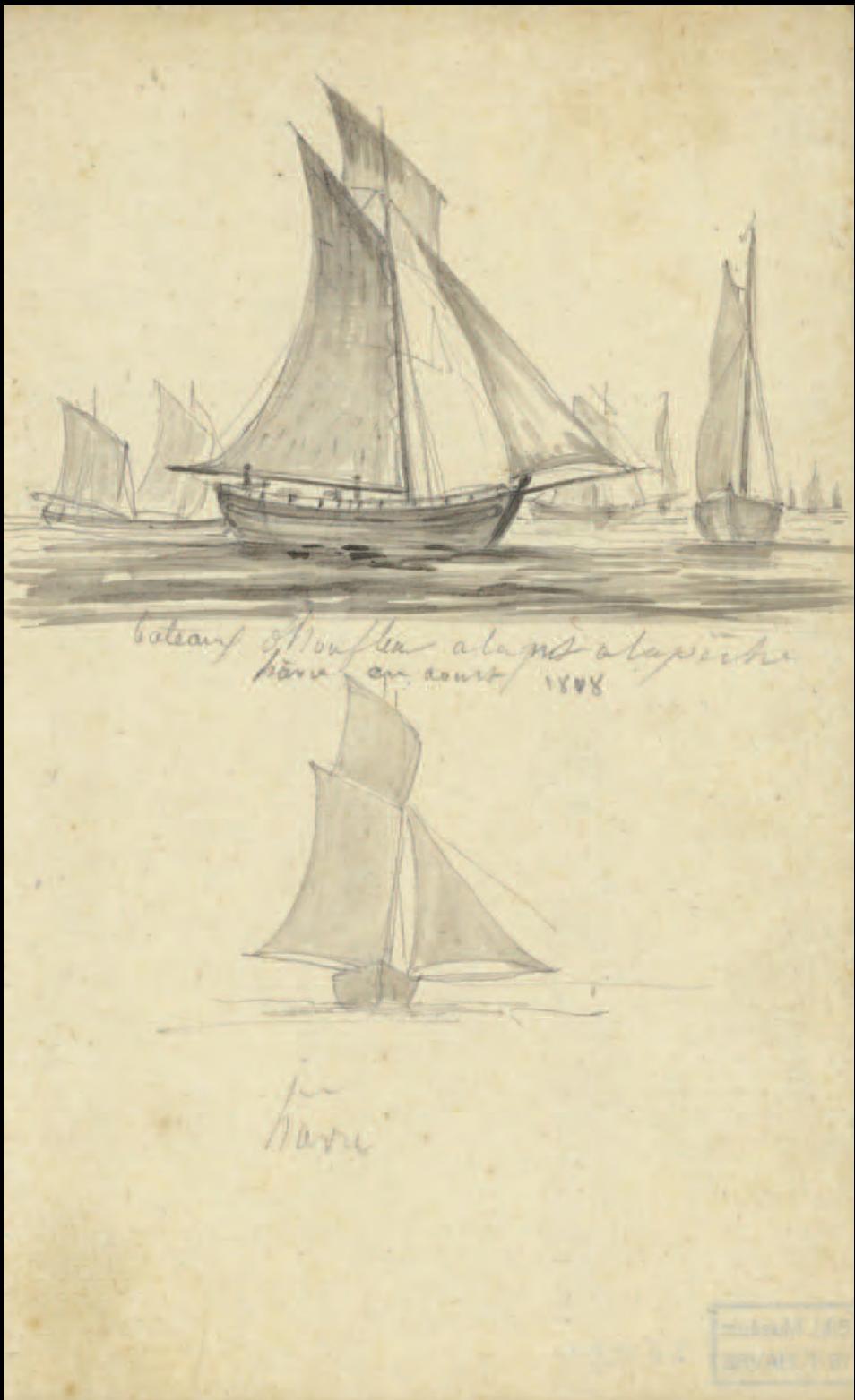
**MODE D'ACQUISITION**  
**don**

### PROFILS DE CÔTES DE TASMANIE

Pendant l'expédition aux Terres Australes (1800-1804), la reconnaissance géographique des côtes trouve deux expressions graphiques. Les géographes tracent des cartes, les dessinateurs dépeignent les profils des côtes qu'ils longent. Charles-Pierre Boullanger et Pierre-Ange Faure, géographes de l'expédition, élaborent les cartes. D'une très grande précision, ces cartes sont publiées en 1811. Elles sont assorties d'une série de relevés géographiques indiquant les itinéraires des bateaux et l'ensemble des coordonnées géographiques. Parallèlement, Charles-Alexandre Lesueur et Nicolas-Martin Petit dessinent les profils des côtes d'Australie et de Tasmanie qu'ils abordent en bateau.

Nous sommes ici en Tasmanie, l'île située au Sud-Est de l'Australie, explorée de janvier à mars 1802. Les paysages sont précisément dessinés, la végétation est signifiée – une précision qui distingue ces dessins de certains d'expéditions précédentes. Les fumerolles indiquent la présence de groupes humains. Au bas du dessin est inscrit au crayon :

« Pour être gravée au miroir – il faut suivre le même ordre où sont placées ces vues ». Cette note indique que ce dessin a été composé pour être ensuite gravé, afin de permettre sa publication.

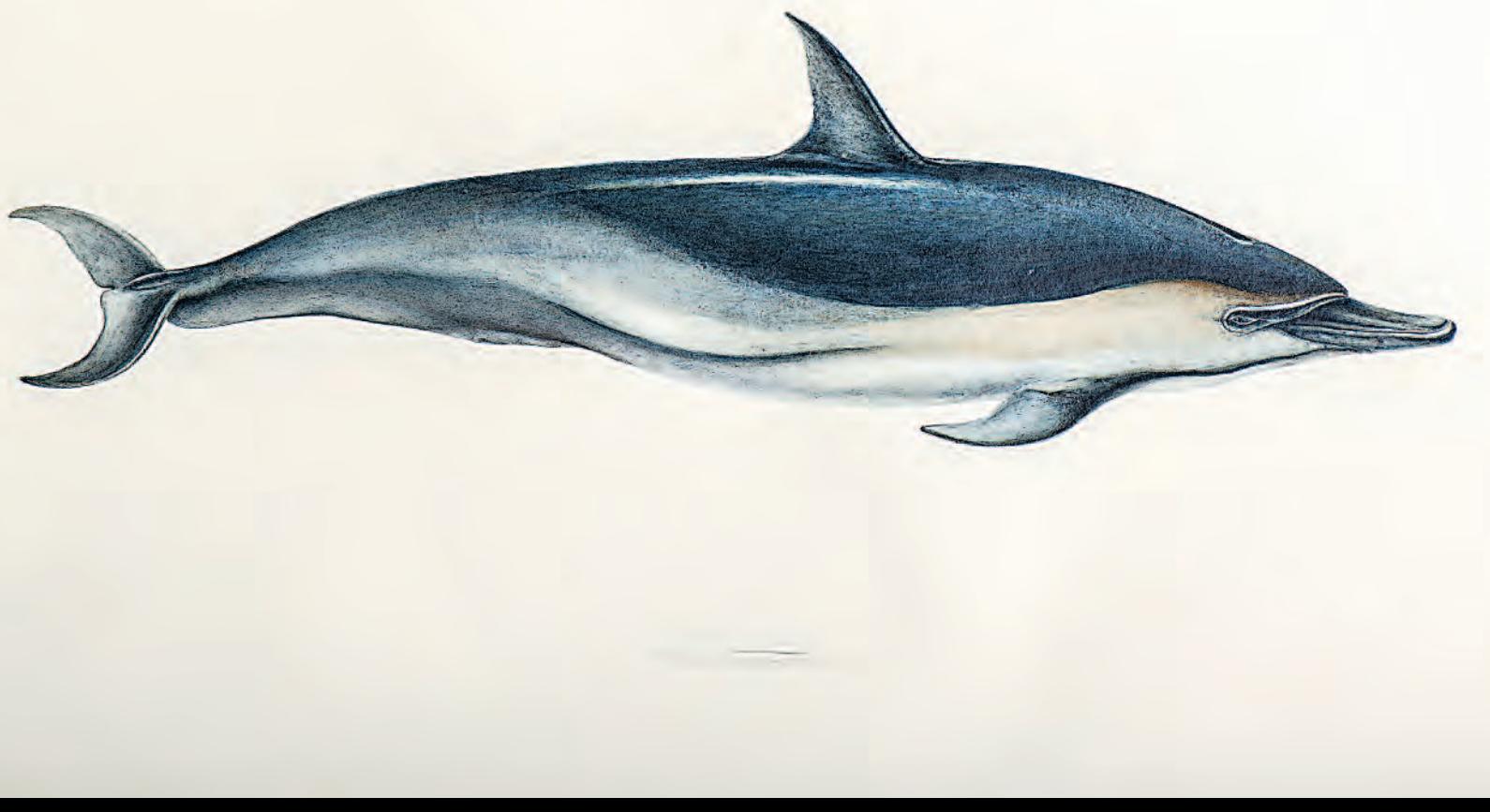


TITRE  
**Voiliers**  
AUTEUR  
**Charles-Alexandre Lesueur**  
DATE  
**août 1808**  
MATÉRIAUX  
**lavis et crayon sur papier**  
DIMENSIONS  
**18,8 x 12 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**36 027**  
MODE D'ACQUISITION  
**don**

#### VOILIERS AU HAVRE

Lorsqu'il est au Havre en 1808, Lesueur établit une série de dessins de la ville, de son port et de son littoral. Ici, il dessine des « bateaux d'Honfleur allant à la pêche ». Il prendra le même soin dans la description l'année suivante lorsqu'il dessinera les bateaux de pêche à Nice et à Villefranche-sur-Mer.

Lesueur a passé son enfance et sa jeunesse puis les dernières années de sa vie au Havre, soit un peu plus de la moitié de sa vie. Au retour du Voyage aux Terres Australes (1800-1804) il s'installe à Paris. Néanmoins, il séjourne plusieurs mois au Havre durant l'année 1808. Peu de dessins de la ville sont aujourd'hui conservés. En revanche les paysages littoraux et leurs activités (pêche, ramassage des galets) sont souvent brossés dans ses carnets. La pêche au Havre revêtait plusieurs réalités : pêche en mer par bateaux, parc à huîtres ou pêcheries sur le littoral. Les pêcheries consistaient à placer des filets le long du littoral, perpendiculairement à la mer ; à marée haute, les poissons qui longent le littoral, comme les harengs par exemple, s'y faisaient piéger.



TITRE  
**Dauphin de Nice,**  
*Delphinus delphis* (Linné, 1758)

AUTEUR  
**Charles-Alexandre Lesueur**

DATE  
**1809 ou 1810**

MATÉRIAUX  
**aquarelle et crayon sur vélin**

DIMENSIONS  
**27,9 x 43 cm**

N° D'INVENTAIRE  
**80 010**

MODE D'ACQUISITION  
**don**

### DAUPHIN DE NICE

En janvier 1809, Lesueur part avec son ami zoologiste François Péron sur la Côte d'Azur, afin de soulager l'affection pulmonaire dont souffre Péron. Ils y poursuivent l'étude qu'ils ont commencée ensemble sur les méduses. En Méditerranée, ils voient et décrivent également des dauphins.

Lesueur et Péron se rencontrent pendant le Voyage aux Terres Australes (1800-1804). Péron est engagé comme zoologiste et anthropologue. Il initie Lesueur à l'observation naturaliste. À ses côtés, Lesueur se révèle être un excellent observateur et affine la qualité de son dessin. Les deux hommes mettent en commun leurs

talents respectifs jusqu'à la mort de Péron en 1810. Ils mènent ensemble plusieurs travaux. Ils sont chargés de la rédaction de la publication de la *Relation du Voyage aux Terres Australes* (publiée par morceaux à partir de 1807).

Parallèlement, ils entament un travail sur les méduses qui se révélera fondamental pour la compréhension de ce groupe d'animaux.

Lesueur dessine beaucoup d'animaux sur du vélin. Le vélin est une peau de veau, dont la blancheur et l'aspect lisse sont très appréciés des dessinateurs. Le Muséum de Paris compte à cette époque un poste de peintre sur vélin, poursuivant l'œuvre initiée par Gaston d'Orléans qui souhaitait établir un catalogue sur vélin de l'ensemble du monde vivant.



TITRE  
Kangourous  
*Thylogale thetis* (Lesson, 1827)  
AUTEUR  
Charles-Alexandre Lesueur  
DATE  
entre 1804 et 1810  
MÉTIERS  
aquarelle sur vélin  
DIMENSIONS  
25,4 x 40,1 cm  
N° D'INVENTAIRE  
80 061  
MODE D'ACQUISITION  
don

## KANGOUROUS

Les kangourous sont de la famille des marsupiaux. Le petit termine sa croissance dans la poche marsupiale de sa mère. Il existe de nombreuses espèces de kangourous, des petits wallabies aux grands kangourous gris et roux.

Les membres du Voyage aux Terres Australes (1800-1804) rencontrent différentes espèces de marsupiaux, notamment sur l'actuelle île des Kangourous en Australie du Sud. Aux côtés du zoologiste François Péron, Lesueur se forme aux spécificités du dessin naturaliste. La collecte des membres de l'expédition est riche : aux dessins et descriptions écrites s'ajoutent les spécimens empaillés, des parties de squelettes,

mais également des spécimens vivants. Des kangourous vivants ainsi que des cygnes viennent en France à bord des bateaux, et vivent quelques années au château de la Malmaison (Hauts-de-Seine) chez Joséphine de Beauharnais, amatrice d'exotismes et de sciences naturelles.

Au retour de l'expédition, Lesueur reprend certains motifs animaliers sur vélin, matériau noble des peintres, et établit une grande série de zoologie.



Tyawapatio Bottom  
or Commerce Town

**TITRE**  
**Commerce Town (Tyawapatio Bottom),**  
Missouri, États-Unis  
**AUTEUR**  
**Charles-Alexandre Lesueur**  
**DATE**  
**13 avril 1826**  
**MÉTIERS**  
**aquarelle et crayon sur papier**  
**DIMENSIONS**  
**15,5 x 23 cm**  
**N° D'INVENTAIRE**  
**42 084**  
**MODE D'ACQUISITION**  
**don**

## PAYSAGE DES ÉTATS-UNIS

Cette ferme est située à Commerce Town (ou Tyawapatio Bottom), au sud de l'État du Missouri, non loin des États de l'Illinois et du Kentucky. Lesueur y est passé en 1826, sur le chemin d'une expédition géologique dans le Missouri avec le minéralogiste Gerard Troost (1776-1850).

Aux États-Unis, Lesueur a d'abord vécu dix ans dans la région de Philadelphie, creuset fondamental pour les sciences dans cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. À la fin de l'année 1825, il s'installe dans la communauté utopiste de New Harmony (Indiana), communauté constituée par les philanthropes Robert Owen (1771-1858) et William Maclure (1763-1840).

Dès février 1826, il part avec le minéralogiste Gerard Troost pour une expédition géologique dans les mines du Missouri. Installé aux États-Unis depuis 1810, Troost fait partie des savants reconnus — il est l'un des fondateurs de l'Academy of Natural Sciences de Philadelphie.

De cette expédition subsistent plusieurs dizaines de dessins de ce type (dessins de carnets qui ont été dissociés), dessins des paysages, des localités traversées et des bateaux à vapeur empruntés ou rencontrés sur les fleuves.



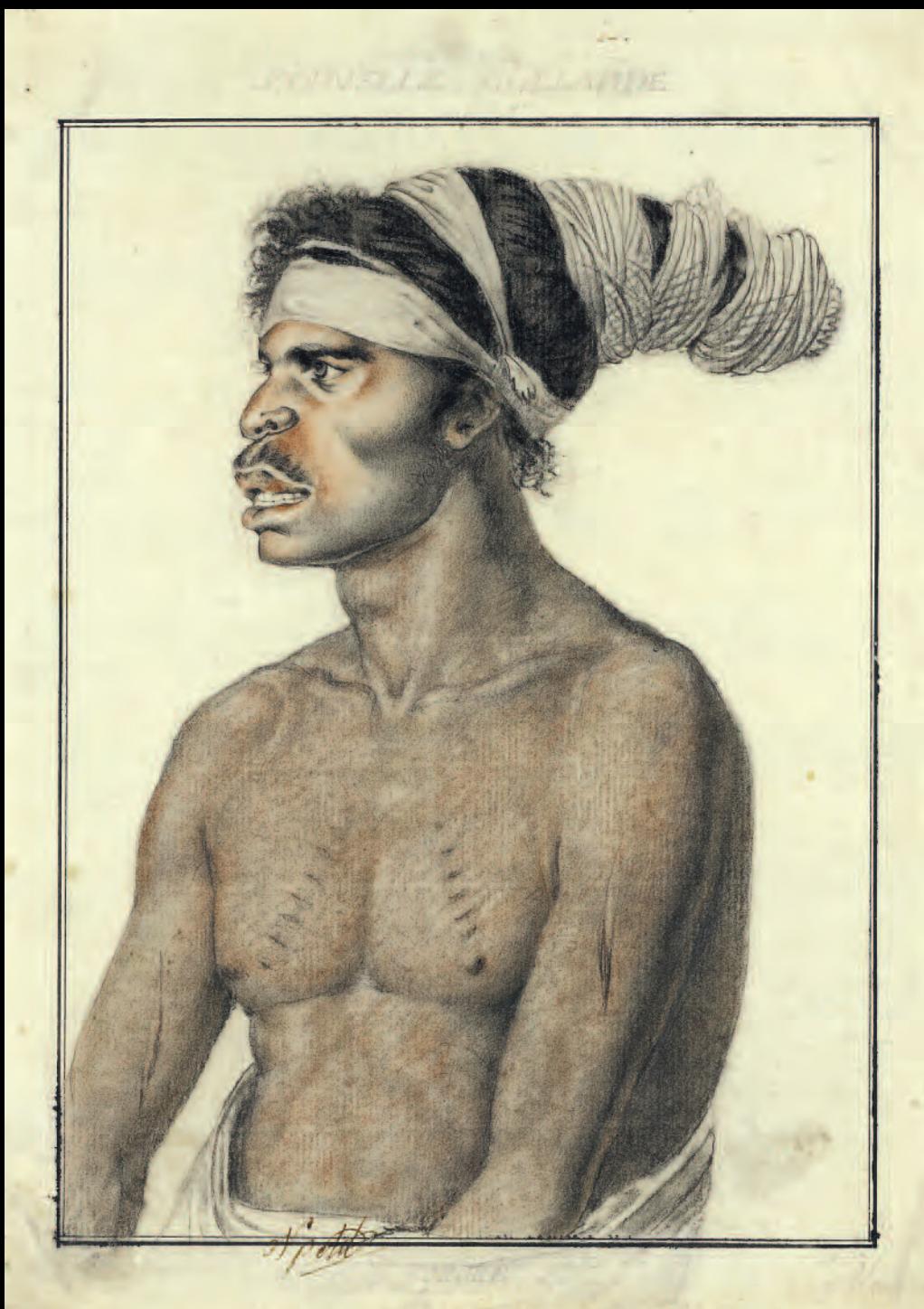
**TITRE**  
**Le vallon de Sainte-Adresse**  
**AUTEUR**  
**Charles-Alexandre Lesueur**  
**DATE**  
**1841**  
**MATÉRIAUX**  
**crayon sur papier**  
**DIMENSIONS**  
**21,6 x 22,7 cm**  
**N° D'INVENTAIRE**  
**36 002**  
**MODE D'ACQUISITION**  
**don**

### LE VALLON DE SAINTE-ADRESSE

L'entrée du vallon de Sainte-Adresse est dessinée à peu près à la hauteur de l'actuel monument Albert I<sup>er</sup>. Au centre du groupe de maisons se tenait un restaurant où l'on mangeait de la « rocallie » (des fruits de mer). Ce restaurant appartenait autrefois à la famille de Lesueur.

Né au Havre, Lesueur y passe son enfance et sa jeunesse, puis y revient ponctuellement. En 1808 et en 1814, il séjourne longtemps dans cette ville portuaire, et décrit par le dessin les méduses, les activités de bord de mer, et les falaises. Après 21 années passées aux États-Unis,

il s'installe chez ses neveux à Sainte-Adresse en 1837 et y demeure jusqu'à sa mort en 1846. Lesueur dessine assez peu sa ville. Ses carnets se remplissent plus volontiers de dessins du Cap de la Hève, riche en fossiles, et d'animaux marins qu'il observe dans les bassins et sur le littoral. Lesueur évoque avec une certaine nostalgie le restaurant de Sainte-Adresse dans une lettre envoyée depuis les États-Unis à son ami Desmarest. Ce restaurant fut ainsi décrit en 1845 dans la *Revue du Havre* qui annonce sa fermeture : « Ermitage gastronomique et beau point de vue, le cabaret jadis si animé et si joyeux était célébré par les poètes et renommés de l'époque ».

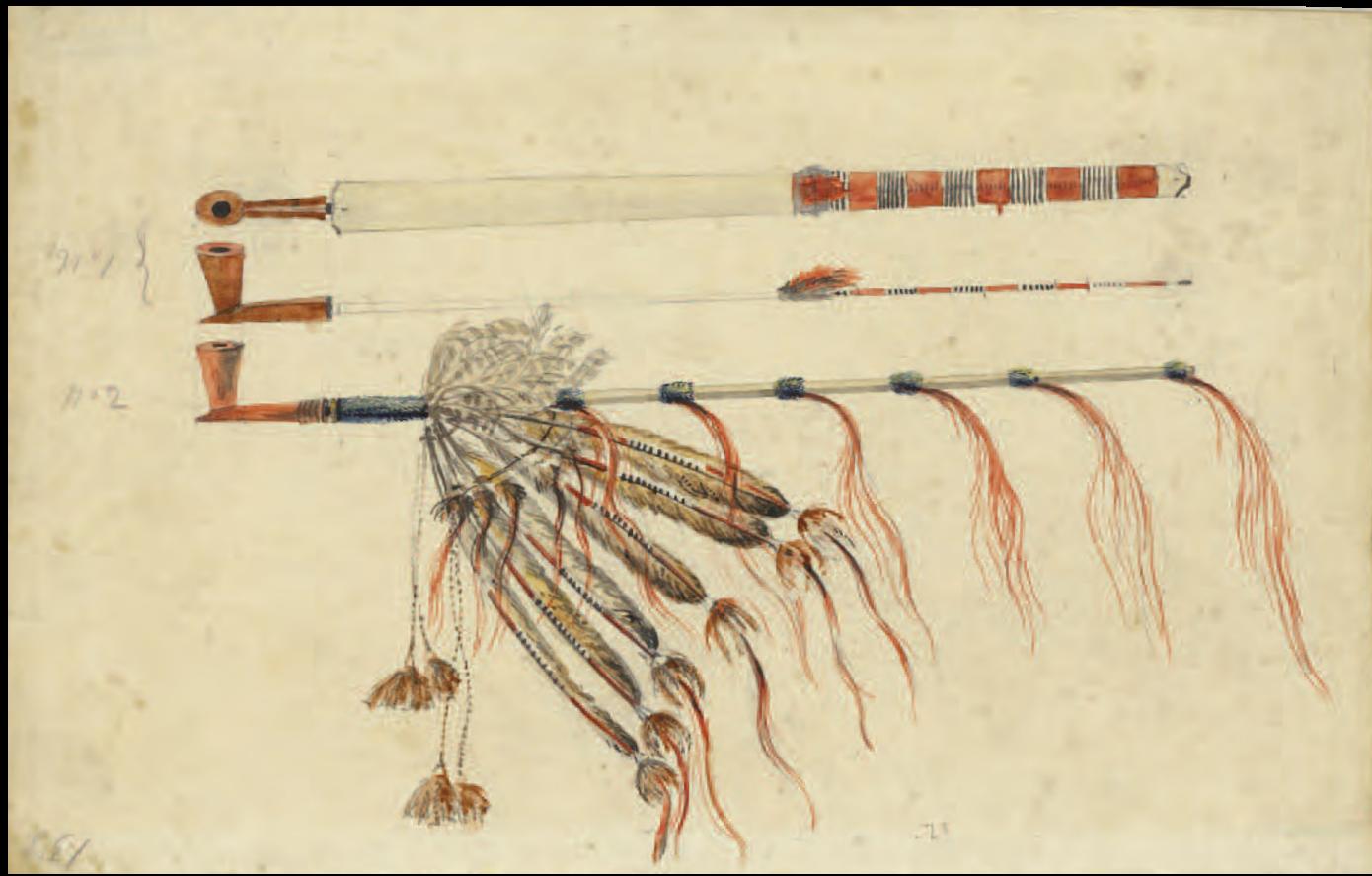


AUTEUR  
**Nicolas-Martin Petit (1777-1804)**  
DATE  
**1800-1804 - Voyage de découvertes  
aux Terres Australes**  
MÉTIERS  
**pierre noire ou fusain et sanguine sur papier**  
DIMENSIONS  
**29,5 x 23,6 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**20038-2**  
MODE D'ACQUISITION  
**don**

### PORTRAIT D'UN HOMME D'AUSTRALIE APPELÉ MORORÉ

Pendant le Voyage aux Terres Australes (1800-1804), les membres de l'expédition ont rencontré des groupes d'Aborigènes. Certains échanges ont été complexes, d'autres ont été plus simples. Nicolas-Martin Petit (1777-1804) a portraiture un grand nombre d'entre eux. La signification des scarifications (marques sur la peau) de cet homme n'est pas connue.

Outre la reconnaissance géographique et la collecte d'échantillons naturalistes, le Voyage aux Terres Australes avait un objectif d'observation des hommes. Ils étaient appelés Naturels, en référence à leur mode de vie proche de la nature. Les savants devaient décrire par le texte et le dessin le physique de ces hommes et femmes, mais également observer leurs coutumes. Les instructions furent données par la Société des observateurs de l'Homme, société savante à l'existence éphémère (1799-1805). Un grand nombre de personnes fut dessiné. Mais en brossant le portrait d'un individu, on cherchait à faire apparaître les caractères distinctifs d'un groupe humain. Ainsi les portraits conservés sont parfois la synthèse graphique de caractères vus sur plusieurs individus afin de créer, comme en histoire naturelle, des types de référence. L'évidence apparaît en regardant plusieurs portraits d'un même homme comme celui-ci : ici scarifié, d'autres dessins le représentent sans scarifications et sa peau y apparaît beaucoup plus noire.



**Pipes indiennes du Missouri et de l'Illinois**

AUTEUR

Charles-Alexandre Lesueur

DATE

entre 1832 et 1837

MATÉRIAUX

aquarelle, gouache et crayon sur papier

DIMENSIONS

23 x 15,2 cm

N° D'INVENTAIRE

41 216

MODE D'ACQUISITION

don

### PIPES INDIENNES

Durant sa période de vie américaine (1816-1837), Lesueur rencontre des Indiens. Intéressé par leurs vies et leurs coutumes, il passe du temps avec eux, dessine leurs objets et tente d'en comprendre l'usage. Selon sa description, ces pipes sont des « calumets de la paix ».

« Les chefs seuls paraissent avoir le droit d'avoir ces pipes, ou peut-être est-ce celle de paix que l'on fume dans les grandes occasions. La première de ces pipes (...) a été trouvée sur le champ de bataille sur le Mississippi (...) en 1832. Cette pipe est faite d'une espèce d'argile endurcie d'un beau brun rouge que l'on ne trouve que dans l'État du Missouri. Cette pierre est regardée comme sacrée par les Indiens (...) Toutes les deux n'ont qu'une très petite cavité pour le tabac. Le tube de celle-ci était cylindrique de la grosseur d'une moyenne baguette avec 7 anneaux de peau tirée du col du canard sauvage, espèce commune de nos basses-cours. De

chaque anneau part un faisceau de poils de cerf teints en rouge qui flottent. Outre ces ornements on remarque encore 6 plumes d'une espèce de faucon. Les tiges de ces plumes sont couvertes du côté inférieur d'une petite lame de bois laquelle est recouverte par la partie extérieure de pointes de porc-épic. Cet ornement a ses extrémités rouges et les intervalles bleus et noirs au nombre de 22 petites divisions. L'extrémité intérieure et postérieure se termine par un petit faisceau de plumes brunes et teintées en rouge dont sort une pincée de poils de la queue du cerf de Virginie teint en rouge (la base de chaque gland est blanche). Ces 6 plumes sont enfilées à 2 petites cordes de cuir d'où pendent 2 petits glands faits de plumes comme les précédents...). Les petits glands de plumes sont soutenus à leur base par une petite portion de la peau d'un animal dont le poil est blanc ».

Charles-Alexandre Lesueur, manuscrit inv. 41 290, Le Havre, Muséum d'histoire naturelle.



PROVENANCE  
Brévands (France) et Charleston (États-Unis)

DATE  
Oligocène (-33 à -23 millions d'années)  
à Pliocène (-5,3 à -2,5 millions d'années)

MATÉRIAUX  
dent fossile

DIMENSIONS  
Brévands : L 13 x l 9 x e 3 cm, 186g  
Charleston : L 11 x l 8 x e 3 cm, 245g

N° D'INVENTAIRE  
2012.15.2 et 2011.17.1046  
MODE D'ACQUISITION  
collections Brun et Kuenege

#### DENTS DE CARCHAROCLES MEGALODON

Le *Carcharocles megalodon*, qui signifie littéralement grand requin et grande dent, était un requin géant qui vivait entre -30 et -2 millions d'années dans toutes les mers du globe. Le squelette des requins étant en majorité cartilagineux, seules les dents, et dans de rares occasions les vertèbres, ont été fossilisées.

D'une taille impressionnante (jusqu'à 20 cm), les dents de megalodon sont robustes et crénelées sur le bord. Le rapport entre la taille des dents et celle du corps du grand requin blanc permet d'estimer la taille de mégalodon à environ 15 mètres. Grand prédateur, il a laissé des traces de son régime alimentaire. En effet, des os de baleine et de lamantin fossiles ont été retrouvés avec des marques de dents imputables à ce requin. On retrouve des dents sur presque tous les continents, ce qui montre bien la colonisation de tous les océans par ce prédateur. Le Muséum du Havre conserve plusieurs exemplaires de ces grandes dents. La plupart viennent de France, principalement de Touraine et de Normandie, mais aussi des États-Unis. L'abondance de dents retrouvées vient du fait qu'un requin perd et renouvelle ses dents en continu tout au long de sa vie. Certaines espèces possèdent d'ailleurs près de 20 000 dents.

PROVENANCE  
**Nouvelle-Calédonie (Mélanésie, océan Pacifique)**

DATE

**XIX<sup>e</sup> siècle**

MATERIAUX

**pierre (serpentine), bois, noix de coco, poils de roussette, fibres végétales, coquillage, étoffe d'écorce battue (tapa)**

DIMENSIONS

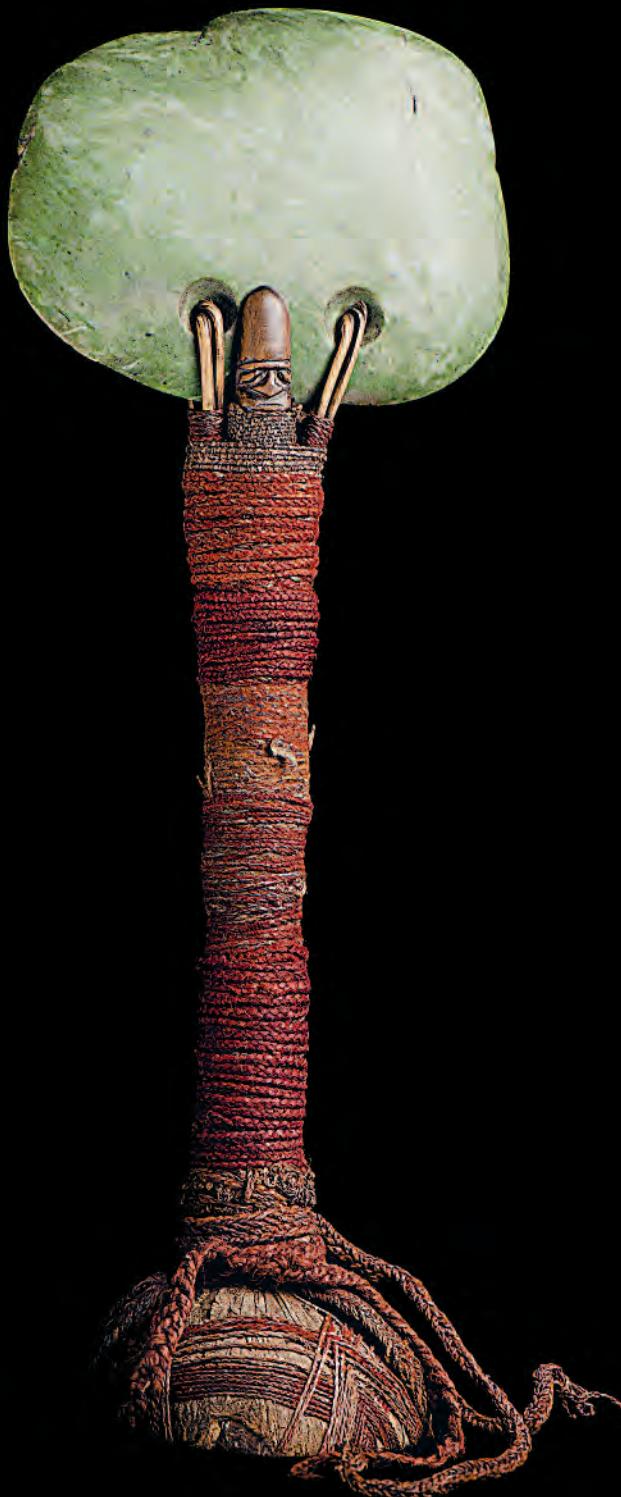
**H 49 cm (pierre : 18 cm ; pied 12 cm)**

N° D'INVENTAIRE

**2012.2.1**

MODE D'ACQUISITION

**collectée par Louis Le Mescam,  
don à la Ville du Havre en 1895**



## HACHE CÉRÉMONIELLE

Appelé « massue verte », « massue en pierre », « hache ostensor » ou « hache cérémonielle », cet objet est, quel que soit son nom, signe de pouvoir et de prestige. Réservé au chef ou Grand Ainé d'un village en Nouvelle-Calédonie, il était montré à l'occasion de certaines cérémonies.

Le disque de serpentine, une pierre abondante dans le sud de la Nouvelle-Calédonie, est soigneusement poli, et très finement taillé sur ses bordures. Cette finesse rend le disque lumineux lorsqu'on l'oriente vers le soleil.

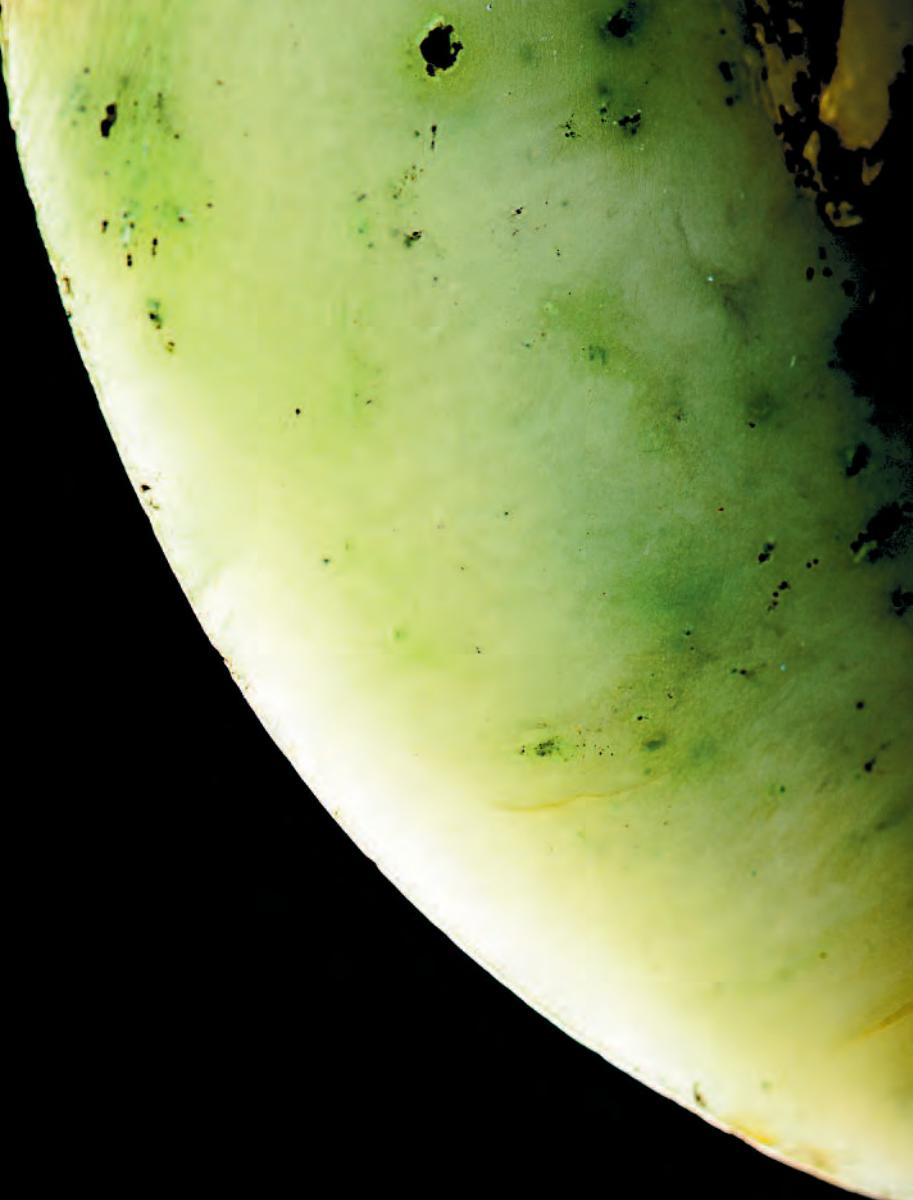
Le manche en bois est recouvert d'un tressage en poils de roussette (sorte de grande chauve-souris diurne). Ce tressage est réalisé sans nœuds, puisque les nœuds sont des symboles de mort – associés au filet de pêche, donc au monde marin, symboliquement le monde des morts.

Le pied est formé d'une demi-noix de coco recouverte d'étoffe d'écorce et de cordelettes sur lesquelles sont accrochés des coquillages.

Arborées lors de certaines cérémonies, ces « haches » participaient également à des magies de pluie : on les utilisait pour « frapper » symboliquement le soleil.

Cette hache se distingue par la finesse de la figure sculptée, la qualité du tressage et la finesse de la pierre. Elle a été présentée dans l'exposition *Kanak* au musée du quai Branly (2013) qui rassemblait plus de 300 objets du patrimoine kanak des musées occidentaux.





PROVENANCE  
**inconnu**  
ÉPOQUE  
**Néolithique**  
MATIÈRE  
**jadéite**  
DIMENSIONS  
**16 x 7 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.3.23**  
COLLECTION  
**MHNH**

### HACHE POLIE EN JADÉITE

Les haches polies, symbole du Néolithique, ont largement été utilisées pour défricher les forêts et récupérer du bois de charpente. Cependant certaines haches, en roche semi-précieuse comme la jadéite, ont très probablement joué une fonction sociale et/ou culturelle, voire religieuse. On parle alors de hache d'apparat.

La jadéite est une roche verte et translucide particulièrement résistante et susceptible d'acquérir un magnifique poli. En étudiant l'origine des roches utilisées dans la fabrication des haches, on a réussi à déterminer l'origine des gisements. On a pu ainsi retracer de véritables réseaux d'échanges à longue distance. Un des plus célèbres d'entre eux concerne les haches en jadéite originaires des Alpes italiennes et qui ont été échangées jusqu'en Irlande, en Écosse, au Danemark, en Sicile et en Espagne, c'est-à-dire à plus de 1 600 km du gisement. À travers toute l'Europe occidentale, ce sont des milliers de haches polies en jadéite qui ont circulé pendant le Néolithique (6 000 ans av. J.-C. à 2 200 ans av. J.-C.). Étant donnée la rareté de ce matériau, le fait que beaucoup de ces haches ne présentent aucun signe d'usure et que l'on en retrouve dans des sépultures, il est très probable qu'elles étaient symboliques et procuraient un statut particulier à son détenteur.



PROVENANCE  
États-Unis, Indiana  
DATE  
collectées sur place par Charles-Alexandre  
Lesueur entre 1827 et 1837  
MATERIAUX  
pierre  
DIMENSIONS  
2013.6.1 : l 8 x H 12,5 cm;  
2013.6.2 : l 12 x H 14,5 cm ;  
2013.6.3 : l 7,5 x H 13 cm  
N° D'INVENTAIRE  
2013.6.1 ; 2013.6.2 ; 2013.6.3  
MODE D'ACQUISITION  
collecté par Charles-Alexandre Lesueur (1778-1846)  
entre 1827 et 1837,  
don par lui-même à la Ville du Havre

### TROIS HACHES À GORGE INDIENNES

Des collections du Muséum d'avant 1944 ne subsistent que quelques objets. Ces haches indiennes en font partie. Elles ont été collectées aux États-Unis dans l'Indiana par le dessinateur Charles-Alexandre Lesueur entre 1827 et 1837.

Ces haches font partie des objets historiques parmi les plus anciennement recueillis aux États-Unis. Il ne s'agit pas d'objets rares : l'un des musées de New Harmony (Indiana), d'où sont originaires deux d'entre elles, en conserve une série. Ces haches sont probablement originaires de la Culture Archaique, 5 000 ans av. J.-C. Lesueur a fouillé plusieurs sites indiens, dont une nécropole et un espace d'habitation. Il a mis au jour des restes humains, des poteries et tessons, des outils et des armes comme ces haches — qu'il nomme parfois tomahawks. Le prélèvement des objets est encore rapide, mais Lesueur émet des hypothèses sur leur emmanchement probable, détermine la nature de la pierre (« syénite ou diabase ») et son lieu d'origine, les décrit par écrit et par le dessin, et il cherche à en comprendre l'usage. (« C'est plutôt une arme de guerre qu'un instrument utile aux arts mécaniques »). Sa démarche commence à fonder les bases d'une démarche archéologique rigoureuse.

« Depuis l'introduction des instruments en fer par les Européens lors de leur invasion, il n'y a pas de doute que celles en fer (...) n'aient fait abandonner celles en pierre faites par les natifs, lesquelles leur coûtaient beaucoup de peine à façonner »

Charles-Alexandre Lesueur, manuscrit inv. 41 214, Le Havre, Muséum d'histoire naturelle.

« Les lieux habités par ces mêmes peuples laissent à nos recherches dans leurs monuments, leurs armes, leurs objets d'art, leurs sépultures, ce qu'ils ont été et le degré de leur civilisation, pour les objets les plus utiles à la vie qu'ils menaient. J'ai eu l'occasion de voir, de trouver moi-même beaucoup de ces objets. Plusieurs d'entre eux, trouvés à de grandes distances sont formés du même matériau et offrent la même forme. Mon projet est de les décrire, d'en donner les dessins et le lieu où ils ont été trouvés »

Charles-Alexandre Lesueur, manuscrit inv. 41 292, Le Havre, Muséum d'histoire naturelle.



PROVENANCE  
**Désert d'Oman (Sayh Al Uhaymir)**  
DATE  
découverte en 2000 ;  
datation 4 583 milliards d'années  
MATÉRIAUX  
**matière pierreuse, chondres**  
DIMENSIONS  
**L 10 x l 7 x H 7 cm, 821 g**  
N° D'INVENTAIRE  
**2015.10.1**

### MÉTÉORITE CHONDRITE

Les météorites nous font voyager dans l'espace, mais également dans le temps. Datant de 4,5 milliards d'années, elles permettent aux scientifiques d'en apprendre plus sur la création du système solaire, et donc également sur l'origine de la Terre. La Terre s'alourdit tous les ans de plusieurs milliers de tonnes de météorites.

Les météorites tombent constamment sur toute la surface du globe. Il est simplement plus facile de les retrouver dans un désert ou sur une étendue de glace que dans une forêt. Voilà pourquoi la plupart des découvertes sont faites dans les zones arides ou glacées. Les météorites de grande taille sont rares, la plus grande trouvée sur la Terre pèse tout de même près de 50 tonnes !

La plupart des météorites proviennent certainement de la ceinture d'astéroïdes située entre

Mars et Jupiter. Il existe de nombreux types de météorites. Celle-ci est une chondrite, ce qui signifie qu'elle est majoritairement pierreuse et constituée d'un assemblage de petites sphères appelées chondres. Cette météorite a une belle croûte de fusion où l'on voit des *regmaglyptes*, des petits creux dus à l'échauffement lors de l'entrée dans l'atmosphère. En Normandie, les marcassites (composées de sulfure de fer naturel qui cristallise en « boule », de couleur rouille, généralement trouvées dans les roches calcaires) sont souvent confondues avec des météorites. En effet, leur aspect et leur poids sont semblables. Au cours de la Préhistoire, elles étaient utilisées pour faire du feu. En effet, en l'entrechoquant avec du silex, on obtient des étincelles.

# L'HERBIER DE MARCEL DEBRAY

Marcel Debray (1893-1985), originaire du Havre, fut ingénieur à la SNCF et botaniste amateur. Membre particulièrement actif de la Société Linnéenne de Seine-Maritime, il collecte durant toute sa vie des plantes, principalement dans sa région natale, et constitue un herbier important qu'il donne à la ville du Havre en 1978. Le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, dont il est nommé « correspondant » en 1972, conserve quant à lui la plupart de ses manuscrits. M. Debray publie dans des revues naturalistes. Avec son ami Pierre Senay, il œuvre pour la constitution d'une flore de France sous forme de « fiches écologiques » avec les caractères morphologiques et la distribution géographique des plantes.

## DATE

XX<sup>e</sup> siècle

## MATÉRIAUX

carton (planches), plantes séchées, attaches de papier cristal (collées), papier (étiquettes)

## MODE D'ACQUISITION

don de Marcel Debray (1978)

## N° COLLECTION

2013.11



NOM D'ESPÈCE  
***Crocus nudiflorus***  
NOM VERNACULAIRE  
**crocus d'automne (ou crocus à fleurs nues)**  
DATE DE COLLECTE  
**21 septembre 1927**  
LIEU DE COLLECTE  
**Basses-Pyrénées – Larrau. Pentes du bois d'Etchelu, dans la partie inférieure du Gave. Altitude vers 400 m.**  
NOM DU COLLECTEUR  
**J. Jallu**  
DIMENSIONS  
**l 24,5 x H 31 cm**  
NUMÉRO D'INVENTAIRE DEBRAY  
**31-199/882 ; 2013.11**

## FAMILLE DES IRIDACÉES

Les crocus sont des plantes herbacées à bulbe de la famille des iridacées. L'un des plus connus est le *Crocus sativus* dont on extrait le safran. Ces crocus ont été rassemblés par M. Debray grâce à des échanges avec d'autres botanistes, pratique courante pour enrichir un herbier. L'étiquette indique le nom d'espèce, la date et le lieu de collecte, et le nom du collecteur. Comme son nom l'indique, le crocus d'automne fleurit à l'automne. Ses fleurs sont violettes ou mauves. Les feuilles apparaissent au printemps seulement. Le spécimen présenté a été récolté à l'automne, on voit ainsi bien ses fleurs. Le collecteur a également pris soin de conserver un bulbe. La plupart des crocus sont originaires des montagnes des régions méditerranéennes, ce spécimen provient des Pyrénées. Sur l'étiquette est indiqué le nom « Smith » à côté du nom de l'espèce. Il s'agit du nom de la personne qui a décrit l'espèce pour la première fois et lui a donné son nom.



# L'HERBIER DE MARCEL DEBRAY



NOM D'ESPÈCE  
***Drosera rotundifolia***  
NOM VERNACULAIRE  
**drosera à feuilles rondes**  
DATE DE COLLECTE  
**12 juillet 1954**  
LIEU DE COLLECTE  
**Seine-Maritime, pointe d'Ailly,  
lande à sphagnes**  
NOM DU COLLECTEUR  
**P. Senay**  
DIMENSIONS  
**l 24,5 x H 31 cm**  
NUMÉRO D'INVENTAIRE DEBRAY  
**78-447/1941 ; 2013.11**

## FAMILLE DES DROSÉRACÉES

Les droseras sont des plantes carnivores de la famille des droséracées. Leurs feuilles sont recouvertes de poils qui sécrètent un liquide visqueux auquel se collent les insectes. Les parties molles des insectes piégés sont digérées par la plante grâce à des enzymes digestives. Toutes les espèces de drosera sont aujourd'hui protégées en France.

Les droseras poussent dans les tourbières (zones humides où s'accumule la tourbe, terre riche en matière organique) des régions tempérées de l'hémisphère nord. Assez rares en France, les droseras sont aujourd'hui protégées sur tout le

territoire français. Leur nom provient du grec *droséra*, couvert de rosée. Cette rosée est en fait le « mucilage » — liquide visqueux sécrété par les poils des feuilles et auquel se collent les insectes.

Les droseras se développent en colonies au milieu des sphagnes (mousses présentes en zone humide). Ce spécimen a été récolté dans une lande à sphagnes en Seine-Maritime. Marcel Debray et son ami Pierre Senay (qui a récolté ce spécimen), membres de la Société Linnéenne de Seine Maritime, ont beaucoup collecté dans l'estuaire de la Seine. L'herbier Debray comprend ainsi de nombreux spécimens locaux, ce qui lui confère un intérêt régional tout particulier.

NOM D'ESPÈCE  
***Narcissus pseudonarcissus* (sous-espèce *silvestris*)**  
NOM VERNACULAIRE  
**narcisse jaune, narcisse trompette ou  
Jeannette jaune selon régions  
(souvent appelé à tort jonquille)**  
DATE DE COLLECTE  
**20 mars 1938**  
LIEU DE COLLECTE  
**Seine-Maritime, forêt de Montgeon,  
partie occidentale**  
NOM DU COLLECTEUR  
**Marcel Debray**  
DIMENSIONS  
**l 24,5 x H 31 cm**  
NUMÉRO D'INVENTAIRE DEBRAY  
**30-196/870 ; 2013.11**

## FAMILLE DES AMARYLLIDIÉES

Le narcisse jaune est une plante à bulbe de la famille des amaryllidées. Sa fleur jaune ressemble à celle de la jonquille – qui est une autre espèce du même genre (*Narcissus jonquilla*). Les fleurs, la tige et surtout le bulbe du narcisse sont très toxiques.

Ce spécimen provient de la forêt de Montgeon, près du Havre. Il a sûrement été récolté par Marcel Debray lui-même. Il est très complet : on voit bien le bulbe, les feuilles et la fleur.

Cette espèce de narcisse (*Narcissus pseudonarcissus*) est le narcisse le plus commun d'Europe. On le trouve en colonies dans les prés ou forêts. Il prend des noms très variés selon les régions : il est appelé tantôt narcisse jaune, tantôt narcisse trompette, tantôt Jeannette jaune...



30-196/870 HERBIER M. DEBRAY 3760

*Narcissus pseudonarcissus* L.  
sous-esp. *silvestris* Link.

Seine-Maritime. Forêt de Montgeon, partie occidentale - abondant mais pourtant peu florissant -  
20 mars 1938.

## L'HERBIER DE MONTIVILLIERS

L'herbier de Montivilliers provient de la bibliothèque de Montivilliers (Seine-Maritime), fondée en 1850 par son maire, M. Lechevrel, pour permettre l'éducation d'une large population. Il rassemble surtout des plantes communes, aux propriétés alimentaires ou médicinales. Cet herbier ancien, dont on sait peu de choses et dont les dates et lieux de récolte des plantes ne sont pas indiqués, présente toutefois un intérêt historique et esthétique. Un certain nombre de plantes séchées sont fixées avec des cartes à jouer, un système qui rappelle l'herbier d'Adanson (XVIII<sup>e</sup> siècle) conservé au Muséum national d'Histoire naturelle.

Les planches de l'herbier de Montivilliers sont conservées dans une jolie boîte colorée du XIX<sup>e</sup> siècle. Celle-ci imite une couverture de livre. Par le passé, les herbiers ont souvent été assimilés à des livres et conservés en bibliothèque.

L'assimilation des herbiers aux livres se traduit de plusieurs façons : parfois l'herbier est relié comme un livre, parfois il est fait de planches séparées conservées dans une boîte qui donne l'illusion d'un livre comme c'est le cas ici. On remarquera que des morceaux de parchemin plus ancien (sur lesquels on distingue une écriture manuscrite) ont été utilisés pour renforcer les coins de la boîte.

DATE

**probablement début XIX<sup>e</sup> siècle**

MATÉRIAUX

**papier chiffon, papier, plantes séchées, cartes à jouer, carton**

MODE D'ACQUISITION

**don de la ville de Montivilliers (1981)**

N° INVENTAIRE

**2013.9 et 2013.10**



NOM D'ESPÈCE  
*Ranunculus ficaria*  
(renommée aujourd'hui  
*Ficaria verna*)  
NOM VERNACULAIRE  
**ficaire ou herbe aux hémorroïdes**  
DATE DE COLLECTE  
**inconnue**  
LIEU DE COLLECTE  
**inconnu**  
NOM DU COLLECTEUR  
**inconnu**  
DIMENSIONS  
**H 32 x l 39 cm (ouvert)**  
N° INVENTAIRE  
**2013.9.1.47**

### RANUNCULUS FICARIA

La ficaire est une plante très commune. Ses racines en forme de petites figues (d'où le nom d'origine latine « ficaire ») renferment un puissant calmant. Au dos de la carte est indiqué le nom de l'espèce, mais aucune information n'est donnée sur la date ou le lieu de collecte ni le nom du collecteur.

Au dos de la carte à jouer (6 de carreaux) utilisée pour fixer le spécimen, est indiqué le nom d'espèce selon la nomenclature binomiale proposée par Linné (XVIII<sup>e</sup> siècle) : « *Ranunculus ficaria* ». « *Ranunculus* » est le nom de genre, « *ficaria* » précise l'espèce. Le nom actuel de l'espèce est différent (« *Ficaria verna* ») : les classifications évoluent avec les théories et techniques scientifiques.





NOM D'ESPÈCE  
***Gentiana centaurium***  
(aujourd'hui : ***Centaurium erythraeum***)  
NOM VERNACULAIRE  
**petite centaurée ou érythrée**  
DATE DE COLLECTE  
**inconnue**  
LIEU DE COLLECTE  
**inconnu**  
NOM DU COLLECTEUR  
**inconnu**  
DIMENSIONS  
**H 32 cm x l 39 cm (ouvert)**  
N° INVENTAIRE  
**2013.9.2**

#### **GENTIANA CENTAURIUM**

La petite centaurée est une plante herbacée aux fleurs roses, qui pousse dans les pâturages humides. Elle est aussi connue sous le nom d'herbe à fièvre et elle est utilisée contre les maux d'estomac.

L'herbier de Montivilliers comprend beaucoup de plantes aux vertus médicinales. La petite centaurée contient un principe amer qui stimule les sécrétions du foie et de l'estomac. Elle était un des ingrédients entrant dans la composition de la thériaque, célèbre contrepoison dont l'origine remonte à l'Antiquité.

NOM D'ESPÈCE  
*Apium graveolens*  
NOM VERNACULAIRE  
**ache des marais (céleri)**  
DATE DE COLLECTE  
**inconnue**  
LIEU DE COLLECTE  
**inconnu**  
NOM DU COLLECTEUR  
**inconnu**  
DIMENSIONS  
**H 32 cm x l 39 cm (ouvert)**  
N° INVENTAIRE  
**2013.9.2**

### APIUM GRAVEOLENS

Le céleri ou ache des marais est cultivé comme plante potagère pour ses feuilles et sa racine est consommée comme légume.

Le céleri ou ache des marais est parfois aussi appelé ache odorante, ache puante ou encore persil des marais ou persil odorant. Dans l'Antiquité, il était connu sous le nom de « plante de la lune ». Le céleri est utilisé en cuisine comme légume ou condiment, il est très peu calorique. Il a également des vertus médicinales (diurétique, tonique...) et est supposé être aphrodisiaque.





NOM VERNACULAIRE  
**butor étoilé**  
NOM DE FAMILLE  
**Ardéidés**  
NOM DE GENRE  
***Botaurus***  
NOM D'ESPÈCE  
***Botaurus stellaris***  
PROVENANCE  
**don de l'Office National de la Chasse  
et de la Faune Sauvage (ONCFS)**  
DATE  
**2013**  
MATÉRIAUX  
**bourrage à la mousse polyuréthane**  
DIMENSIONS  
**L 55 x l 25 x H 36 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2014.10.20**  
MODE D'ACQUISITION  
**don**  
STATUT DE PROTECTION UICN  
**Préoccupation mineure**

## BUTOR ÉTOILÉ

Héron de grande taille, le butor étoilé est difficilement visible, mais il sait se faire entendre. Son cri, ressemblant à un meuglement de taureau, lui a valu son nom scientifique (du latin *butio* : crier et de *taurus* : taureau), et *stellaris* signifiant « étoile » se rapporte aux tâches et rayures noires de son plumage brun doré semblable chez le mâle et la femelle. Il est également surnommé « bœuf des marais ». Vivant dans les roselières, notamment de Normandie, il se nourrit de poissons, d'amphibiens et d'insectes.

Cet échassier se reproduit et vit dans les grandes roselières. Son plumage lui permet un bon camouflage, puisqu'il se confond avec son environnement. Le nid est placé au-dessus de l'eau comme une plate-forme flottante constituée de roseaux secs et d'autres végétaux. Présent dans l'estuaire de la Seine en période de nidification, le butor étoilé est une espèce protégée en France. Les principales menaces identifiées portent sur la destruction des zones humides et en particulier des roselières, qui sont pourtant son habitat de prédilection.

**NOM VERNACULAIRE****ara hyacinthe****NOM DE FAMILLE****Psittacidae****NOM DE GENRE****Anodorhynchus****NOM D'ESPÈCE*****Anodorhynchus hyacinthinus*****PROVENANCE****parc zoologique de Cerza (Calvados)****DATE****août 2011****MATÉRIAUX****bourrage à la fibre****DIMENSIONS****L 1 x l 0,70 x H 1 m****N° D'INVENTAIRE****2014.10.21****MODE D'ACQUISITION****don****STATUT DE PROTECTION UICN****Vulnérable****CLASSEMENT CITES****Annexe I****ARA HYACINTHE**

L'ara hyacinthe est le plus grand de tous les perroquets (jusqu'à 1,50 m d'envergure). Il se rencontre dans les palmeraies ou marais parsemés d'arbres en Bolivie et au Brésil. Il reste toujours en couple, même en vol, et se nourrit essentiellement de fruits et de graines. Bien que protégé, l'ara est fortement menacé par le commerce illégal.

L'ara vit dans la canopée en Amérique du Sud. Il utilise son bec puissant pour casser les coquilles de noix, mais aussi pour s'agripper aux branches. Les couples se forment pour la vie. La femelle dépose 1 ou 2 œufs dans son nid. L'incubation, qui dure environ un mois, est assurée par la femelle, nourrie par le mâle pendant cette période.

Bien que protégé, ce perroquet aux couleurs chatoyantes est fortement menacé. Au cours des dernières décennies, il a subi un déclin

dramatique, en particulier à cause de la dégradation de son habitat. Oiseau de compagnie très apprécié, il est également victime de braconnage et de captures pour enrichir le marché international. Ainsi, sa population mondiale n'excède pas 3 000 individus.



UNIQUE

MULTIPLE

“  
[...] la collection apparaît comme une compensation puissante lors des phases critiques de l'évolution sexuelle. Elle est toujours exclusive d'une sexualité génitale active, mais elle ne se substitue pas purement et simplement. Elle constitue par rapport à celle-ci une régression vers le stade anal, qui se traduit par des conduites d'accumulation, d'ordre, de rétention agressive, etc.”

Jean Baudrillard — *Le système des objets*



La collection implique une ou des séries d'objets et souvent sa force se manifeste par le nombre.

D'où un régime de valeurs qui se déploie :

- l'unique, par son exception fait chef-d'œuvre ou le type qui pour le monde vivant est l'objet de référence international ayant permis la description d'une espèce ;
- la série constituée d'un ensemble valorisé par sa qualité intrinsèque, par le renom du collectionneur ou par la quantité même qui en fait une qualité, comme les grandes séries de fossiles permettant des études statistiques.

Mais cela peut être relatif et les collections doivent être mises en regard avec d'autres collections du même type pour s'assurer ainsi de leur juste unicité, rareté et mesurer leur intérêt.





## SÉRIE DE LAMES

On appelle lame tout éclat de roches dures dont la longueur excède le double de la largeur. Le débitage des lames se développe pleinement à partir du Paléolithique supérieur, il y a environ 40 000 ans, et perdure jusqu'à la fin du Néolithique il y a 4 000 ans. Les Hommes préhistoriques utilisent ces lames comme support à la fabrication de nombreux outils.

Les lames étaient débitées par des méthodes variées et parfois très sophistiquées qui ont évolué au cours du temps (percussion directe au percuteur tendre pendant le Paléolithique supérieur puis percussion indirecte, débitage par pression à partir du Mésolithique...). Le débitage de lames régulières en série est difficile et nécessite une parfaite connaissance de la taille de la pierre. Ces lames pouvaient être utilisées brutes, c'est-à-dire sans retouches après le débitage, ou retouchées en outils très variés : grattoirs, burins, pointes, pointes de jet, couteaux, « poignards », « scie »... Ces outils pouvaient éventuellement être emmanchés en utilisant des colles et des liens d'origine animale et végétale (goudron, résine, cuir, ligament...).

# SÉRIE DE LAMES

## LAME 2012.3.175.3

ÉPOQUE  
**fin Néolithique ancien (vers 4 700 ans av. J.-C.)**

MATIÈRE

silex

DIMENSIONS

**L 8 x l 2 cm**

COLLECTION

Service Régional de l'Archéologie (SRA)



## LAME 2012.3.175.4

ÉPOQUE  
**fin Néolithique ancien (vers 4 700 ans av. J.-C.)**

MATIÈRE

silex

DIMENSIONS

**L 6 x l 1,5 cm**

COLLECTION

SRA



## LAME 2012.3.175.5

ÉPOQUE  
**fin Néolithique ancien (vers 4 700 ans av. J.-C.)**

MATIÈRE

silex

DIMENSIONS

**L 6 x l 2 cm**

COLLECTION

SRA



## LAME 2012.3.175.8

ÉPOQUE  
**fin Néolithique ancien (vers 4 700 ans av. J.-C.)**

MATIÈRE

silex

DIMENSIONS

**L 5 x l 2,5 cm**

COLLECTION

SRA



## LAME 2012.3.175.9

ÉPOQUE  
**fin Néolithique ancien (vers 4 700 ans av. J.-C.)**

MATIÈRE

silex

DIMENSIONS

**L 7 x l 3 cm**

COLLECTION

SRA

### LAME 2012.3.175.10

ÉPOQUE  
**fin Néolithique ancien (vers 4 700 ans av. J.-C.)**

MATIÈRE

**silex**

DIMENSIONS

**L 10 x l 3 cm**

COLLECTION

**SRA**



### LAME 2012.3.175.11

ÉPOQUE  
**fin Néolithique ancien (vers 4 700 ans av. J.-C.)**

MATIÈRE

**silex**

DIMENSIONS

**L 8 x l 2,5 cm**

COLLECTION

**SRA**



### LAME 2012.3.175.13

ÉPOQUE  
**fin Néolithique ancien (vers 4 700 ans av. J.-C.)**

MATIÈRE

**silex**

DIMENSIONS

**L 8 x l 2,5 cm**

COLLECTION

**SRA**



### LAME 2012.3.87.10

ÉPOQUE  
**Néolithique moyen (-4 700 à -3 500 ans)**

MATIÈRE

**silex**

DIMENSIONS

**L 5 x l 2 cm**

COLLECTION

**SRA**



### LAME 2012.3.87.11

ÉPOQUE  
**Néolithique moyen (-4 700 à -3 500 ans)**

MATIÈRE

**silex**

DIMENSIONS

**L 6 x l 2,5 cm**

COLLECTION

**SRA**



## SÉRIE DE LAMES



LAME 2012.3.87.5

ÉPOQUE

Néolithique moyen (-4 700 à -3 500 ans)

MATIÈRE

silex

DIMENSIONS

L 7 x l 3,5 cm

COLLECTION

SRA



LAME 2012.3.87.8

ÉPOQUE

Néolithique moyen (-4 700 à -3 500 ans)

MATIÈRE

silex

DIMENSIONS

L 7 x l 3 cm

COLLECTION

SRA



LAME 2012.3.87.9

ÉPOQUE

Néolithique moyen (-4 700 à -3 500 ans)

MATIÈRE

silex

DIMENSIONS

L 7,5 x l 2 cm

COLLECTION

SRA



LAME 2012.3.188

PROVENANCE

Le Havre (Seine-Maritime)

ÉPOQUE

Paléolithique moyen (-300 000 à -40 000 ans)

MATIÈRE

silex

DIMENSIONS

L 12,5 x l 4,5 cm

COLLECTION

collection Duteurtre



LAME 2012.3.231

PROVENANCE

Le Havre (Seine-Maritime)

ÉPOQUE

Paléolithique moyen (-300 000 à -40 000 ans)

MATIÈRE

silex

DIMENSIONS

L 21 x l 8 cm

COLLECTION

collection Cayeux





PROVENANCE  
Perchois-Ouest (Aube)  
DATE  
Albien (-110 millions d'années)  
MATÉRIAUX  
fossile  
DIMENSIONS  
caisse (x2) L 60 x l 40 x H 10 cm  
N° D'INVENTAIRE  
2011.2.1 à 2011.2.90 (caisse 1 et 2)  
MODE D'ACQUISITION  
don Pierre Destombes (début des années 1980)

### SÉRIE D'AMMONITES DU GENRE DOUVILLEICERAS

Les *Douvilleiceras* sont des ammonites typiques de l'Albien (d'Aube) datant d'environ 110 millions d'années. Elles ont une ornementation complexe, composée de côtes et de nombreux tubercules. Étudier une série comprenant plusieurs centaines de spécimens permet d'observer les différences entre chaque spécimen, et ainsi de déterminer les transitions entre deux espèces.

On considère souvent l'évolution d'une espèce à l'autre comme le franchissement d'une marche. Or, en classant les individus, on se rend compte qu'il existe différents types de transition entre deux espèces. Ainsi, les scientifiques qui étudient l'évolution doivent travailler sur un grand nombre de spécimens afin d'aboutir à des conclusions fiables. Les ammonites sont des animaux qui ont évolué très rapidement, en donnant une multitude d'espèces : cela en fait donc un très bon matériel d'étude, d'autant plus que les quantités de spécimens retrouvés sont très importantes.

Pierre Destombes (1912–2002) était un paléontologue et chercheur en anatomopathologie qui contribua à diverses études paléontologiques et biostratigraphiques. Il a travaillé plus spécifiquement sur les ammonites de l'Albien, et s'est particulièrement intéressé aux *Douvilleiceras*. On en compte 1 900 spécimens sur les presque 6 000 qui composent sa collection. Chaque ammonite a été minutieusement étudiée et mesurée pour être parfaitement classée. Pierre Destombes donna sa collection au Muséum du Havre au début des années 1980.



**ANCYLOCERAS SP. 1  
OU REINECKIA ANCEPS DÉROULÉE**

PROVENANCE  
**inconnue**  
DATE  
**Bathonien (entre -113 et -125 millions d'années)**  
MATÉRIAUX  
**fossile**  
DIMENSIONS  
**L 24 x l 15 x e 0.8 cm, 917 g**  
N° D'INVENTAIRE  
**2015.10.6**  
MODE D'ACQUISITION  
**MHNH**

**PROCERITES MIRABILIS 2**

PROVENANCE  
**Caen (Calvados)**  
DATE  
**Bathonien (-167 millions d'années), collectée en 1960**  
MATÉRIAUX  
**fossile**  
DIMENSIONS  
**d 35 x l 13 cm, env. 9,5 kg**  
N° D'INVENTAIRE  
**MHBR 0076**  
MODE D'ACQUISITION  
**Collection Brun**

**CADOCERAS SUBLOSE 3**

PROVENANCE  
**Calvados**  
DATE  
**Callovien (-165 millions d'années)**  
MATÉRIAUX  
**fossile**  
DIMENSIONS  
**d 19 x e 12 cm, 3,512 kg**  
N° D'INVENTAIRE  
**2015.10.5**  
MODE D'ACQUISITION  
**MHNH**

**CADOCERAS SUBLOSE 4**

PROVENANCE  
**Argences, Calvados**  
DATE  
**Collectée le 22 mars 1966**  
MATÉRIAUX  
**fossile**  
DIMENSIONS  
**d 16 x e 10 cm ; 1,802 kg**  
N° D'INVENTAIRE  
**2015.10.11**  
MODE D'ACQUISITION  
**Collection Muséum du Havre**

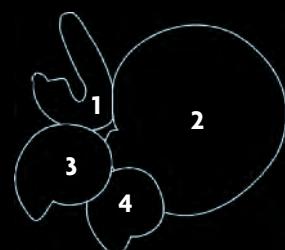
**DIVERSITÉ DES AMMONITES**

Les ammonites sont des mollusques céphalopodes de l'ère secondaire (-252,2 à -66,0 millions d'années), aujourd'hui disparues et donc connues uniquement à travers les fossiles. Les parties molles du corps des ammonites ne se conservant pas à la fossilisation, seule leur coquille en forme de spirale peut encore être retrouvée.

Fossiles relativement courants, les ammonites ont prospéré pendant plusieurs centaines de millions d'années dans toutes les eaux du globe. La coquille en spirale, parfois déroulée, est constituée de différentes loges reliées par un siphon, le tout servant de ballast. La dernière loge où vivait l'animal est appelée loge d'habitation. Les cloisons entre deux loges décrivent des « dessins » très complexes. Ces lignes, lorsqu'elles sont visibles, sont de bons critères de

détermination de l'espèce. En effet, l'extérieur de la coquille présente, selon les espèces, différentes ornementsations appelées côtes, tubercules, etc. Leur anatomie et mode de vie ne sont que des hypothèses qui découlent, entre autres, de l'analogie faite avec des organismes marins encore présents aujourd'hui dans les océans : les nautiluses. Les ammonites disparurent en même temps que la grande majorité des dinosaures, il y a 65 millions d'années.

L'ammonite *Pictonia baylei* est appelée ainsi en l'honneur du paléontologue Émile Bayle. Il s'agit de l'holotype, utilisé pour la description de l'espèce. Elle provient du Cap de la Hève. La *Pictonia baylei* est une espèce à fort intérêt biostratigraphique, puisqu'elle sert à déterminer les couches géologiques.







NOM VERNACULAIRE  
**scarabée goliath**

NOM DE FAMILLE

**Scarabaeidae**

NOM DE GENRE

**Goliathus**

NOM D'ESPÈCE

***Goliathus goliatus***

PROVENANCE

**Sud-Ouest de l'Afrique**

TECHNIQUE

**dessiccation**

DIMENSIONS

**L 12 x l 10 x H 4 cm ;**

N° D'INVENTAIRE

**PEnt1**

SEXE

**mâle**

ÂGE

**adulte**

STATUT DE PROTECTION IUCN

**Préoccupation mineure**

## SCARABÉE GOLIATH

Le scarabée goliath n'est en réalité pas un scarabée, mais seulement un proche cousin. Il appartient au groupe des cétoines, comme les petites cétoines dorées qui peuplent nos jardins. Le poids du scarabée goliath peut atteindre cent grammes pour treize centimètres de long ; ce qui en fait le plus gros et le plus lourd de tous les insectes connus !

Le scarabée goliath habite les forêts tropicales du sud-ouest de l'Afrique. Au retour de la saison des pluies, l'adulte sort de sa cachette pour se reproduire. Lors des parades, les mâles se battent à l'aide d'une corne en « Y » qu'ils portent à l'avant de leur tête. Sa larve vit dans l'humus où elle se nourrit de matières en décomposition. Quatre mois après leur naissance, à la fin de la saison des pluies, les larves s'enterrent durant de longs mois pour se métamorphoser en adulte. Les goliaths peuvent vivre jusqu'à un an après leur métamorphose.

Les insectes sont souvent de petite taille. En effet, dépourvu de squelette interne, un corps trop gros s'effondrerait sur lui-même. De plus, les insectes ne respirent pas comme nous par la bouche, mais directement par de petits trous situés sur leur carapace. Or, plus ils sont grands, moins l'oxygène peut atteindre le centre du corps. Ainsi, ce scarabée est proche de la grosseur maximale pour un insecte.



## NOM VERNACULAIRE

**aucun**

## NOM DE FAMILLE

**Papilionidae**

## NOM DE GENRE

**Teinopalpus**

## NOM D'ESPÈCE

***Teinopalpus imperialis***

## PROVENANCE

**Assam**

## TECHNIQUE

**dessiccation**

## DIMENSIONS

**L 9 x l 18 x H 3 cm**

## N° D'INVENTAIRE

**PEnt2**

## ÂGE

**adulte**

## STATUT DE PROTECTION IUCN

**Quasi menacé**

## CLASSEMENT CITES

**Annexe II****TEINOPALPUS IMPERIALIS**

Le *Teinopalpus imperialis* est présent dans toute l'Asie du Sud-Est, du nord de l'Inde à la Birmanie et du Laos à la Chine. Il réside dans la canopée des forêts de montagne.

Cette espèce présente également un dimorphisme sexuel, puisque le mâle affiche des couleurs plus vives et davantage de taches jaunes. La femelle est beaucoup plus rare. Plus grande que le mâle, elle possède des ailes beaucoup plus découpées, qui s'étirent en trois prolongements qui rappellent les ramifications des bois de cerf.

# EXSICCATA DE BAUER

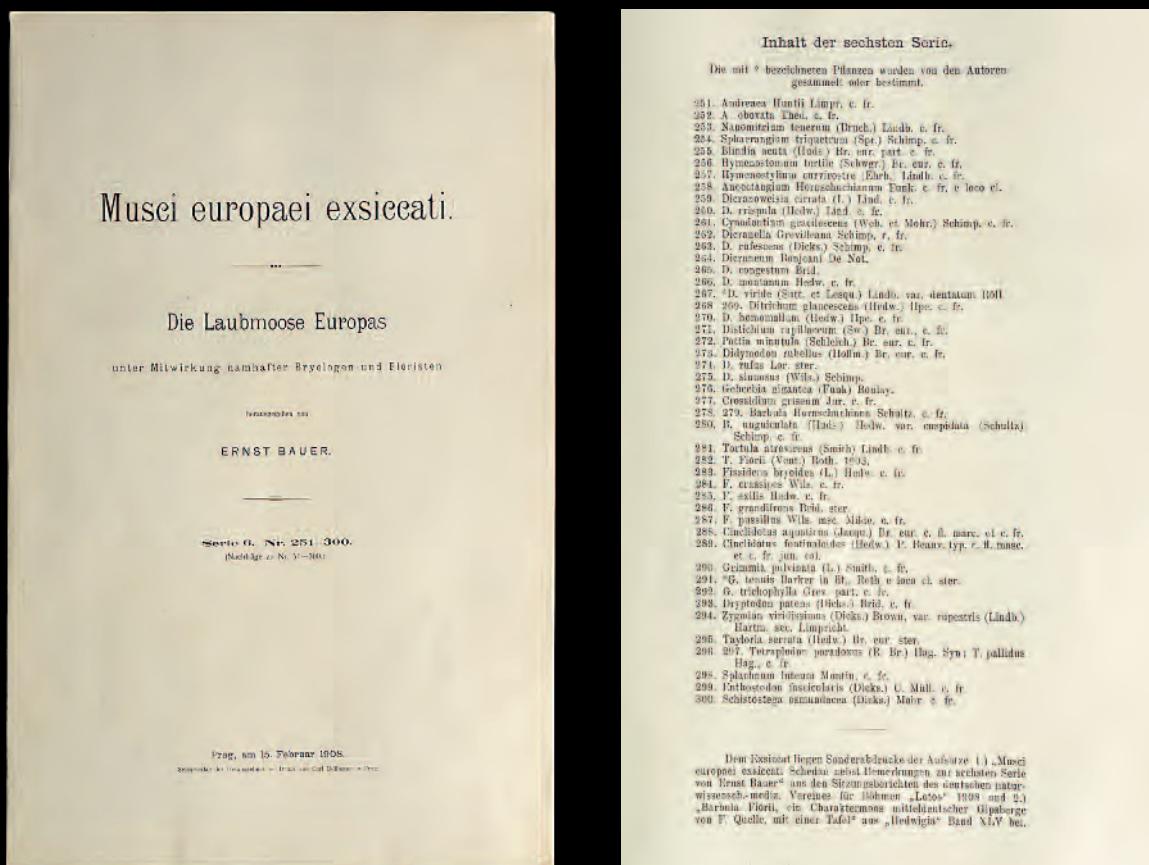
Un exsiccata (du latin *exsiccatus*, séché) est un ouvrage imprimé illustré de plantes séchées. Sa réalisation nécessite de récolter pour chaque espèce autant de spécimens que d'exemplaires du livre publié.

C'est un herbier de référence qui aide le botaniste à l'identification des spécimens récoltés. La pratique des exsiccata se met en place à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle est commune en cryptogamie (étude des lichens, mousses, algues, champignons), où les spécimens sont de petite taille, faciles à intégrer dans un livre. Le Muséum du Havre possède un exemplaire de l'exsiccata de mousses européennes du bryologue (spécialiste des mousses) tchèque Ernst Bauer (1860-1942), dont la publication s'étale de 1903 à 1936.

L'exsiccata de Ernst Bauer est constitué de 24 séries. Les planches de chaque série (ou chaque « tome ») ne sont pas reliées comme un livre, mais rassemblées dans une pochette cartonnée, la première planche jouant le rôle de page de couverture.

La série 6 du *Musci europaei exsiccati* a été publiée en 1908 à Prague. Elle comporte les numéros d'espèces 251 à 300. Cette page de couverture indique que l'exsiccata a été réalisé avec la participation de botanistes connus.

DATE  
1908  
MÉTIERS  
carton, papier imprimé, mousses séchées  
DIMENSIONS D'UNE PLANCHE  
L 26,5 x l 41,3 cm  
MODE D'ACQUISITION  
inconnu  
NUMÉRO INVENTAIRE COLLECTION  
2014.2



DATE  
1908

MATÉRIAUX

carton, papier imprimé, mousses (et cailloux)

DIMENSIONS

L 26,5 x l 41,3 cm

## PLANCHE DE MOUSSES DE LA SÉRIE 6

Les herbiers de mousses ont un aspect particulier. Les spécimens, souvent de petite taille et friables, sont placés dans de petites pochettes de papier. Une planche d'herbier de mousses rassemble généralement plusieurs spécimens d'espèces différentes.

Les mousses, dépourvues de racines et de tiges, se développent en zone humide sur le sol, sur l'écorce des arbres ou sur des pierres. On remarquera d'ailleurs que pour l'espèce 287

(*Fissidens pusillus*), le collecteur a ramassé les cailloux avec la mousse.

Les espèces 288 et 289 appartiennent au même genre *Cinclidotus* et sont des mousses aquatiques. *Cinclidotus aquaticus* (que l'on peut trouver sur les pierres des rivières) est assez rare, tandis que *Cinclidotus fontinaloides* est commune en Europe. On la trouve dans des zones fréquemment immergées. Le spécimen 289 provient du « littoral autrichien » qui était avant 1918 une région de l'Empire austro-hongrois (et dont la capitale était Trieste).



### ***FISSIDENS PUSILLUS***

DATE DE COLLECTE  
**septembre 1907**

LIEU DE COLLECTE

**Niederösterreich (Basse-Autriche)**

NOM DU COLLECTEUR

**J. Baumgartner**



### ***CINCLIDOTUS AQUATICUS***

DATE DE COLLECTE  
**août 1905**

LIEU DE COLLECTE

**Ariège (France)**

NOM DU COLLECTEUR

**J. Douin**



### ***CINCLIDOTUS FONTINALOIDES***

DATE DE COLLECTE  
**mars 1906**

LIEU DE COLLECTE

**Osterr. Küstenland (littoral autrichien)**

NOM DU COLLECTEUR

**K. Loitlesberger**

## EXSICCATA DE BAUER

DATE  
1908

MATÉRIAUX  
carton, papier imprimé, mousses (et cailloux)

DIMENSIONS  
L 26,5 x l 41,3 cm

## PLANCHE DE MOUSSES DE LA SÉRIE 6

Cette planche présente des spécimens de quatre espèces différentes de mousses appartenant au même genre : *Dicranum*.

Les mousses du genre *Dicranum* (qui signifie « fourche » en grec) ont un seul axe principal : on les dit acrocarpes. *Dicranum montanum* pousse sur les souches d'arbres ou rochers en montagne. Le dicrane vert forme des petits coussinets verts foncés sur les écorces des arbres. Il est considéré comme vulnérable en Europe. *Dicranum congestum* est aujourd'hui considéré comme une sous-espèce de *Dicranum fuscescens*.



### ***DICRANUM MONTANUM***

DATE DE COLLECTE

août 1903

LIEU DE COLLECTE

forêt Sokolniki, Russie

NOM DU COLLECTEUR

K. L. Heyden



### ***DICRANUM VIRIDE***

NOM VERNACULAIRE

dicrane vert

DATE DE COLLECTE

février 1906

LIEU DE COLLECTE

Hessen, Allemagne

NOM DU COLLECTEUR

J. Röll



***DICRANUM BONJEANI***

DATE DE COLLECTE

**octobre 1906**

LIEU DE COLLECTE

**Osterr. Küstenland (littoral autrichien)**

NOM DU COLLECTEUR

**K. Loitlesberger**



***DICRANUM CONGESTUM***

DATE DE COLLECTE

**août 1904**

LIEU DE COLLECTE

**Finlande**

NOM DU COLLECTEUR

**V. F. Brotherus**



NOM VERNACULAIRE  
**oiseau-mouche ou colibri**  
Nom de famille  
**Trochilidae**  
Provenance  
**collection Dubois et Chabot**  
Matiériaux  
**bourrage coton et fil de fer**  
Dimensions  
**L 7,6 x l 12 x H 9 cm**  
N° d'inventaire  
**o/007.007.**  
Mode d'acquisition  
**acquisition 1970**  
Statut de protection IUCN  
**en danger/en danger critique**  
Classement CITES  
**Annexe II**

## COLIBRI

Il existe des oiseaux de toutes les formes et de toutes les tailles : des petits, des grands... Les plus petits de tous les oiseaux connus sont les oiseaux-mouches. Parmi eux, on trouve notamment les célèbres colibris, mais aussi d'autres tout petits oiseaux moins connus comme les porte-lance ou les bec-en-faucille. On en dénombre 319 espèces !

Le colibri est le plus petit oiseau au monde et il ne vit qu'en Amérique. Les colibris se nourrissent du nectar des fleurs. Pour cela, ils arrivent à se maintenir en vol stationnaire, comme immobiles dans l'air. Certains d'entre eux mangent aussi de petits insectes. Leur odorat n'est pas très développé, mais leur vue est excellente. Ils parviennent même à percevoir des couleurs que nous sommes incapables de voir ! Ils ont également le battement d'ailes le plus rapide de tous les oiseaux : les plus lents d'entre eux ne battent les ailes « que » huit à dix fois par seconde, les plus petits près de soixante-dix fois. Et lorsqu'ils volent en piqué, ce rythme peut dépasser les cent cinquante battements à la minute ! Cela est possible grâce au squelette particulier de leurs ailes. Celui-ci leur permet également de changer de direction très rapidement, et même – chose unique chez les oiseaux – de voler en arrière. Oiseau solitaire et querelleur, il possède un vol rapide et agile. Il ne marche ni ne grimpe. Son plumage possède les mêmes tons que les fleurs dont il se nourrit, ce qui lui sert de protection contre d'éventuels prédateurs. La femelle pond deux œufs minuscules dans un nid en forme de coupe construit avec de la matière végétale retenue par des toiles d'araignées.

**Carte de la Nouvelle-Hollande (Australie)**  
ATEUR  
**inconnu**  
DATE  
**1799**  
MÉTÉORAUX  
**encre sur papier imprégné d'huile**  
DIMENSIONS  
**L 42 x l 55 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**07001**  
MODE D'ACQUISITION  
**don**



### CARTE DE L'AUSTRALIE

Cette carte a été préparée pour le Voyage aux Terres Australes (1800 - 1804), expédition scientifique partie du Havre le 19 octobre 1800. L'objectif premier de cette expédition était la reconnaissance géographique des côtes du sud-est de l'Australie – la partie qui sur cette carte n'est pas tracée.

Le Voyage aux Terres Australes est acté par Bonaparte, alors Premier Consul. Nicolas Baudin, qui en est à l'initiative, dirige cette expédition de près de 40 savants – zoologistes, botanistes, géographes, minéralogistes, astronomes. En Nouvelle-Hollande (Australie), les Anglais ont récemment fondé une colonie : Port-Jackson

(Sydney, 1788). Les incertitudes concernant la partie sud-est de l'Australie laissent penser qu'il pourrait s'agir de deux îles. Et la potentielle installation de comptoirs commerciaux est dans certains esprits.

Parallèlement, les savants doivent collecter le plus grand nombre de spécimens du vivant, participant ainsi au vaste inventaire du monde.

Cette carte est dessinée sur du papier qui a été imprégné d'huile pour le rendre transparent. Cette technique permettait d'établir des copies. Avec le temps, l'huile s'est oxydée et a rendu le papier brun, sombre et très cassant. Le papier a donc perdu sa transparence et son assombrissement rend sa lecture difficile.



## LES 7 MASQUES WÉ ET BÉTÉ DE CÔTE D'IVOIRE

Les masques des Wé, une ethnie de l'ouest de la Côte d'Ivoire, participaient à certaines cérémonies

Les masques de leurs voisins Bété, iconographiquement très proches, représentaient des esprits de la forêt ou des ancêtres.

Le Muséum conserve sept de ces masques. Six d'entre eux ont été collectés entre 1929 et 1930 par Henri Amiel.

### MASQUE DE CÔTE D'IVOIRE

Ce masque est une représentation typique de la production récente de masques pour les touristes occidentaux visitant la Côte d'Ivoire. Bien que l'on retrouve le front bombé et les éléments répétés, ce masque n'offre pas la possibilité d'être porté.



PROVENANCE  
**Côte d'Ivoire**  
DATE  
**deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle**  
MÉTIERS  
**bois, clous**  
DIMENSIONS  
**L 47,5 x l 15,5 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2008.4.92**  
MODE D'ACQUISITION  
**don Darbour, date inconnue**

# LES 7 MASQUES WÉ ET BÉTÉ DE CÔTE D'IVOIRE



## MASQUE WÉ ET MASQUE BÉTÉ

Parés de divers pigments, d'une barbe de fourrure, de dents ou de clous afin de marquer leur côté féroce, ces deux masques sont de superbes exemples des réalisations Wé et Bété. En effet, rares sont les masques ayant gardé ces types d'éléments : généralement, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle, seule la sculpture de bois, lavée à grandes eaux, était gardée par les collectionneurs. Ces deux masques ont été conservés intacts par leur collectionneur, le jeune lieutenant Henri Amiel, qui a par ailleurs pu prendre deux photographies du masque Bété avec son costume et ses attributs, ce qui est extrêmement rare.

### PROVENANCE

Côte d'Ivoire

### ETHNIE

Wé

### DATE

XIX<sup>e</sup> ou premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle

### MATÉRIAUX

bois, peau et fourrure animale, plumes, plaques métalliques, clous de tapissier, tissu, pigments naturels, bleu de lessive

### DIMENSIONS

L 31,5 x l 23 cm

### N° D'INVENTAIRE

2008.4.350

### MODE D'ACQUISITION

don de Madame Amiel, veuve du Général Henri Amiel, 1976. Collecté en 1929 ou 1930



## PROVENANCE

**Côte d'Ivoire**

ETHNIE

**Bété**

DATE

**XIX<sup>e</sup> ou premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle**

## MÉTIER

**bois, peau animale, clous de tapissier, plaques métalliques, tissu, pigments naturels**

## DIMENSIONS

**L 33 x l 25 cm**

## N° D'INVENTAIRE

**2008.4.280**

## MODE D'ACQUISITION

**don de Madame Amiel, veuve du Général Henri Amiel, 1976. Collecté en 1930 à Dimbokro**

## LES 7 MASQUES WÉ ET BÉTÉ DE CÔTE D'IVOIRE



### MASQUE BÉTÉ

Ces deux masques Bété ont également servi lors de cérémonies. Ils possèdent en effet une belle patine d'usage à l'intérieur, des trous pour les yeux du danseur et des trous plus fins, sur les côtés, permettent d'y accrocher un costume. Le premier possède toujours sa barbe et le second les trous où elle s'accrochait autrefois.

#### PROVENANCE

Côte d'Ivoire

#### ETHNIE

Bété

#### DATE

XIX<sup>e</sup> ou premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle

#### MATÉRIAUX

bois, peau animale

#### DIMENSIONS

L 32 x l 19 cm

#### N° D'INVENTAIRE

2008.4.353

#### MODE D'ACQUISITION

don de Madame Amiel, veuve du Général  
Henri Amiel, 1976. Collecté en 1929 ou 1930



## PROVENANCE

**Daloa, Côte d'Ivoire**

## ETHNIE

**Bété**

## DATE

**XIX<sup>e</sup> ou premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle**

## MATERIAUX

**bois**

## DIMENSIONS

**L 33,5 x l 21,3 cm**

## N° D'INVENTAIRE

**2008.4.352**

## MODE D'ACQUISITION

**don de Madame Amiel, veuve du Général  
Henri Amiel, 1976. Collecté à Daloa en 1929**

## LES 7 MASQUES WÉ ET BÉTÉ DE CÔTE D'IVOIRE



### MASQUE WÉ OU BÉTÉ

Ces deux masques semblent quant à eux inachevés : bien que tous les deux possèdent ou possédaient une barbe, il est impossible d'y installer un costume, pourtant indispensable à la danse. Aucun trou n'est ménagé sur leurs côtés, contrairement aux masques précédents. Ces deux masques pourraient donc avoir été offerts ou achetés par Henri Amiel sans avoir été utilisés

PROVENANCE

Côte d'Ivoire

ETHNIE

Wé ou Bété

DATE

premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle

MATÉRIAUX

bois, peau animale

DIMENSIONS

L 44 x l 21 cm

N° D'INVENTAIRE

2008.4.351

MODE D'ACQUISITION

don de Madame Amiel, veuve du Général  
Henri Amiel, 1976. Collecté en 1929 ou 1930



## PROVENANCE

**Côte d'Ivoire**

ETHNIE

**Wé ou Bété**

DATE

**premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle**

MÉTIERS

**bois, peau animale**

DIMENSIONS

**L 47,5 x l 15,5 cm**

N° D'INVENTAIRE

**2008.4.349**

MODE D'ACQUISITION

**don de Madame Amiel, veuve du Général  
Henri Amiel, 1976. Collecté en 1929 ou 1930**



PROVENANCE  
Saint-Jouin-Bruneval (Seine-Maritime)  
DATE  
Albien (-100 à -113 millions d'années)  
MÉTÉRIAUX  
os fossilisé, gangue minérale  
DIMENSIONS  
L 120 x l 70 x H 30 cm  
N° D'INVENTAIRE  
2010.4  
MODE D'ACQUISITION  
don Jean-Pierre Debris 1975

### CRÂNE D'ICHTYOSAURE, *PLATYPTERYGIUS* *HERCYNICUS*

Le *Platypterygius hercynicus* est un ichtyosaure de grande taille qui peuplait les eaux du globe à la fin du Crétacé. L'étymologie du nom Ichtyosaure vient du grec *ichthy*, poisson et *saur*, reptile. Il s'agit d'un reptile marin, en forme de poisson. Son alimentation était constituée de poissons et de bélémnites (proches parents des seiches).

L'intérêt de ce crâne est d'avoir été trouvé dans des couches très pauvres en restes de vertébrés et à une époque proche de l'extinction des ichtyosaures. Il date d'environ 100 millions d'années, soit 10 millions d'années (un temps assez court à l'échelle géologique) avant leur extinction. Le crâne retrouvé à Saint-Jouin est l'un des plus grands et plus complets d'Europe datant du Crétacé (-145 à -66 millions d'années) ! En juin 1975, lors d'une sortie à la recherche de fossiles, le passionné de paléontologie Jean-Pierre Debris découvrit un groupe d'ossements à la surface d'un bloc de roche.

Au premier abord, l'ensemble ressemblait plus à du bois fossile qu'à de l'os. Le seul indice qui attira le chercheur était une dent qui dépassait de la roche. La fossilisation ayant fortement compressé les ossements, la détermination ne fut pas facile. Après examen, le paléontologue Éric Buffetaut en conclut qu'il s'agissait du crâne d'un ichtyosaurien, et plus précisément d'un *Platypterygius*. En 2011, le chercheur Valentin Fischer l'attribua plus précisément à l'espèce *Platypterygius hercynicus*.

PROVENANCE  
La Caïne (Calvados)  
DATE  
Toarcien (-174 à -182 millions d'années)  
MÉTÉRIAUX  
os fossilisé  
DIMENSIONS  
L 15 x l 12 x e 8 cm, 950 g  
N° D'INVENTAIRE  
Typo 2  
MODE D'ACQUISITION  
ancienne collection de la Sorbonne MHNH 8744

### CRÂNE DE JEUNE ICHTYOSAURE, *STENOPTYRGYGIUS LONGIFRONS*

L'ichtyosaure était un reptile marin, dont le corps ressemblait quelque peu aux dauphins actuels. Ils étaient ovovivipares, ce qui signifie que les œufs incubaient et les petits naissaient dans le ventre de la femelle, qui donnait naissance à des petits parfaitement formés. Des fossiles de femelles gestantes ont été retrouvés, notamment en Allemagne et en Angleterre.

Chez certains fossiles d'ichtyosaures, on peut voir dans les orbites un anneau d'os qui renforçait l'œil contre la pression de l'eau.

Ce crâne d'ichtyosaure retrouvé en 1986 dans les anciennes collections de la Sorbonne données par l'Université Paris-VI est une pièce exceptionnelle. En effet, il provient d'un juvénile, dont les fossiles sont extrêmement rares. L'étiquette d'origine, presque effacée, laissait deviner que ce spécimen provenait de La Caïne, dans le Calvados. Il est très bien conservé malgré ses 180 millions d'années. En 1993, il fut attribué à l'espèce *Stenopterygius longifrons* par le paléontologue Jean-Michel Mazin.







PROVENANCE  
**Cap de la Hève (Seine-Maritime)**  
DATE  
**Kimmeridgien (-155 millions d'années)**  
MATERIAUX  
**os fossilisé, écailles fossilisées, plâtre**  
DIMENSIONS  
**L 60 x l 24 x e 6 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2011.12.2659**  
MODE D'ACQUISITION  
**récolte Gustave Lennier, don fin du XIX<sup>e</sup> siècle**

#### LEPIDOTES LENNIERI

Le *Lepidotes* était un gros poisson cuirassé de près de 70 cm de long, vivant il y a 155 millions d'années. Cette armure est la stratégie adoptée par le *Lepidotes* pour survivre dans les mers du Jurassique peuplées de grands reptiles prédateurs. Ses dents broyeuses nous indiquent que son régime alimentaire était constitué d'invertébrés à coquilles, comme des bivalves ou des gastéropodes.

Le crâne du *Lepidotes* était constitué d'os épais. Son corps était recouvert d'écailles très dures composées d'os et d'une couche d'émail qui lui confère cet aspect brillant.

Il fut découvert au Cap de la Hève par le géologue et ancien conservateur du Muséum, Gustave Lennier à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce spécimen unique, pratiquement complet, fut d'ailleurs nommé en l'hommage de son découvreur. Fossile unique au monde, il fait partie des collections qui ont été sauvées lors de la destruction du Muséum du Havre durant la Seconde Guerre mondiale en 1944.

Le fossile a été radiographié en 2012 dans l'espoir de découvrir son anatomie interne, mais les écailles trop épaisses empêchent la lecture. Une étude au scanner est envisagée pour obtenir des informations supplémentaires sur son anatomie et ainsi mieux connaître cette espèce.



PROVENANCE  
**Gabon**  
ETHNIE  
**Fang**  
DATE  
**XIX<sup>e</sup> siècle, collecté en 1894 par M. Millot**  
MATERIAUX  
**bois**  
DIMENSIONS  
**L 32 x l 19,5 x H 17,5 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2008.4.319**  
MODE D'ACQUISITION  
**don de M. Millot, juillet 1902**

### MASQUE FANG DE LA SOCIÉTÉ SECRÈTE DU NGIL

*Ancienne étiquette : « Masque Pahouin de féticheur à l'apparition duquel les femmes pahouines doivent se réfugier dans leur case sous peine d'être mises à mort, rapporté d'un village pahouin de la rivière Rhemboë (Gabon) par M. Millot, en 1894. »*

Ce masque est issu de la société secrète du Ngil des Fang du Gabon. Le chef de cette société secrète avait pour fonction de débusquer et de punir les sorciers et les auteurs de crimes. Il possédait tous les droits pour découvrir la vérité et rétablir l'ordre.

Le chef du Ngil avait le droit de torturer voire de mettre à mort les suspects, ce qui valut longtemps aux Fang une réputation de cannibalisme. Le Ngil fut finalement interdit par les autorités coloniales françaises en 1910.

Le Ngil fait référence au gorille, figure animale fascinante.

Ce masque a été collecté en 1894 et il est entré dans les collections du Muséum en 1902. Il est aujourd'hui l'un des rares masques de cette société secrète dans les collections des musées occidentaux. Son visage étiré, aux yeux mi-clos et à la bouche non évidée est typique de la société secrète Fang du Ngil. Plus petit que les autres masques de ce type, il n'a peut-être jamais été utilisé. On ne sait aujourd'hui s'il est inachevé ou s'il a été réalisé pour son premier propriétaire, M. Millot.

PROVENANCE  
**République démocratique du Congo**  
ETHNIE  
**Lwalwa**  
DATE  
**début du XX<sup>e</sup> siècle**  
MATÉRIAU  
**bois**  
DIMENSIONS  
**L 33,5 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2015.1.3**  
MODE D'ACQUISITION  
**achat à une collectionneuse privée, 2015**

## MASQUE LWALWA

Les Lwalwa sont une petite ethnie du Congo belge – environ 20 000 personnes. Leurs masques sont très rares et l'exemplaire du Muséum du Havre est très probablement le seul des collections publiques françaises.

D'une remarquable abstraction, les masques Lwalwa jouaient un rôle important dans les rituels liés à la chasse, mais aussi à l'occasion de l'initiation et de la circoncision des jeunes garçons. Les danseurs qui les portaient suivaient une chorégraphie précise destinée à apaiser les esprits des ancêtres. L'orifice situé entre la bouche et le nez permettait de passer une corde permettant de maintenir le masque sur le visage du danseur.

Les sculpteurs Lwalwa, dont la fonction était héréditaire, jouissaient d'un immense prestige. Ils étaient souvent les chefs de leurs villages.





PROVENANCE

**Gabon**

ETHNIE

**Fang**

DATE

**XIX<sup>e</sup> siècle, collecté en 1894 par M. Millot**

MATÉRIAUX

**bois**

DIMENSIONS

**L 32 x l 19,5 x H 17,5 cm**

N° D'INVENTAIRE

**2008.4.319**

MODE D'ACQUISITION

**don de M. Millot, juillet 1902**

## STATUETTE FÉMININE BAMANA

Les statuettes des Bamana du Mali sont des idéaux de beauté, principalement sorties lors des fêtes de célébration de l'initiation des jeunes garçons. Elles portaient parfois à cette occasion des vêtements et de petites parures. La vie religieuse et sociale des Bamana repose sur l'initiation des adolescents et des hommes : le *Jo*. Les Bamana sont principalement connus pour leurs masques, créés par et pour les sociétés secrètes du *Jo*, qui mènent les hommes vers la sagesse.

Par des danses, les nouveaux initiés demandaient à la statuette d'assurer la fertilité de la Terre et la fécondité des femmes, mais aussi de perpétuer les bonnes relations avec les Ancêtres. Les riches scarifications et parures de cette statuette font d'elle l'une des plus admirables des statuettes Bamana des collections de musées. Pour les collectionneurs occidentaux, la valeur des statuettes résidant uniquement dans le travail de sculpture, les parures ont très généralement été retirées.



PROVENANCE  
**région du Zambèze (Zimbabwe, Zambie)**

ETHNIE  
**indéterminée**

DATE

**XIX<sup>e</sup> siècle**

MATÉRIAU

**bois, perles de verre, fibres végétales,  
boîte à musique (liège, métal)**

DIMENSIONS

**L 19 x l 9,5 x H 16 cm**

N° D'INVENTAIRE

**2008.4.96**

MODE D'ACQUISITION

**entrée dans les collections avant 1904**

### APPUI-TÊTE DU ZAMBÈZE

Dans de nombreuses régions d'Afrique, les appuis-tête sont destinés à permettre aux hommes de se reposer tout en préservant leurs coiffures. En temps de cérémonies, celles-ci peuvent être particulièrement élaborées, et fragiles.

Ces objets sont très personnels, ne se prêtent pas et sont associés aux rêves. Certains appuis-tête portent des ornements comme c'est le cas ici. Ceux-ci sont composés de multiples colliers de perles et d'une ancienne boîte à musique,

conférant un caractère extrêmement rare, car ces décorations étaient ordinairement retirées des objets par les collectionneurs européens.

Dans certaines ethnies africaines, les hommes portent leur appui-tête au bras dans la journée, et se font enterrer avec lui à leur mort.



PROVENANCE  
Île de Pâques (Polynésie, Océan Pacifique)

DATE  
collectée au XIX<sup>e</sup> siècle

MATÉRIAUX  
bois

DIMENSIONS  
17 x H 29,5 cm  
N° D'INVENTAIRE  
2012.8.22

MODE D'ACQUISITION  
probable don à la ville du Havre fin XIX<sup>e</sup> siècle

## STATUETTE MOAI

Ce type de statuette, appelé *moai kavakava*, est caractéristique de l'Île de Pâques. *Kavakava* signifie « côte » : ces statuettes se caractérisent par leur cage thoracique décharnée. On les appelle parfois aussi « hommes-cadavres ».

Peu d'informations ont pu être recueillies au sujet de ce type de figures, dont on ne connaît pas vraiment l'usage. Elles constituaient peut-être une référence aux ancêtres qu'elles représenteraient. Une interprétation possible consiste à imaginer qu'elles sont des représentations de cadavres d'ancêtres défunt, qui traditionnellement étaient manipulés lors des secondes funérailles. Certaines statuettes de ce type étaient portées autour du cou. Comme souvent, la tête est décorée d'un motif gravé. Les yeux, ici vides, sont habituellement représentés avec une rondelle d'obsidienne posée sur une rondelle d'os.

À l'Île de Pâques comme ailleurs dans le Pacifique, le savoir des artisans spécialisés se transmettait de père en fils.

Ce type de statuettes a proliféré au XIX<sup>e</sup> siècle, répondant à un goût occidental.

PROVENANCE  
**Archipel des Kiribati**  
(Micronésie, Océan Pacifique)  
DATE  
**collectée au XIX<sup>e</sup> siècle**  
MÉTÉRIAUX  
**bois, dents de requin, fibres**  
DIMENSIONS  
**l 2,5 x H 188 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2013.8.1**  
MODE D'ACQUISITION  
**inconnu**

### LANCE DES KIRIBATI

Longue de presque deux mètres, cette lance porte environ 400 dents de requins, réparties en cinq lignes régulières. Ce type d'objet est généralement associé à une armure en fibres de coco, mais le Muséum du Havre ne trouve pas trace d'une telle armure dans ses archives.

Dans le nord du Pacifique, la zone de Micronésie est composée presque exclusivement d'atolls coralliens. Les atolls sont des anneaux de corail qui se répartissent autour d'un anneau central. Dans ces zones, les ressources liées à la mer sont quasiment les seules disponibles.

Dans les îles Kiribati avaient lieu des combats ritualisés liés à des questions territoriales (possession de terres ou implantation de populations). Ces combats mettaient en scène des armures spécifiques et ce type de lances. Certaines d'entre elles sont équipées non pas de dents de requin, mais de morceaux de sternum de crabes taillés en pointes.

Les armures étaient épaisses et très rigides, en fibres de coque de jeunes noix de coco. Le traitement (tressage puis assemblage des fibres) était spécifique et long. Ces armures devaient résister à l'assaut des armes en dents de requin (lances, dagues, épées) — les dents devaient pouvoir se briser à leur contact.





PROVENANCE  
**île de Malakula, archipel du Vanuatu**  
(Mélanésie, Océan Pacifique)

DATE

XIX<sup>e</sup> siècle

MATÉRIAUX

bois, fibres végétales, pâte végétale,  
opercules de turbo, toile d'araignée

DIMENSIONS

H 130 cm

N° D'INVENTAIRE

2012.8.66

MODE D'ACQUISITION

probable don à la ville du Havre fin XIX<sup>e</sup> siècle

## MASQUE DE CÉRÉMONIE DU VANUATU

Apanage d'un homme de haut rang, ce type de masque apparaissait lors de certaines cérémonies secrètes liant les hommes à leurs ancêtres. Ces moments étaient interdits à la vue des femmes et des non-initiés.

Probablement réalisée à partir d'un bambou, l'armature du masque est recouverte en partie basse de pâte végétale constituée de liane râpée et pilée, mélangée à de la sève. Des peintures colorées y sont appliquées. En partie haute, l'armature est couverte de toile d'araignée. L'usage de la toile d'araignée se retrouve principalement sur l'île de Malakula. Elle est le « tissu des ancêtres », et sa collecte dans la brousse est réservée à des hommes de prestige. Aux commissures des lèvres se trouvaient initialement deux dents de cochon, l'un des éléments marquant le grade de la personne liée à ce masque. Les yeux sont constitués d'opercules de turbo, coquillages dont la texture et les tons évoquent parfaitement des yeux humains. Le peintre et sculpteur Alberto Giacometti écrit à propos des objets sculptés du Vanuatu (anciennement Nouvelles-Hébrides) : « La sculpture des Nouvelles-Hébrides est vraie, et plus que vraie, parce qu'elle a un regard. Ce n'est pas l'imitation d'un œil, c'est là bel et bien un regard. Tout le reste est le support du regard » (Alberto Giacometti, 1990 - *Ecrits*. Paris, Hermann). Composé de matériaux particulièrement fragiles, ce masque a fait l'objet d'une restauration en 2013.



UNIQUE / MULTIPLE





PROVENANCE  
**Mortagne-au-Perche (Orne)**  
DATE  
**Cénomanien inférieur(-100 millions d'années)**  
MATÉRIAUX  
**os fossilisé**  
DIMENSIONS  
**L 70 x l 32 x H 40 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2011.12.2658**  
MODE D'ACQUISITION  
**récolte et don de Patrick Rogron**

### CRÂNE D'*OCEANOSUCHUS BOECENSIS*

Crocodile adapté au milieu marin, *Oceanosuchus* devait certainement retourner régulièrement sur la terre, notamment pour y pondre ses œufs. La forme de son crâne et de ses dents fines nous indique une alimentation à base de poissons. Les larges plaques osseuses incluses dans sa peau lui assuraient une bonne protection contre ses prédateurs.

Sa datation, du Crétacé et plus précisément du Cénomanien inférieur, nous ramène 100 millions d'années en arrière, au temps où la France était recouverte d'une mer chaude dans laquelle prospérait une riche faune tropicale (ammonites, éponges, coraux...). La découverte de ce crocodilien en Normandie est très intéressante, car elle permet de mieux connaître la paléobiogéographie de l'époque. Elle a également ajouté une nouvelle espèce à la famille des Pholidosauridés qui est encore mal connue, notamment en Europe. Lors de travaux routiers à proximité de Mortagne-au-Perche, les restes d'un crocodile inconnu ont été récoltés. Décrit en 2007, il s'agit d'un nouveau genre et d'une nouvelle espèce nommée *Oceanosuchus boecensis*. Cet holotype fait aujourd'hui partie des trésors des collections du Muséum d'histoire naturelle du Havre.

PROVENANCE  
**St-Maurice-d'Etelan (Seine-Maritime)**  
ÉPOQUE  
**Néolithique final (2 800 à 2 300 ans av. J.-C.)**  
MATIÈRE  
**silex**  
DIMENSIONS  
**L 24 x l 4.5 cm**  
N° d'inventaire  
**2012.3.267**  
COLLECTION  
**collection Schneider**

### POIGNARD EN SILEX PRESSIGNIEN

Cette longue lame en silex, aussi appelée poignard, a été retrouvée dans les produits de dragage de la Seine. Produite à partir d'un silex provenant d'un gisement du centre de la France, elle met en évidence qu'il existait des échanges, dès le Néolithique, entre différents territoires parfois éloignés de plusieurs centaines de kilomètres.

Le Grand Pressigny (Touraine) est connu pour ses gisements importants de silex de très bonne qualité. Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on y découvre les vestiges d'ateliers de taille, ateliers où l'on produisait, entre autres, de grandes lames. L'abondance des déchets de taille est telle qu'on a pu parler d'une véritable industrie. On a également pu déterminer une vaste carte de diffusion de ces poignards : Bassin parisien, Bretagne, vallée de la Saône, Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Suisse... Si les hommes préhistoriques ont connu et utilisé de tout temps ce silex à la qualité remarquable, l'apogée des ateliers de taille correspond au Néolithique final (2 800 à 2 300 ans av. J.-C.), contemporain de cette large diffusion de lames à travers la France et les pays limitrophes.



A close-up, high-contrast photograph of a textured, dark surface, possibly a face or object, with a bright yellow diagonal streak.

SACRÉ

PROFANE

“  
Un animal naturalisé est un animal dont on se souvient, dont on garde la mémoire, et les choses que l'on se remémore sont les choses aimées.  
”

Dave Madden — *The Authentic Animal*



L'objet qui rentre au musée jouit d'un nouveau statut. Il y a quelque chose de la relique laïque dans les objets de musée, dans cette transformation d'une tabatière en trésor national.  
La muséification a certainement à voir avec la vie éternelle.

Et pourtant les objets sont dépouillés de leur dimension sacrée originelle. L'exploration des origines des objets et la prise en compte de spécificités culturelles font du musée un lieu de savoir total et un lieu de lien, intégrant une dimension profondément éthique. Travailler avec les communautés dont sont issus ces objets nourrit le musée et en fait une institution ouverte, humaniste et qui alors peut prétendre à un quelconque universalisme.

## BIFACES



Le biface apparaît en Afrique vers 1,5 million d'années avant notre ère. En Europe, il fait son apparition il y a 800 000 ans. Selon la taille, la forme ou le poids, les bifaces pouvaient servir de pics, de couteaux, de racloirs ou bien d'armes, emmanchés ou non. C'est l'outil principal de l'*Homo erectus*.

Taillés sur les deux faces, il en existe une grande diversité, certains mesurant de plus de 30 cm, d'autres à peine 5 cm. Les bifaces les plus volumineux avec un talon épais pouvaient aussi bien servir d'armes, que d'outils très grossiers. Les bifaces les plus minces servaient de couteaux, et d'autres étaient utilisés pour percer, racler, creuser...

Le biface est particulièrement abondant durant le Paléolithique inférieur, c'est la pièce classique des civilisations acheuléennes (-800 000 à -300 000 ans). Mais ils se raréfient avec l'essor des industries sur éclats durant le Paléolithique moyen et disparaissent totalement au Paléolithique supérieur il y a 40 000 ans.

PROVENANCE

**Le Havre (Seine-Maritime)**

ÉPOQUE

**Paléolithique inférieur (-800 000 à -300 000 ans)**

MATIÈRE

**silex**

DIMENSIONS

**L 34 x l 14 cm**

N° D'INVENTAIRE

**2012.3.178**

COLLECTION

**don Cayeux**



PROVENANCE

Le Havre (Seine-Maritime)

ÉPOQUE

Paléolithique inférieur (-800 000 à -300 000 ans)

MATIÈRE

silex

DIMENSIONS

L 28 x l 10 cm

N° D'INVENTAIRE

2012.3.24

COLLECTION

don Cayeux



PROVENANCE  
**Yport, Saint-Léonard (Seine-Maritime)**

ÉPOQUE

**Néolithique final/Chalcolithique**  
(-2 500 à -1 800 ans)

MATIÈRE

**silex**

DIMENSIONS

**L 14,4 x l 4,4 x H 1,9 cm**

N° D'INVENTAIRE

**2012.3.342**

COLLECTION

**MHNH**

### COUTEAU À MOISSONNER

Un couteau est un outil tranchant, d'usage quotidien. Il peut être très simple dans sa conception, car n'importe quel éclat ou lame de silex peut servir à couper. Ici, nous sommes en présence d'une longue lame de silex, au tranchant finement retouché, utilisé probablement pour couper des céréales.

Le dos du couteau, situé à l'opposé du tranchant, est totalement retouché afin d'assurer une meilleure prise en main par l'utilisateur. La tracéologie (étude des traces d'usage sur le tranchant des outils de pierre) nous permet de savoir dans quel but a été utilisé le couteau. En observant de près le tranchant, on remarque un léger polissage, probablement lié au fait que ce couteau a été utilisé comme fauille, pour couper des céréales.

D'autres portent des traces en rapport avec la découpe de la viande. Certains de ces couteaux pouvaient être emmanchés. Une fois usés, ils pouvaient être « recyclés » en burin. L'utilisation de couteaux est attestée depuis le Paléolithique inférieur, il y a plus de 800 000 ans.

PROVENANCE  
**Theuville-aux-Maillots (Seine-Maritime)**  
ÉPOQUE  
**Néolithique moyen (-4 700 à -3 500 ans)**  
MATIÈRE  
**silex**  
DIMENSIONS  
**L 6,5 x l 6 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.3.96.2**  
COLLECTION  
**dépôt de l'Etat**

## GRATTOIR

Les grattoirs servaient très probablement à gratter les peaux afin de les préparer en vue de leur utilisation dans la fabrication de vêtements, de sacs, d'abris, etc. Le tranchant, particulièrement solide, permettait certainement de travailler également des matières résistantes comme l'os ou le bois animal et végétal.

Le grattoir a des usages variés, c'est l'outil domestique universel, extrêmement répandu pendant la Préhistoire. Il apparaît dès l'Acheuléen (-800 000 ans), mais ne devient abondant qu'au Paléolithique supérieur (-40 000 ans).

Les variétés de grattoirs sont nombreuses en fonction de la nature du support, de l'éclat ou de la lame et de son épaisseur. Fabriquer un grattoir est assez simple. On frappe avec un percuteur, dur ou tendre, l'extrémité de la lame ou de l'éclat pour créer un arrondi bien régulier en arc de cercle qui formera le front.

La majorité des grattoirs étaient emmanchés.

On décrit deux façons de « gratter » : soit en « poussant » le grattoir, soit en le « tirant ». Ces deux types d'utilisations laissent des traces différentes que les archéologues savent interpréter. Le grattoir présenté ici a été trouvé à Theuville-aux-Maillots, un site d'habitat qui a livré de nombreuses structures (fossés, trous de poteaux, silos, foyers, fosses divers), une industrie lithique abondante et un peu de céramique.





PROVENANCE  
**Saint-Pierre-de-Manneville (Seine-Maritime)**  
ÉPOQUE  
**Néolithique final /début Âge du bronze**  
**(-2 700 à -1 600 ans)**  
MATIÈRE  
**bois de cerf**  
DIMENSIONS  
**L 28 x l 14 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.3.284**  
COLLECTION  
**collection Faraut**

#### PIC EN BOIS DE CERF

Les pics en bois de cerf sont utilisés dès le Paléolithique, notamment pour le travail de la terre. En Normandie, au Néolithique, leur utilisation est particulièrement liée aux activités minières. De très nombreux pics ont été trouvés dans les puits d'extraction de silex datant du Néolithique final, vers -2 200 ans av. J.-C.

Au Néolithique, de véritables carrières ou mines de silex sont ouvertes afin d'obtenir une matière première abondante et de bonne qualité. Le développement de telles activités minières s'observe dans toute l'Europe de la fin du Néolithique. Pour creuser les couches de craie et détacher les blocs de silex, deux outils sont habituellement utilisés : le pic en silex et le pic en bois de cerf. Les mineurs se servaient essentiellement des bois de chute, car ils étaient plus résistants. En plus de les utiliser comme pioche, ils s'en servaient comme griffe ou pied de biche pour déchausser la roche fissurée et les précieux rognons de silex. Les bois de cerf pouvaient également être utilisés comme marteaux, leviers ou coins.

La permanence de ces outils, sur près de deux millénaires, semble confirmer une adaptation parfaite pour ce type d'usage.



PROVENANCE  
**Yport-Saint-Léonard (Seine-Maritime)**  
ÉPOQUE  
**Néolithique final/Âge du bronze**  
**(-2 700 à -1 400 ans)**  
MATIÈRE  
**silex**  
DIMENSIONS  
**L 3 x l 4 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.3.291**  
COLLECTION  
**collection Duteurtre**

### FLÈCHE PERÇANTE

La flèche perçante présentée ici est une pointe dite à pédoncule et aileron. Elle est caractéristique du Néolithique final et de l'Âge du bronze. Si la flèche est un instrument de chasse, elle peut être un instrument de guerre : il existe des exemples de pointes de flèches retrouvées lors de fouilles archéologiques encore incluses dans des os humains.

Au Néolithique, deux types particuliers de pointes de flèches ont été employés : la flèche tranchante et la flèche perçante. L'armature perçante est plus tardive et caractérise le Néolithique final et l'Âge du bronze.

Les pointes de flèches perçantes ont des formes très variées selon les cultures et les périodes. Les ailerons peuvent être à peine dégagés formant un cran ou au contraire longs et effilés. Le pédoncule est plus ou moins long.

Les différences d'aspects sont innombrables et traduisent parfois plus une réelle recherche dans l'esthétique.

La pointe peut être collée à la hampe par un goudron, très souvent de bouleau, préparé par distillation de l'écorce. Elle pouvait également être fixée à la hampe grâce à un mélange de résine de pin et de cire d'abeille.



PROVENANCE  
**Yport-Saint-Léonard (Seine-Maritime)**

ÉPOQUE

**Néolithique (-6 000 à -2 200 ans)**

MATIÈRE

**silex**

DIMENSIONS

**L 2,8 x l 2,6 cm**

N° D'INVENTAIRE

**2012.3.294**

COLLECTION

**MHNH**

### **FLÈCHE TRANCHANTE**

Au Néolithique, les pointes de flèches sont facilement reconnaissables, on en distingue deux grands types : les flèches ayant une extrémité perçante et celles ayant une tranchante. L'armature tranchante est la première utilisée dans le Néolithique français. Elle est de forme triangulaire ou trapézoïdale.

Les arcs et les flèches les plus anciens sont datés de 10 000 ans av. J.-C. Ils ont été retrouvés dans les tourbes de Stellmor, en Allemagne. L'invention de l'arc est liée à celle de la flèche, qu'il a fallu armer d'une pointe. Un éclat en silex pointu aurait pu servir d'armature, mais il semble que les hommes aient rapidement aménagé ces pointes pour un meilleur équilibre et un degré de perforation plus performant.

Très tôt, l'homme s'est rendu compte de la gravité des blessures faites par une flèche dont l'extrémité n'est pas perçante, mais tranchante. Une telle flèche est très destructrice pour les tissus, sectionnant les vaisseaux, augmentant ainsi les risques d'hémorragie. Les exemples d'utilisations de telles flèches sont nombreux.

PROVENANCE  
**Gommerville (Seine-Maritime)**  
ÉPOQUE  
**Néolithique (-6 000 à -2 200 ans)**  
MATIÈRE  
**silex**  
DIMENSIONS  
**L 11 x l 3 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.3.275**  
COLLECTION  
**collection Louis Cayeux**

### HACHE POLIE

La hache polie est l'objet emblématique qui a accompagné les hommes du Néolithique. Ils l'ont notamment utilisé pour défricher les forêts en vue de préparer des zones agricoles et pour récupérer le bois nécessaire à la fabrication des habitations. En Normandie, les haches polies sont utilisées entre 4 500 et 1 800 av. J.-C.

La hache polie est le symbole des premiers agriculteurs du Néolithique. Elle dérive d'une ébauche taillée qui est ensuite polie par frottement sur des blocs rocheux, souvent en grès, mais aussi parfois en granite, quartzite ou roche siliceuse. La technique du polissage permet d'obtenir des haches plus résistantes, et au tranchant plus aiguisé. Indispensable aux travaux de déforestation permettant de créer des espaces propres à l'agriculture, les haches polies sont également employées pour l'abattage des arbres ou la taille du bois de charpente. Des centaines de milliers d'exemplaires ont été retrouvées dans les dépotoirs des villages, des sépultures, et parfois dans de véritables dépôts spécifiques.

On peut noter que le soin apporté à la confection des outils polis n'a pas seulement de motivations techniques, mais également esthétiques et sociales. Certaines haches polies de grandes tailles, ou en roche semi-précieuse, ont probablement joué le rôle d'objets d'apparat.





PROVENANCE  
**Australie, probablement du Sud**  
DATE  
**collecté au XIX<sup>e</sup> siècle**  
MÉTIERS  
**bois (*casuarina stricta*, sheoak)**  
DIMENSIONS  
**L 68 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2013.7.1**  
MODE D'ACQUISITION  
**probable don à la ville du Havre, fin XIX<sup>e</sup>**

## BOOMERANG DE CHASSE

Le boomerang est probablement l'objet le plus connu des Aborigènes d'Australie, par sa technologie étonnante : le retour à l'envoyeur. Or tous les boomerangs ne sont pas conçus pour revenir.

Orienter un animal vers un piège ou le déstabiliser, découper de la viande ou creuser un trou dans le sol... ce sont là quelques usages des boomerangs. Dans des cas plus spécifiques, ils peuvent également constituer des objets d'échange, voire des objets de cérémonie.

Ce boomerang serait probablement originaire de l'Australie du Sud. Il est sculpté dans la racine du casuarina, un bois très dense. Il n'est pas fait pour revenir, mais est utilisé comme arme de jet pour la chasse aux oiseaux et aux émeus. La capacité d'un boomerang à revenir réside à la fois dans l'angle de sa courbure et dans son relief. En effet, si les boomerangs semblent être plats, ils sont en fait légèrement vrillés : les deux parties, de part et d'autre de l'angle, ne sont pas orientées de la même manière.

Traditionnellement, les boomerangs n'étaient pas utilisés sur l'ensemble du territoire australien, mais des échanges au fil du temps ont généralisé leur présence.

PROVENANCE  
archipel des Santa Cruz  
(îles Salomon, Mélanésie, océan Pacifique)

DATE  
collectés au XIX<sup>e</sup> siècle

MATÉRIAUX  
feuilles (probablement de cocotier),  
fibres végétales

DIMENSIONS  
L 100 x l 50 cm

N° d'inventaire  
2012.8.77

MODE D'ACQUISITION  
collectés par Louis Le Mescam,  
don à la Ville du Havre en 1895

## CERF-VOLANT DE PÊCHE

Ce cerf-volant était utilisé pour la pêche en pirogue, tenus au bout d'une ficelle par le pêcheur. Un hameçon et unurre en toile d'araignée y étaient initialement reliés, sautillant à la surface de l'eau selon les déplacements de la pirogue. Particulièrement fragilisé, cet objet a été restauré en 2013.

Le cerf-volant est constitué de grandes feuilles — probablement de cocotier — assemblées entre elles par des épingle de bois, le tout sur une armature de gaulette reliées entre elles par des liens en fibres. À cette ossature était accroché l'hameçon amorcé avec un appât. Le poisson, attiré par le mouvement de l'appât selon les mouvements de la pirogue, mordait à l'hameçon. Le cerf-volant s'abaissait alors, signe pour le pêcheur de le tirer jusqu'à sa pirogue. L'Océanie offre une très grande variété de techniques de pêche, qui révèle une parfaite connaissance du milieu marin.

Ce type d'objet est peu fréquent dans les musées occidentaux. Dimensions imposantes et fragilité des matériaux expliquent sans doute en partie cette rareté. Le Muséum du Havre conserve trois cerfs-volants de pêche, associés à plusieurs instruments de pêche de cette région de Mélanésie insulaire, offrant un ensemble peu fréquent de cohérence typologique et géographique.





PROVENANCE  
**îles Cook (Polynésie, océan Pacifique)**  
DATE  
**XIX<sup>e</sup> siècle**  
MATÉRIAUX  
**bois, pierre, fibres de cocotier**  
DIMENSIONS  
**H 78 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.8.32**  
MODE D'ACQUISITION  
**probable don à la ville du Havre, fin XIX<sup>e</sup>**

### HERMINETTE CÉRÉMONIELLE

Aux îles Cook comme ailleurs dans le Pacifique, certains objets de cérémonies reprennent la forme d'objets du quotidien. Une herminette est initialement un outil utilisé pour la découpe du bois. Avec cette herminette, on retrouve la forme habituelle, mais son usage est cérémoniel.

Pour cet objet, les matériaux utilisés et le travail d'assemblage revêtent une importance symbolique. Les lames de pierre faisaient l'objet d'échanges, et étaient généralement intégrées à des outils de travail. Ici en revanche, la pierre n'est pas destinée à être tranchante, mais peut représenter un refuge, un lieu de présence pour une divinité — par exemple Tane, le dieu des sculpteurs sur bois et des charpentiers.

Le travail des fibres de cocotier (production et tressage) était traditionnellement une activité rituelle, réservée à un spécialiste. Plusieurs types de tressage et d'assemblage de ces fibres se retrouvent sur ce même objet, marque de sa valeur. La sculpture du bois était réalisée à l'aide d'outils de pierre et de coquillages. Sa finesse a rapidement fait l'admiration des voyageurs occidentaux. Ces matériaux ont progressivement été remplacés par le métal. Souvent admiratifs envers ces objets, les voyageurs ont souvent collecté de telles herminettes — et cinq d'entre elles ont rejoint le Muséum du Havre.

PROVENANCE  
**Polynésie ( océan Pacifique)**  
DATE  
**XIX<sup>e</sup> siècle**  
MÉTÉRIAUX  
**étoffe d'écorce battue recouverte de pigments**  
DIMENSIONS  
**L 469 x l 81,5 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.8.29**  
MODE D'ACQUISITION  
**collectés par Louis Le Mescam,  
don à la Ville du Havre en 1895**

### TAPA DE CÉRÉMONIE

Étoffe d'écorce, le tapa est présent dans presque tout le Pacifique. Si actuellement peu d'informations précises ont pu être associées à celui-ci, sa taille impressionnante et son décor soigné en font probablement un tapa de cérémonie. Le tapa est un matériau incontournable dans le Pacifique. Ses usages sont quotidiens (vêtements, couvertures) ou cérémoniels. Vêtement de pouvoir, tenue de deuilleur, linceul de défunt, présent d'échange ou enveloppe d'objets sacrés : le tapa établit un lien entre les hommes et leurs dieux et ancêtres, il est un véhicule du sacré.

Sa fabrication est réservée aux femmes. L'écorce du mûrier à papier ou du figuier est détachée de sa partie interne (le liber) puis mise à tremper dans de l'eau ; l'amidon commence à solidariser les différents morceaux. L'étoffe ainsi obtenue est battue, action qui finalise l'assemblage des pièces et affine l'ensemble (en Polynésie, on utilise généralement un battoir en bois).

La décoration constitue la dernière étape. Réalisée au pochoir (comme pour celui-ci), à main levée ou par impression de feuilles teintes, l'étoffe peut aussi être immergée dans un bain de teinture, ou on lui applique une matrice enduite de couleur.

Les navigateurs et les missionnaires collectèrent de nombreux tapas, mais du fait de leur fragilité peu de tapas anciens sont aujourd'hui conservés dans les musées occidentaux.





PROVENANCE  
îles Australes  
(Polynésie, océan Pacifique)  
DATE  
collectée probablement au XIX<sup>e</sup> siècle  
MATÉRIAUX  
bois  
DIMENSIONS  
H 126,5 cm  
N° D'INVENTAIRE  
2015.I.2  
MODE D'ACQUISITION  
Achat à une collectionneuse privée, 2013

## PAGAIE DE CÉRÉMONIE

La forme est celle d'un objet du quotidien, mais le traitement indique qu'il s'agit d'un objet de monstration, probablement utilisé dans des danses. Ces pagaines sont parmi les objets les plus collectés au XIX<sup>e</sup> siècle : il en existe plus de mille exemplaires dans les collections de musées.

Les danses, cérémonielles ou plus profanes, occupent une place importante en Polynésie. Habillés de costumes complexes, les danseurs mettent en scène des objets. L'importance vitale de la navigation explique que certains de ces objets de danse soient liés, comme ce type de pagaines, à la vie en mer à bord des pirogues. Le travail du bois sur cet exemplaire est très fin. Les motifs géométriques représentent des triangles et lignes brisées. Traditionnellement, la sculpture et la gravure étaient réalisées à l'aide d'outils de pierre ou de dents animales. Ces outils traditionnels ont peu à peu été remplacés par les outils de métal apportés par les Européens, permettant une plus grande régularité des motifs, comme sur celle-ci.







PROVENANCE

**Vanuatu (Mélanésie, océan Pacifique)**

DATE

**XIX<sup>e</sup> siècle**

MATÉRIAUX

**dents de cochon, morceaux de coquillages,  
pâte végétale**

DIMENSIONS

**d 9,5 cm**

N° D'INVENTAIRE

**2013.8.3 et 2013.8.4**

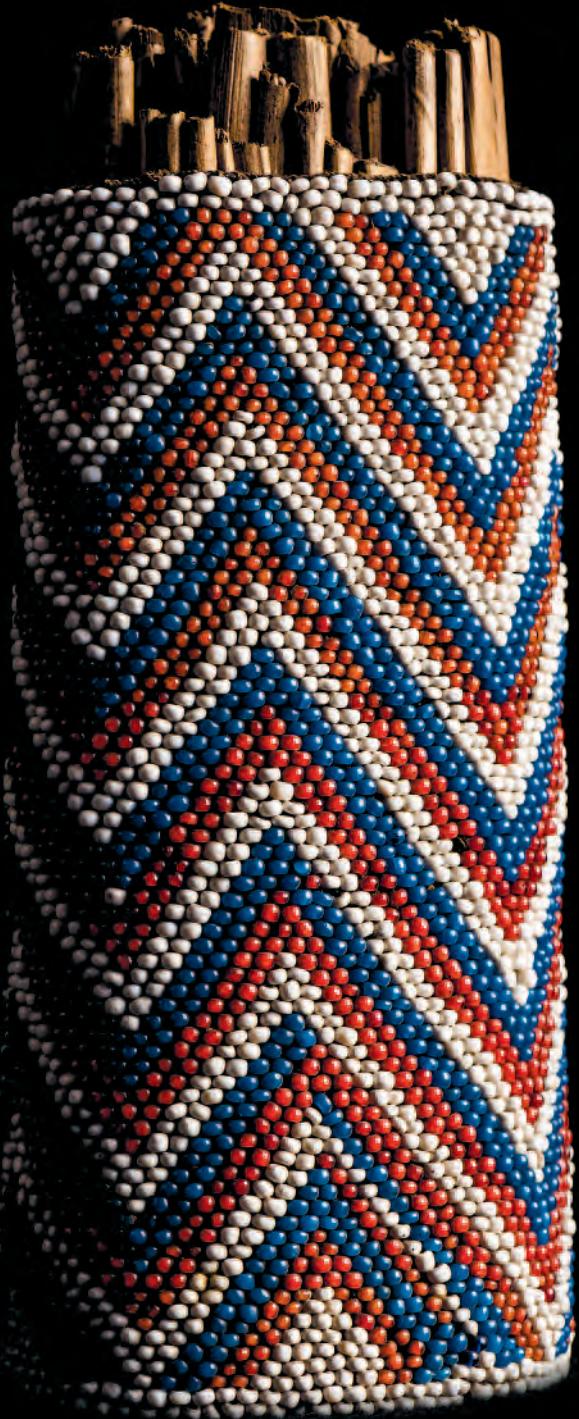
MODE D'ACQUISITION

**collectées par Louis Le Mescam,  
don à la Ville du Havre en 1895**

## DENTS DE COCHON DU VANUATU

Dans le centre et le nord du Vanuatu s'est développé un système social spécifique : le système des grades. Il s'agit d'un système de pouvoir et de prestige qui repose en partie sur la possession et l'échange de cochons. Les cochons les plus valorisés sont ceux dont les incisives sont recourbées.

Pour obtenir de telles dents sur un cochon, les incisives de sa mâchoire supérieure sont retirées ; celles de sa mâchoire inférieure poussent alors en continu, formant une courbe. L'animal, incapable de s'alimenter, est pris en charge par les femmes. Une dent forme un tour en 7 à 8 années ; le cochon qui a franchi ce cap acquiert une grande valeur symbolique et économique. Ce rôle central dans le paiement des grades donne au cochon une position incontournable. Aussi, un grand nombre d'objets et de décorations de prestige sont en rapport avec cet animal. Des dents telles que celles-ci peuvent par exemple se retrouver sur des masques de cérémonie ou des mannequins funéraires. Aujourd'hui encore, les cochons ont une place spécifique, et sont inclus dans de nombreux échanges — par exemple le prix de la mariée, sorte de dot — ou pour la compensation d'une infraction.



PROVENANCE  
**Vanuatu (Mélanésie, océan Pacifique)**  
DATE  
**XIX<sup>e</sup> siècle**  
MATÉRIAUX  
**perles d'importation, fibres végétales**  
DIMENSIONS  
**L 19,5 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.8.64**  
MODE D'ACQUISITION  
**collecté par Louis Le Mescam,  
don à la Ville du Havre en 1895**

### **BRASSARD DE GRADE DU VANUATU**

Ce brassard est un objet de pouvoir des îles du Vanuatu, archipel situé entre la Nouvelle-Calédonie et les îles Fiji. Le système hiérarchique spécifique à cet archipel se caractérise par des grades que l'on peut acquérir au long de sa vie, et qui sont marqués par la possession d'objets spécifiques.

Au Vanuatu, la société est régie par le système des grades. Plus un individu acquiert des grades, plus il est important. Il les obtient en accumulant et en redistribuant des richesses dans un système d'échanges dans lequel le cochon a une grande importance. Les grades obtenus se matérialisent par des objets, dont font partie les brassards, connus dans tout le nord de l'archipel. Ils sont portés sur les bras ou les jambes.

Ce brassard est composé de perles d'importation. Traditionnellement, les perles étaient faites de coquillages et de rondelles de bois de cocotier. Ces parures se retrouvent sur le mannequin funéraire de l'individu, prolongeant ainsi dans l'au-delà le pouvoir obtenu pendant sa vie.

Il s'agit ici d'un objet de grade masculin. Il existe aussi au Vanuatu des sociétés de grades féminines, qui sont actuellement moins connues.



PROVENANCE  
**île d'Ambrym, archipel du Vanuatu  
(Mélanésie, océan Pacifique)**  
DATE  
**inconnue (peut-être XIX<sup>e</sup> siècle)**  
MATÉRIAUX  
**fougère arborescente**  
DIMENSIONS  
**L 42 x h 200 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2015.1.4**  
MODE D'ACQUISITION  
**dévolution des services des Douanes, 2013**

### SCULPTURE DE GRADE DU VANUATU

Si cette sculpture est le signe du statut élevé de son propriétaire dans la hiérarchie des grades du Vanuatu, elle est également liée à l'esprit d'un ancêtre. Sa fabrication était effectuée à l'abri des regards.

Au Vanuatu, le grade d'un individu est signifié par certains objets. La fabrication d'une telle figure était confiée à une spécialiste, qui détenait les savoirs techniques et symboliques nécessaires à sa réalisation. Une grande partie de la figure est sculptée dans le tronc d'une fougère arborescente, matériau très fragile. Certaines de ces sculptures sont peintes. Faisant partie de cycles d'échanges, les pigments étaient particulièrement valorisés. Aujourd'hui encore seuls quelques spécialistes ont le droit de réaliser de telles sculptures.

Cet objet a fait l'objet d'une saisie douanière au Havre, la fougère arborescente étant interdite à l'exportation. Comme nombre de saisies, elle aurait pu être vouée à la destruction. Sa dévolution au Muséum du Havre engage l'établissement à établir des liens avec la communauté dont elle est issue.

## FOSSILES & CROYANCES

Avant que leur origine ne soit expliquée scientifiquement, les fossiles ont suscité beaucoup d'imaginaires. L'Homme a puisé dans la mythologie et ses croyances pour trouver des explications à ces animaux pétrifiés. Les ammonites tirent ainsi leur nom du dieu Amon qui possédait des cornes de bétier.

Les ammonites, avec leur forme en spirale, sont peut-être les fossiles qui ont été les plus sacrés. En Angleterre au VII<sup>e</sup> siècle, la religieuse Sainte Hilda aurait pétrifié les serpents d'une colline pour y construire un couvent. Les habitants de la région ont alors sculpté des têtes de serpent sur les ammonites aujourd'hui appelées *Hildoceras* que l'on trouvait en abondance sur cette colline.

On croyait également que les glossopètres étaient des langues de serpents pétrifiées. Il s'agissait en réalité de dents de requins fossiles.

Enfin, citons les bélémmites, restes d'une variété de céphalopodes (classe des pieuvres, calmars et seiches) en forme de balle de fusil, qui sont souvent prises pour des pierres de foudre. Elles seraient, selon l'imaginaire populaire, les témoins du Déluge.

### STRENOCERAS NIORTENSIS

1

PROVENANCE  
**Bayeux (Calvados)**

DATE

**Bajocien supérieur (-168 millions d'années)**

MATÉRIAUX

fossile

DIMENSIONS

**L 3,5 x l 3 x e 1 cm, 13 g**

N° d'inventaire

**ENS 456**

MODE D'ACQUISITION

**collection ENS – Paris VI**

### PERONOCERAS SUBARMATUS

2

PROVENANCE  
**St Quentin (Isère)**

DATE

**Toarcien (-174 à -182 millions d'années)**

MATÉRIAUX

fossile

DIMENSIONS

**d 4,5 x e 2 cm, 31 g**

N° d'inventaire

**ENS 456**

MODE D'ACQUISITION

**collection ENS – Paris VI**





# FOSSILES & CROYANCES



**BELEMNITES TRIPARTITUS** 1

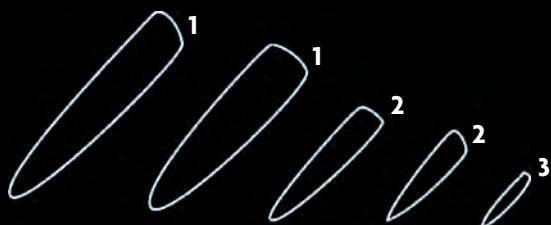
PROVENANCE  
Tilly-sur-Seulles (Calvados)  
DATE  
Toarcien (-182 à -174 millions d'années)  
MÉTÉRIAUX  
fossile  
DIMENSIONS  
 $L 10,7 \times d 1,8 \text{ cm}, 110 \text{ g}$   
N° D'INVENTAIRE  
2011.17.50 (2 spécimens)  
MODE D'ACQUISITION  
collection Kuenegel

**BELEMNITES PAXILLOSUS** 2

PROVENANCE  
Tilly-sur-Seulles (Calvados)  
DATE  
Toarcien (-182 à -174 millions d'années)  
MÉTÉRIAUX  
fossile  
DIMENSIONS  
 $L 6,5 \times d 1,2 \text{ cm}, 19 \text{ g}$   
N° D'INVENTAIRE  
2011.17.54 (2 spécimens)  
MODE D'ACQUISITION  
collection Kuenegel

**BELEMNITES PISTILLIFORMES** 3

PROVENANCE  
Villers sur Mer, Calvados  
DATE  
Oxfordien (160 millions d'années)  
MÉTÉRIAUX  
fossile  
DIMENSIONS  
 $L 3,4 \times d 0,5 \text{ cm}, 1,3 \text{ g}$   
N° D'INVENTAIRE  
2011.17.244 (2 spécimens)  
MODE D'ACQUISITION  
collection Kuenegel





## GLOSSOPÈTRES

PROVENANCE 1  
**Charleston (États-Unis)**

NOM D'ESPÈCE

*Otodus appendiculatus*

DATE

Éocène (-56 à -34 millions d'années)

MATÉRIAUX

dent fossile

DIMENSIONS

3 spécimens : plus grand L 2 x l 1,8 cm ;

plus petit L 1 x l 1,2 cm, 1,3 g au total

N° D'INVENTAIRE

**2011.17.965**

MODE D'ACQUISITION

**collection Kuenegel**

PROVENANCE 2  
**Charleston (États-Unis)**

DATE

Éocène (-56 à -34 millions d'années)

MATÉRIAUX

dent fossile

DIMENSIONS

L 3,8 x l 2,2 cm, 2 g

N° D'INVENTAIRE

**2011.17.967**

MODE D'ACQUISITION

**collection Kuenegel**



VISIBLE

INVISIBLE

“ Quant à l'objet lui-même, il prend une signification particulière dans les civilisations de l'oralité, là où il remplace les références écrites, les archives, tout ce qui permit à nos propres sociétés, depuis des siècles, de capitaliser et de transmettre les connaissances. Malheureusement, ce témoin d'un autre savoir, d'une grande diversité, d'individualismes culturels est très vulnérable. Ce sont des pages d'humanisme qui nous échappent chaque jour davantage. ”

Jean Gabus —  
*L'objet témoin. Les références d'une civilisation par l'objet*

---

La connaissance agit pour chaque objet, naturel ou artificiel, comme un révélateur photographique.  
Que voyons-nous sinon les traits de la matérialité ?

La magie est dans le visible.  
L'exposition offre le spectacle des formes et des couleurs et c'est cela que visiteur savoure des yeux en premier lieu.

La magie des objets est dans l'invisible. L'exploration des corps des objets est révélatrice de leur histoire matérielle, mais aussi de leur statut. Ainsi les charges magiques du *nkisi* africain radiographié le révèlent, proche de son état originel.



PROVENANCE  
République démocratique du Congo

ETHNIE

Vili ou Yombe

DATE

dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle

MATÉRIAUX

crâne de chimpanzé, rotang, gangue argileuse,  
fourrure, amas végétal, métal

DIMENSIONS

22 x 20 x 17 cm

N° D'INVENTAIRE

2012.9.26

MODE D'ACQUISITION

dévolution des services des Douanes

CLICHÉ DE RADIOGRAPHIE

source UMR 7179,

CNRS-MNHN

---

**NKISI MBUMBA,  
CRÂNE MÉDECINE**

Ce *nkisi mbumba*, objet magique manipulé par un devin, se présente sous la forme d'un panier végétal contenant un crâne de singe enserré dans une gangue argileuse. Le crâne est associé à des « médecines », substances magiques, et, pour celui-ci, à une petite pièce métallique visible uniquement à la radiographie.

Placées à l'intérieur, les médecines végétales ont pour but de protéger la famille, contrôler la pluie, guérir de divers maux, se défendre contre les sorciers ou mettre toutes les chances de son côté en cas de guerre. Le *mbumba* servait aussi à identifier directement l'auteur d'un trouble ou un sorcier au cours d'une cérémonie complexe, appelée *liboka*, à laquelle tout le village se devait d'assister.

Le terme *mbumba* signifie, entre autres : « sépulture », « boule de médecine » ou « piège ». Les plus anciens étaient formés d'un crâne humain surmodelé ou fixé sur un plateau. Ici il s'agit d'un crâne de chimpanzé, mais d'autres animaux pouvaient être utilisés : cynocéphale et gorille notamment.





PROVENANCE

République du Congo (Congo-Brazzaville)  
ou République démocratique du Congo  
(Congo-Kinshasa)

ETHNIE

Teke

DATE

XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle

MATERIAUX

bois, fibres végétales, métal, clous de tapisser

DIMENSIONS

24 x 7 cm

N° D'INVENTAIRE

2008.4.212

CLICHÉ DE RADIOPHARIE

source UMR 7179,

CNRS-MNHN

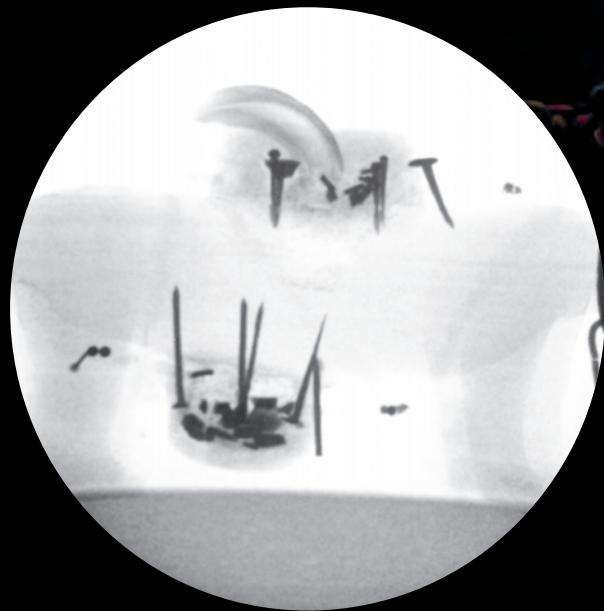
## STATUETTE TEKE

Cette statuette porte deux petites « médecines », charges magiques, accrochées aux coudes. Une fois ces charges activées par le « devin » *nganga*, la statuette est dotée de pouvoirs de protection individuelle.

Si la plupart des statuettes Teke, appelées *butti*, sont engoncées du cou aux pieds dans une gangue de terre contenant des charges magiques, celle-ci possède seulement deux « médecines ». L'une d'entre elles contient une petite bille métallique, aperçue lors de la radiographie.

Le *nganga*, est le seul à connaître les formules magiques qui activent ces charges. Le rituel appliqué par les Teke est très proche de celui utilisé pour les *nkisi* par leurs voisins Kongo et Vili. La statuette possède également le pouvoir d'écartier du village la maladie et la mort.

Les traits des statuettes masculines Teke sont caractéristiques : jambes fléchies, bras collés à angle droit au corps, visage scarifié, barbe trapézoïdale et coiffure en forme de heaume.



PROVENANCE  
**République démocratique du Congo**  
ETHNIE  
**Kongo ou Vili**  
DATE  
**XIX<sup>e</sup> siècle**  
MATÉRIAUX  
**bois, tissu, amalgames végétaux et argileux, dent, roseau, mica, divers métaux**  
DIMENSIONS  
**35,5 x 8 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2008.4.383**  
CLICHÉ DE RADIOGRAPHIE  
**source UMR 7179,**  
**CNRS-Muséum National d'Histoire naturelle**

### STATUETTE ZOOMORPHE NKISI

Cette statuette représentant un chien est un *nkisi*, « fétiche » supposé receler une grande puissance. Ses cavités abdominale et dorsale contiennent des charges magiques appelées *bilongo* (métal, graines, poils, dents et divers liants) complétées par des tresses de tissu et un amas d'argile.

Un *nkisi* est destiné à l'usage personnel ou familial. Il est consacré et activé lors d'une cérémonie par le devin-guérisseur, le *nganga*, grâce à l'insertion de *bilongo*. La statuette

transmet ainsi à son propriétaire la force vitale dont elle est porteuse, l'aider à conserver une bonne santé et à résoudre ses problèmes.

Les *nkisi* sont souvent anthropomorphes. Le chien de chasse, comme celui-ci, a la capacité de détecter les sorciers. La tresse est un symbole des mondes visible et invisible, les couleurs rouge et blanche du tissu renvoyant au sang et au monde des morts.



NOM VERNACULAIRE  
**rhinocéros blanc**  
NOM DE FAMILLE  
**Rhinocerotidae**  
NOM DE GENRE  
**Ceratotherium**  
NOM D'ESPÈCE  
***Ceratotherium simum***  
PROVENANCE  
**parc zoologique de Cerza (calvados)**  
DATE  
**2014**  
MATERIAUX  
**mousse polyuréthane, ferrailles**  
DIMENSIONS  
**L 4 x l 1.50 x H 2.30 m**  
N° D'INVENTAIRE  
**en cours d'attribution**  
**(spécimen en cours de naturalisation)**  
MODE D'ACQUISITION  
**don du Parc zoologique de Cerza**  
STATUT DE PROTECTION IUCN  
**Presque menacé**  
CLASSEMENT CITES  
**Annexe I**

## RHINOCÉROS BLANC ET SON CRÂNE

Le rhinocéros est le plus gros mammifère continental après l'éléphant. Cinq espèces de rhinocéros vivent en Afrique et en Asie. Le rhinocéros blanc parcourt les terres subsahariennes de l'Afrique. Il fait malheureusement partie des espèces menacées de disparition, en grande partie à cause du braconnage.

Le rhinocéros blanc peut atteindre 2 mètres au garrot et peser 3 tonnes. Il se nourrit d'herbe et se déplace lentement en utilisant toujours les mêmes sentiers. Sa vue est faible, mais son ouïe est très fine. La gestation dure 16 mois, après laquelle naît un petit dépourvu de cornes, d'environ 40 kg. Il se déplace toujours devant la mère et son allaitement dure environ 1 an. Malgré leur dureté, les cornes ne se composent pas d'une substance osseuse, mais de kératine :

une protéine que l'on retrouve aussi dans les ongles et les cheveux !

En Afrique vivent deux espèces portant chacune deux cornes : le rhinocéros blanc et le rhinocéros noir. En Asie, le rhinocéros de Sumatra, le rhinocéros indien et le rhinocéros de Java ne possèdent tous qu'une seule corne. Malgré une longue espérance de vie (50 ans), les cinq espèces sont menacées de disparition. Le braconnage fait rage, car certaines cultures attribuent des vertus thérapeutiques et aphrodisiaques aux cornes de rhinocéros.





PROVENANCE  
**Fresney-le-Puceux (Calvados)**  
DATE  
**Pliensbachien (-185 millions d'années)**  
MATÉRIAUX  
**roche calcaire, fossiles**  
DIMENSIONS  
**en 2 fragments : L 50 x l 40 x e 10 cm,  
env. 40 kg**  
N° D'INVENTAIRE  
**2011.12.2656**  
MODE D'ACQUISITION  
**MHNH**

### PLAQUE À ACANTHOPLEUROCERAS

Ce bloc présente, une fois ouvert comme un livre, un ensemble spectaculaire d'ammonites et quelques bivalves. Les deux genres d'ammonites présents permettent de le dater de 185 millions d'années. La conservation dans cette gangue est très fidèle à la coquille d'origine des ammonites, ce qui permet de voir des détails qui, habituellement, ont disparu.

Les deux genres d'ammonites présents dans cette gangue sont des *Acanthopleuroceras* (du

grec *-acanth*, épine, *-pleur*, côté et *-ceras*, corne) et des *Tragophylloceras* (du grec *-trag*, bouc, *-phyll*, feuille et *-ceras*, corne). Les carrières de la Roche Blain où le bloc a été découvert comptent parmi les dernières carrières encore en exploitation dans la région. En matière de paléontologie, elles sont connues pour leurs belles ammonites calcifiées. La diversité d'espèces (une cinquantaine d'espèces d'ammonites) rencontrée à la Roche Blain serait due à un écosystème particulier. En effet, la présence de niches écologiques variées a permis l'implantation d'une faune diversifiée.



PROVENANCE  
**inconnue**  
DATE  
**probablement gallo-romain**  
MATÉRIAUX  
**poudingue**  
DIMENSIONS  
**L 33 x l 25 x H 8 cm, 5,5 kg**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.3.447**  
MODE D'ACQUISITION  
**inconnu**

PROVENANCE  
**Yport**  
DATE  
**inconnue**  
MATÉRIAUX  
**poudingue**  
DIMENSIONS  
**L 38 x l 21.5 x e 5 cm, 6 kg**  
N° D'INVENTAIRE  
**PPe200**  
MODE D'ACQUISITION  
**inconnu**



### POUDINGUE : ROCHE BRUTE ET MEULE

Le poudingue est une roche sédimentaire, c'est-à-dire qu'elle est formée par l'accumulation de fragments d'autres roches. On l'appelle aussi conglomérat. Il s'agit d'une roche formée par des galets, liés entre eux par la formation d'un ciment naturel. En Normandie, et dans tout le nord du Bassin de Paris, l'Homme a utilisé le poudingue dès le Néolithique pour réaliser des outils de broyage.

Les galets, bien connus des bords de mer, sont en réalité des fragments de roches, arrachés par l'érosion, qui ont ensuite été polis de façon naturelle par frottement les uns sur les autres par la force d'entraînement de l'eau, par exemple lors de leur transport dans une rivière. Ils s'accumulent et s'agglomèrent grâce à un ciment naturel (silice). Ils forment alors ce

conglomérat appelé poudingue. D'aspect souvent coloré et tacheté, le poudingue diffère selon la nature de la région d'où il provient. Sur le poudingue peut ensuite se former un sol, qui est souvent très bon pour l'agriculture.

Dès le Néolithique, les hommes ont utilisé ce matériau comme broyeur, notamment pour moudre des céréales. Par la suite, les outils de broyage se sont perfectionnés. Les Gallo-Romains fabriquent, toujours à partir de ce matériau, des meules à grains rotatives qui sont ensuite exportées dans toute la région.



PROVENANCE  
Babaudus, astroblème  
de Rochechouart-Chassenon (Haute-Vienne)

DATE  
environ -200 millions d'années

MATÉRIAUX  
minéraux siliceux

DIMENSIONS

n° 9 L 10,5 x l 8 x e 6 cm, 448 g ; L 12 x l 7 x e 6 cm,  
445g ; n° 13 L 0.18 x l 0.13 x H 0.09 cm, 1 483 g

N° d'inventaire

n°9 : 2015.10.2 ; n°13 : 2015.10.3

Mode d'acquisition  
don T. Vincent 2004

## IMPACTITES

Les impactites sont les traces d'un impact de météorite sur Terre. Lorsque la météorite touche la croûte terrestre, une onde de choc se produit et provoque une augmentation de la température de plusieurs dizaines de milliers de degrés ! Scieries et polies, elles révèlent leur structure interne, faite de la fusion des roches impactées.

Les météorites arrivent sur Terre à très grande vitesse : entre 15 et 170 kilomètres par seconde ! Au moment de l'impact, un cratère se creuse, aussi appelé *astroblème* (du grec *-astron*, astre et *-blēma*, coup). La température à l'endroit du choc augmente tellement que la météorite et les roches impactées fondent et se transforment en impactites.

Plus de 160 cratères d'impact de météorites ont été découverts sur Terre. Au fil du temps, les cratères se remplissent, s'affaissent ou s'érodent. Ils ne sont plus reconnaissables à leur forme, mais grâce aux impactites et aux structures d'impact qu'on retrouve sur place. À Rochechouart, il y a environ 200 millions d'années, une météorite d'un kilomètre et demi de diamètre et de plus de 6 milliards de tonnes a percuté la Terre. Elle a laissé un cratère de plus de 20 kilomètres de diamètre. Ce site est scientifiquement très important, car il fut la première structure d'impact à n'avoir été découverte que par l'observation des effets du choc sur les roches. En effet, aucun cratère n'est visible.

## PROVENANCE

**Cotentin**

## DATE

**inconnue**

## MÉTÉRIAUX

**oxyde de fer ( $\text{Fe}_3\text{O}_4$ )**

## DIMENSIONS

**L 28 x l 27 x H 16 cm, env 30kg**

## N° D'INVENTAIRE

**PPe201**

## MODE D'ACQUISITION

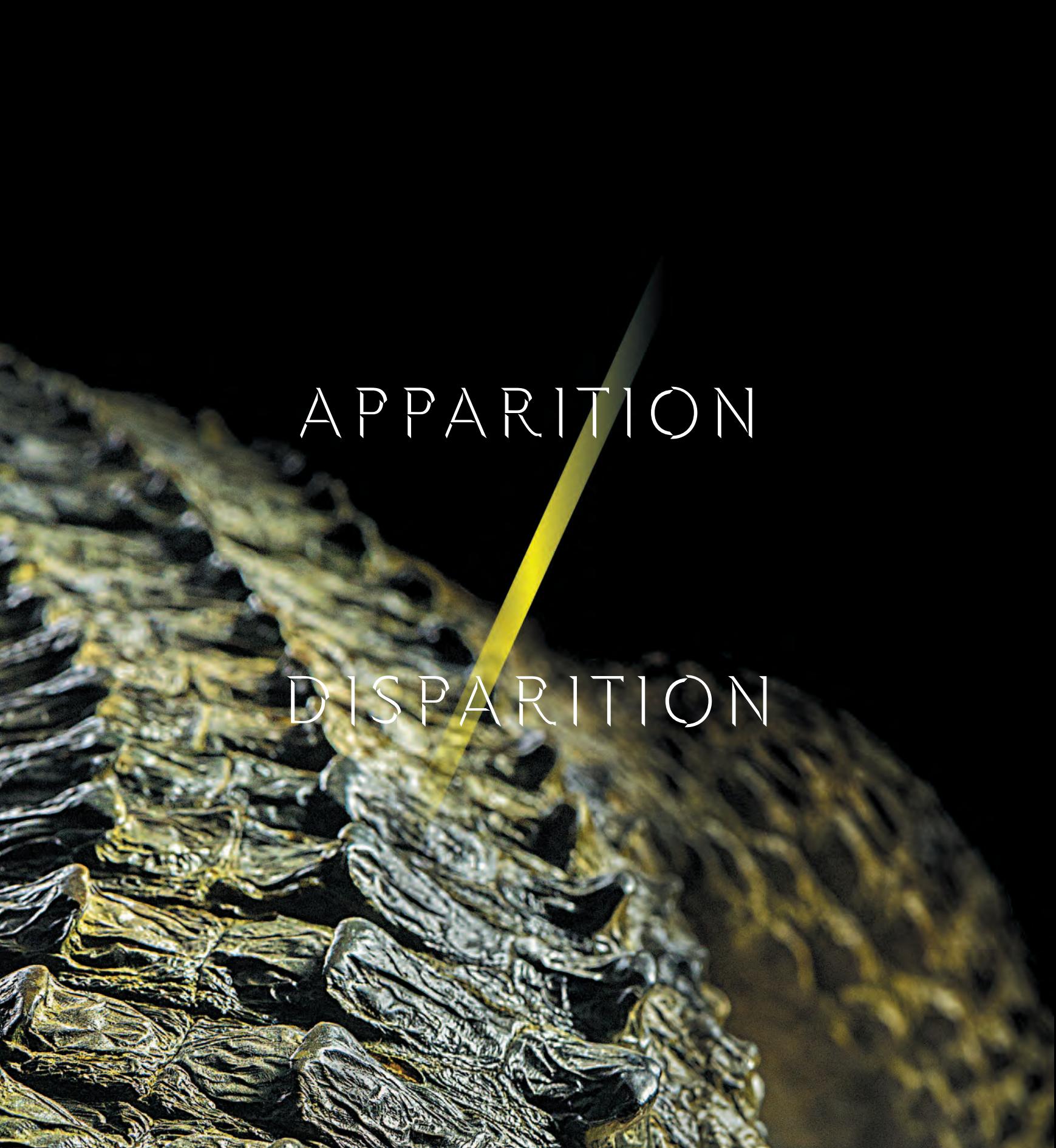
**MHNH****MAGNÉTITE**

La magnétite est un minerai naturel entièrement composé d'oxydes de fer. Elle possède des propriétés magnétiques. Elle reflète ainsi l'évolution du champ magnétique terrestre au cours des temps. Elle est courante dans le nord-ouest du Cotentin. Cette roche est très dense ; ce petit bloc pèse ainsi près de 30 kilos.

Scientifiquement, les cristaux de magnétite sont intéressants, car ils s'orientent selon le champ magnétique terrestre. Ce champ magnétique a beaucoup changé au cours des milliards d'années d'existence de la Terre, allant jusqu'à s'inverser complètement à de nombreuses reprises. En se figeant, les cristaux de magnétite permettent donc de retracer l'histoire de ces variations.

Cette roche est un minerai de fer exploité par bon nombre de carrières et servait déjà à l'Âge du fer (à partir de 800 ans av. J.-C.) comme matière première. Plus récemment, du fait de sa grande densité, elle a été utilisée comme lest dans les bateaux.





APPARITION

DISPARITION

“

L'évolution de la vie à la surface de la planète est conforme au modèle du buisson touffu doté d'innombrables branches et continuellement élagué par le sinistre sécateur de l'extinction. Elle ne peut du tout être représentée par l'échelle d'un inévitable progrès.

”

Stephen Jay Gould — *La vie est belle*



L'Historien a souvent décrit des cycles.

L'évolution du monde vivant, comme celui des civilisations, ne suit pas un progrès linéaire.

Le naturaliste Steve Gould explique de quelle manière les faunes d'Ediacara (illustrée ici par un exemplaire de *Dickinsonia*), de Burgess, de Tommot, sont des explosions d'organismes dont de nombreuses formes ne seront retenues par les processus de sélection naturelle contre l'idée d'une grande diversité s'érodant avec le temps.

La redécouverte récente des arts dits primitifs interroge les modèles de civilisations et le modèle simpliste de progrès linéaire.

Enfin, les affres du temps.

Celui-ci, long, de l'histoire de la Terre et des vastes disparitions de faunes comme les ammonites ou les dinosaures.

Celui-là, court, de l'histoire du Muséum du Havre et de la destruction des collections en 1944 imposant à l'utopie conservatoire la contingence matérielle et la folie des hommes.



PROVENANCE

**Ediacara (Australie)**

DATE

**Ediacarien (-635 à -541 millions d'années)**

MATÉRIAUX

**grès**

DIMENSIONS

**L 15 x l 11 x e 5 cm, 1,3 kg**

N° D'INVENTAIRE

**2015.10.7**

MODE D'ACQUISITION

**échange avec un musée australien**

---

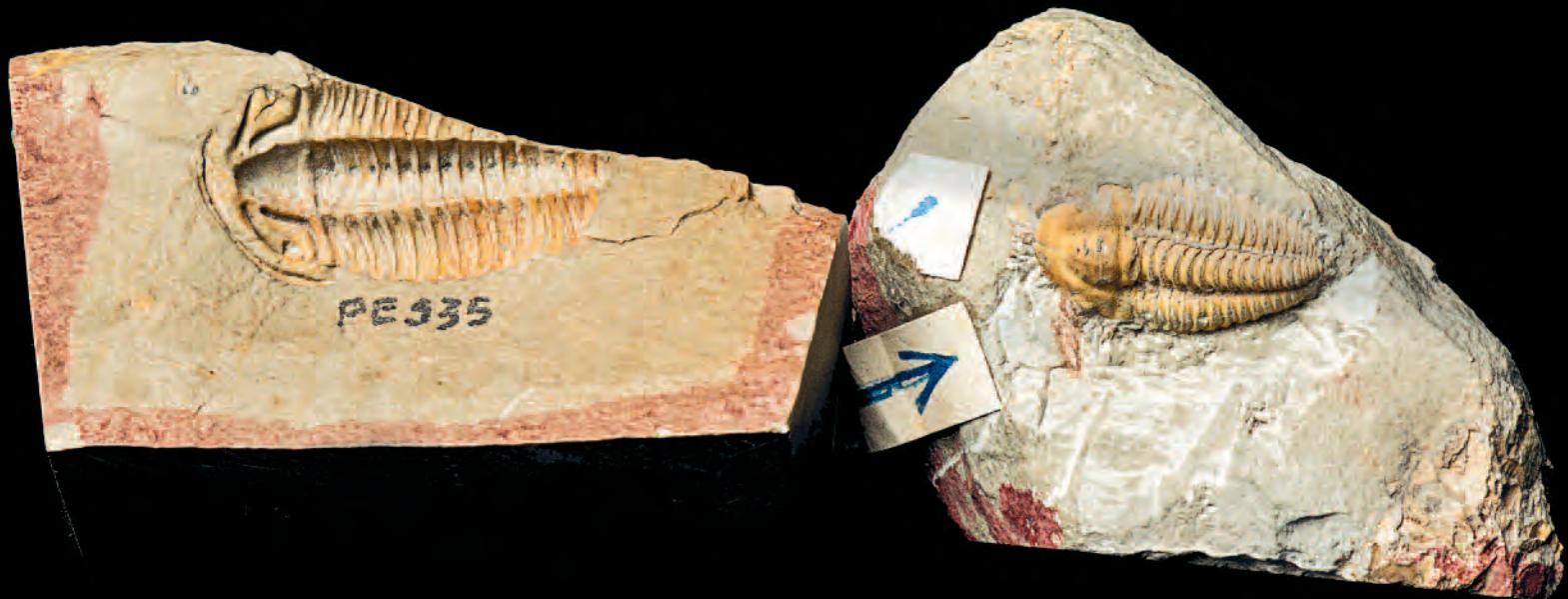
**DICKINSONIA COSTATA  
D'EDIACARA**

Ediacara en Australie est une référence paléontologique mondiale en raison de l'ancienneté et de la diversité des faunes fossiles retrouvées sur ce site. On parle d'« explosion de vie », considérant le nombre d'espèces qui ont été découvertes sur ce site. Ces fossiles, présents sous forme d'empreintes, sont parmi les plus anciennes formes de vie complexes connues.

Viendront quelques millions d'années après la faune dite de Tommot (Sibérie) vers -530 millions d'années, puis la faune de Burgess (Canada) vers -515 millions d'années.

Le Muséum d'histoire naturelle du Havre compte dans ses collections deux spécimens provenant d'Ediacara. À la surface de ce petit bloc de grès se distingue une empreinte ovulaire peu profonde de 3 cm de diamètre avec une structure radiée. Cette espèce, appelée *Dickinsonia costata*, est la plus courante sur le site d'Ediacara. On sait que *Dickinsonia* est un organisme capable de se déplacer puisque des pistes de déplacements fossiles ont été retrouvées. En revanche, sa classification est incertaine, et plusieurs théories s'affrontent. Il pourrait s'agir d'un annélide (embranchements des vers), mais aucun critère ne permet d'en être complètement sûr.





**PROVENANCE  
inconnue**

**DATE**

**Paléozoïque (-541 à -252 millions d'années)**

**MATÉRIAUX**

**plâtre et fossile**

**DIMENSIONS**

**L 5,5 x l 3,5 x e 2 cm, 54 g ; L 6,6 x l 3,8 x e 3 cm, 87g**

**N° D'INVENTAIRE**

**2007.2.577 ; 2007.2.571**

**MODE D'ACQUISITION**

**collection Hupé 689**

### TRILOBITES

Les trilobites sont des arthropodes à carapace. Ils ressemblent d'allure à des cloportes, même s'ils en sont relativement éloignés. Animaux strictement marins, ils ont peuplé les mers de l'époque paléozoïque pendant plus de 300 millions d'années. Avec près de 20 000 espèces, leur diversité de formes était extraordinaire.

Les plus petits spécimens mesuraient à peine quelques millimètres et les plus grands près de deux mètres ! Chez la plupart des espèces, le corps est bombé au milieu. Il est divisé en trois lobes parallèles, d'où leur nom de trilobites. Les trilobites apparaissent il y a environ 540 millions d'années dans un contexte d'explosion de vie dans l'embranchement des arthropodes.

Très bien documenté, le registre fossile des trilobites témoigne de la diversité des modifications apparues dans le groupe. Il illustre également les dynamiques de populations (apparition d'une modification puis, peu à peu, l'augmentation de sa fréquence au sein de la population, etc.). Ainsi, les premiers trilobites présentent un exosquelette peu minéralisé qui deviendra au fil de l'évolution une carapace. Les trilobites affichaient une répartition géographique très large, et les espèces ont évolué très rapidement. Ainsi, ils sont d'excellents marqueurs des couches géologiques, qu'ils permettent de dater précisément.

Les trilobites ont disparu il y a 250 millions d'années lors de la crise qui a vu s'éteindre 95 % des espèces marines.



PROVENANCE  
inconnue, supposée Chine

DATE

Miocène (-23 et -5 millions d'années)

MATÉRIAUX

os fossilisé

DIMENSIONS

L 60 x l 30 x H 56 cm

N° D'INVENTAIRE

2011.12.1566

MODE D'ACQUISITION

dévolution des services des Douanes, années 1990

### CHILOTHERIUM, RHINOCÉROS FOSSILE

Ce crâne appartient à une variété de rhinocéros aujourd'hui disparue appelée *Chilotherium* (du grec, *-chilo*, lèvre et *-ther*, bête sauvage). Ce rhinocéros date du Miocène, ce qui correspond à la période entre -23 et -5 millions d'années. Animal brouteur, il était bien adapté aux grandes étendues d'herbes de la steppe.

La mâchoire inférieure est très bien conservée. Les dents, et plus particulièrement les grandes incisives, sont typiques de cet animal. La provenance du fossile n'est pas connue. Cependant, la répartition restreinte des fossiles retrouvés nous indique qu'il vient

d'Eurasie ou d'Asie, et la roche encore présente qu'il pourrait provenir de Chine.

Le Muséum d'histoire naturelle du Havre a reçu ce gros crâne fossile dans les années 90, sous forme de dévolution des services douaniers. Encore contenu dans sa gangue (roche autour du fossile), il fut dégagé et préparé au Muséum.

PROVENANCE  
Le Havre, Cap de la Hève  
DATE  
Albien inférieur (-113 millions d'années),  
découvert en 1992  
MATERIAUX  
os fossilisé  
DIMENSIONS  
grosse L 30 x l 24 x e 16 cm, env. 10 kg ;  
petite L 21 x l 12 x e 20 cm, 3,036 kg  
N° D'INVENTAIRE  
2013.2  
MODE D'ACQUISITION  
don de Pierre Gencey

### VERTÈBRES DE *NORMANNIASAURUS GENCEYI*

Ce dinosaure terrestre herbivore est un sauropode, famille du célèbre *Diplodocus*. Avec presque vingt mètres de long, il est parmi les plus gros dinosaures de l'époque. Les grosses quantités de bois fossile retrouvées dans la même couche témoignent de la végétation abondante qui l'entourait et dont il devait se nourrir.

L'ensemble de la découverte ne se compose pas d'un squelette complet, mais de quelques ossements suffisamment typiques pour être sûr qu'il s'agisse d'une espèce encore inconnue. Deux vertèbres et quelques ossements des membres permettent d'associer ce dinosaure à la famille des Titanosauridés. Dinosaure terrestre retrouvé dans des sédiments marins, il vivait certainement sur le Massif armoricain (actuelle Bretagne), les terres émergées les plus proches. Après sa mort, le cadavre a probablement été emporté par la mer avant de couler à l'emplacement actuel du Havre. Les éboulements de falaises qui renouvellement sans cesse les affleurements permettent de faire de belles découvertes. Découvert par Pierre Gencey en Normandie, et décrit en 2013 par le paléontologue Jean Le Lœuff, le nom donné à ce spécimen est un hommage à son découvreur et lieu de récolte.





PROVENANCE  
**Feuguerolles-Bully (Calvados)**  
DATE  
**Toarcien (-180 millions d'années)**  
MATERIAUX  
**pierre calcaire et fossiles**  
DIMENSIONS  
**L 30 x l 20 x e 5 cm, 3,7 kg**  
N° D'INVENTAIRE  
**2015.10.8**  
MODE D'ACQUISITION  
**MHNH**

### DALLE À AMMONITES

Ces dalles présentent une grande quantité d'ammonites. On distingue principalement deux espèces : les *Dactylioceras*, qui sont majoritaires, et les *Hildoceras* en moins grand nombre. La concentration de fossiles dans cette couche est peut-être due à un changement dans l'environnement, engendrant par là une plus forte mortalité.

Ces couches très riches sont une aubaine pour les paléontologues, car elles permettent d'étudier les espèces qui vivaient ensemble, mais aussi de connaître les proportions entre espèces. Ici, on voit nettement que les

*Dactylioceras* étaient très abondantes.

Les ammonites sont parmi les fossiles les plus courants. Au cours de leurs 300 millions d'années d'évolution, elles ont représenté des milliers d'espèces avec de très grandes variétés de formes. La disparition des ammonites intervient à la même période que celle de la majorité des dinosaures, c'est-à-dire il y a 65 millions d'années. Il existe de nombreuses hypothèses sur leur disparition. Les chercheurs ayant découvert récemment que les ammonites se nourrissaient probablement de plancton, ils ont émis l'hypothèse que la forte mortalité de leur source d'alimentation aurait pu aboutir à leur disparition.



PROVENANCE  
**Fresne d'Argences (Calvados)**  
Date  
**Callovien (-166 à -163 millions d'années)**  
MATERIAUX  
**os fossilisé**  
DIMENSIONS  
**tibia L 60 x d 25 x e 20 cm ; vertèbre dorsale L 32 x l 16 x e 18 cm 1,812 kg ; vertèbre cervicale L 18 x l 10.5 x e 14 cm, 1,370 kg**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.15.1**  
MODE D'ACQUISITION  
**récolte et don Roger Brun**

### TIBIA DE *LORICATOSAURUS PRISCUS*

Le *Lexovisaurus*, aussi appelé *Loricatosaurus*, est un stégosaure datant de 163 millions d'années. Cela fait de lui l'un des plus anciens stégosaures découverts ! Ce dinosaure était un herbivore d'environ 5 mètres de long, qui se déplaçait à quatre pattes.

Après examen et étude, certains éléments de ce squelette permettent d'identifier ce dinosaure comme un stégosaure du genre *Lexovisaurus*. Pourtant, une étude récente vient d'invalider ce nom, et le nouveau genre est désormais *Loricatosaurus*.

Le caractère exceptionnel de cette découverte vient du fait qu'il s'agit d'un animal terrestre qui est retrouvé dans des sédiments marins. Il est probable que ce stégosaure vivait sur le Massif armoricain, partie de la Bretagne qui était hors de l'eau à l'époque, tandis que la Normandie était recouverte d'une mer. Pour que le squelette soit retrouvé aussi loin des côtes, il faut imaginer qu'une fois le dinosaure mort, son cadavre fut emporté par la mer. Il y a quelques décennies, le collectionneur Roger Brun, lors d'une sortie à la carrière d'argile du Fresne d'Argences, découvrit des ossements fossiles. Cette série comprenait une vingtaine de vertèbres et des os de pattes, qui appartenaient à un dinosaure.



PROVENANCE  
**inconnu**  
ÉPOQUE  
**inconnu**  
MATIÈRE  
**os**  
DIMENSIONS  
**environ L 60 x l 15 x H 15 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.3.445**  
COLLECTION  
**MHNH**

### **CHEVILLE OSSEUSE DE CORNE D'AUROCH**

L'auroch est un bovidé aujourd'hui disparu. C'est un bœuf sauvage ancêtre de nos bœufs domestiques. Il pouvait mesurer 1,80 m au garrot pour un poids de 800 à 1000 kg. Il était donc plus massif que notre bœuf actuel et ses cornes pouvaient mesurer jusqu'à 120 cm. La moyenne chez les mâles étant cependant de 62 cm.

L'auroch est apparu en Inde au Pléistocène, il y a environ 1,8 million d'années et s'est répandu à travers l'Eurasie et l'Afrique du Nord avec des variantes marquées. Il a été représenté par les artistes paléolithiques, notamment ceux de Lascaux. Le mâle était nettement plus robuste que la femelle et leur robe était d'un brun plus ou moins sombre. Il a été exterminé par la chasse, les derniers sujets ayant été tués en Pologne au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Domestiqué très tôt, il a donné notre bœuf et, en ce qui concerne l'Inde et l'Afrique, le zébu. La domestication de l'auroch sauvage remonterait à 8 500 ans, au Moyen-Orient, à peu près en même temps que la chèvre, le mouton, le porc. D'autres foyers de domestication ont très probablement existé, notamment en Afrique du Nord et en Inde, vers 7 000 ans av. J.-C. La naissance de la domestication et de l'élevage est l'une des principales composantes d'une mutation majeure de l'histoire de l'humanité, les « chasseurs-cueilleurs » laissant la place aux « éleveurs-agriculteurs ».

Si l'on peut croiser des aurochs dans certains parcs aujourd'hui, ce ne sont en réalité que des essais de reconstitution issus de croisements génétiques de bovins actuels.



PROVENANCE  
**Saint-Pompont (Dordogne)**  
ÉPOQUE  
**Paléolithique moyen**  
(300 000 à 40 000 ans av. J.-C.)  
MATIÈRE  
**os**  
DIMENSIONS  
**L 29,5 x H 16 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.3.244**  
COLLECTION  
**MHNH**

### MÂCHOIRE D'OURS DES CAVERNES

L'ours des cavernes, *Ursus spelaeus*, est apparu il y a environ 250 000 ans. Cet ours massif atteignait les 3,5 mètres de hauteur pour un poids avoisinant les 450 kg, soit près de trois fois le poids moyen d'un ours brun. L'ours des cavernes disparaît, comme les autres représentants de la mégafaune du Quaternaire, un peu plus de 10 000 ans avant notre ère.

L'ours des cavernes est un ursidé présentant des canines puissantes, mais peu acérées et des molaires broyeuses. Il apparaît nettement plus végétarien que l'ours brun actuel. C'était un animal robuste qui supportait très bien les

climats rigoureux, mais qui était sensible à une température trop élevée et à une trop grande sécheresse. Les ours des cavernes hibernaient, notamment durant le Paléolithique moyen, dans des grottes qui pouvaient, à d'autres périodes de l'année, être occupées par les hommes, créant inévitablement des rencontres. Ce sont d'ailleurs les Néandertaliens qui les premiers, il y a 35 000 ans, vont commencer à exploiter les ours des cavernes. Ils vont récupérer leur viande, leur moelle et leur peau. Nous ne pouvons pas dire actuellement si les ours ont été chassés, ou si les hommes ont trouvé des ours déjà morts, lors de leur hibernage par exemple.



PROVENANCE  
**dragage de la Seine**  
ÉPOQUE  
**inconnue**  
MATIÈRE  
**dent**  
DIMENSIONS  
**environ L 25 x l 10 x H 15 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2013.5.2**  
COLLECTION  
**MHNH**

### DENT DE MAMMOUTH

Cette dent de mammouth a été retrouvée dans les produits de dragage de la Seine. Elle confirme la présence de ces énormes mammifères dans la région il y a plusieurs dizaines de milliers d'années. Muni de 4 dents, 2 molaires en haut et 2 molaires en bas, ce grand herbivore pouvait consommer jusqu'à 180 kg d'herbe par jour.

La présence du mammouth en Europe occidentale est attestée par peu de restes, notamment des dents et des fragments de défenses. Les traces sont plus abondantes en Europe centrale et surtout orientale. Un mammouth pouvait mesurer jusqu'à 3 m au garrot, voire 5 m pour certaines espèces, ses défenses spirales pouvant atteindre 3 m. Il est probable que les hommes du Paléolithique supérieur (-40 000 à -12 500 ans) aient chassé ou récupéré des mammouths fraîchement morts pour se procurer de la viande, des peaux, de l'ivoire et des os. Ils utilisaient cette matière première pour fabriquer des armes, des outils, des objets d'art et parfois même des cabanes. Le mammouth figure en bonne place dans le bestiaire paléolithique et notamment l'art pariétal. Il est le thème dominant dans certaines grottes comme à Chauvet ou à Rouffignac. Les mammouths ont disparu il y a moins de 10 000 ans.



NOM VERNACULAIRE  
**faux-gavial d'Afrique**

NOM DE FAMILLE

**Crocodylidae**

NOM DE GENRE

**Mecistops**

NOM D'ESPÈCE

***Mecistops cataphractus***

PROVENANCE

**Ferme aux crocodiles, Pierrelatte (Drôme)**

DATE

**2013**

MATÉRIAUX

**ferrailles et fibre de bois**

DIMENSIONS

**L 2.05 x l 0.80 x H 0.40 m**

N° D'INVENTAIRE

**2014.10.40**

MODE D'ACQUISITION

**don de La Ferme aux Crocodiles  
de Pierrelatte le 26 août 2013**

STATUT DE PROTECTION UICN

**En danger critique d'extinction**

CLASSEMENT CITES

**Annexe I**

### **FAUX-GAVIAL D'AFRIQUE**

Le faux-gavial d'Afrique est également appelé crocodile à nuque cuirassée. C'est un piscivore, son régime alimentaire est principalement constitué de poissons, de serpents et d'amphibiens. Il est signalé depuis 2014 en danger critique d'extinction par l'IUCN (Union internationale pour la Conservation de la Nature).

Le crocodile à nuque cuirassée tient son nom des écailles protectrices qui recouvrent sa peau. Certaines sont d'ailleurs renforcées par des plaques osseuses. Les mâles sont plus grands que les femelles. Ses 64 à 70 dents très coupantes lui permettent de déchiqueter ses proies facilement. Les individus vivent isolés, excepté lors de la période de reproduction. Comme son nom l'indique, le faux-gavial d'Afrique est une espèce endémique au continent africain. Grâce à des études génétiques et morphologiques récentes, la classification de

cette espèce a été modifiée en 2013, et elle possède désormais son propre genre scientifique.

Ce spécimen est un représentant de la sous-espèce vivant dans l'ouest de l'Afrique. Suite à cette modification, elle a été signalée comme en danger critique d'extinction dans une publication de l'IUCN. En effet, cette espèce est fortement chassée pour sa peau, et elle subit une modification intense de son habitat.



COMPLET

INCOMPLET

“

Toute histoire, toute explication, tout discours,  
sont des figures furtivement dessinées en l'air  
formes à la dérive

qui parfois s'enroulent éphémères,  
autour du profil un peu plus discret  
d'une branche morte.

”

Roberto Juarroz — *Onzième poésie verticale*

---

Les disciplines historiques se nourrissent d'archives. L'archéologie pour les périodes les plus récentes et la paléontologie pour les périodes les plus anciennes souffrent de la destruction matérielle des traces permettant de reconstituer le passé.

Les matériaux les plus résistants parviennent ainsi en plus grand nombre, d'où la prédominance de restes lithiques en archéologie et de parties dures comme les dents en paléontologie.

De manière similaire les objets artificiels peuvent parvenir incomplets, comme signe de leur fragilité.

Ces disciplines historiques sont soumises à l'épreuve de la reconstruction et leurs hypothèses forgent la connaissance. Il est bon de rappeler qu'une espèce en paléontologie est souvent décrite à partir de quelques morceaux. Toumaï, l'ancêtre de l'Homme, n'était ainsi qu'un fragment de mâchoire...



PROVENANCE  
**Bellême (Orne)**

DATE

Éocène (-56 à -33 millions d'années)

MATERIAUX

grès dur

DIMENSIONS

2012.17.1 : L 20 x d 14 cm, 4 kg ;

2012.17.2 : L 15 x d 1 cm, 3, 521 kg ;

2012.17.3 : L 18 x d 10 cm, 2,896 kg ;

2012.17.4 : L 19 x l 12 x e 11 cm, 2,004 kg ;

2012.17.5 : L 21 x l 13 x e 12 cm, 2,971 kg ;

2012.17.6 : L 24 x l 16 x e 19 cm

N° D'INVENTAIRE

**2012.17.1 à 6**

MODE D'ACQUISITION

ancienne collection de la ville de Fécamp

### **FRUITS DE PALMIERS, NIPADITES NYPA BURTINI**

Ces six gros fruits fossiles de palmier, plus ou moins complets, nous informent sur le climat chaud et humide qui régnait à l'époque en France. En effet, ces fruits étaient portés par des palmiers de mangrove.

Ces fruits ressemblent fortement à ceux d'un palmier actuel, le *Nypa fruticans*, originaire d'Asie. Ces palmiers poussent en bordure de rivière influencée par la marée. On comprend alors comment les fruits fossiles ont été récoltés dans des sédiments marins. On pense que les fruits ont commencé par flotter au gré des courants avant de couler. Une fois enfouis dans les sédiments, ils se sont décomposés, laissant un creux comblé par du sable devenu grès avec le temps. Les fossiles identifiés comme *Nipa burtini* sont en grès dur et de la taille d'une noix de coco.

Ces spécimens proviennent des collections des anciens musées de Fécamp. En effet, en 1998, la Ville de Fécamp a déposé au Muséum du Havre ses collections malacologique, minéralogique et paléontologique.



PROVENANCE  
**Saint-Jouin-Bruneval (entier) et Bec-de-Caux  
(morceaux) (Seine-Maritime)**

DATE

**Cénomanien moyen (-95 millions d'années)**

MATÉRIAUX

**fossile**

DIMENSIONS

**spécimen entier : L 11 x l 9,5 x e 2 cm, 90 g ; pour  
les osselets en vrac : L 9,5 x l 6,5 x e 2,5 cm, 100 g**

N° D'INVENTAIRE

**MHNH 2247A**

MODE D'ACQUISITION

**récolte et don par Jean-Pierre Debris :  
MHNH 2247A (complet) ; collection Croizé**

### **ÉTOILE DE MER FOSSILE, *MASTASTER VILLERSENSIS***

Le corps des étoiles de mer est constitué d'une multitude de petits éléments appelés ossicules. Après la mort de l'animal, ces éléments ne sont plus retenus entre eux que par la partie organique de l'animal. Les ossicules fossiles sont courants dans le Bec-de-Caux. Cependant, retrouver un spécimen aussi complet que celui-ci est extrêmement rare.

En paléontologie, les fossiles constitués de nombreux éléments sont exceptionnellement retrouvés complets. Le paléontologue est souvent confronté, comme ici, à devoir étudier seulement quelques petits éléments isolés. Pour les étoiles de mer, il peut, dans une même couche géologique, exister une dizaine d'espèces très ressemblantes.

Retrouver un fossile aussi complet est une grande chance, puisque grâce à lui, les chercheurs vont pouvoir, par comparaison, identifier et replacer correctement nombre des éléments isolés.

La plupart des espèces d'étoiles de mer sont prédatrices et carnivores. Grandes consommatrices de bivalves, sur les côtes de Normandie, on rencontre souvent les étoiles de mer sur les moulières. Grâce à sa force, l'étoile arrive à entrouvrir la coquille, puis « injecte » son estomac à l'intérieur pour digérer la moule.



PROVENANCE  
**Nouvelle-Calédonie (Mélanésie, océan Pacifique)**  
ETHNIE  
**non renseigné – style du Nord de la Grande Terre**  
DATE  
**XIX<sup>e</sup> siècle**  
MATERIAUX  
**bois, pigments, fibres végétales, cheveux, plumes**  
DIMENSIONS  
**H 143 x l 36 cm (visage)**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.2.5**  
MODE D'ACQUISITION  
**probable don à la ville du Havre fin XIX<sup>e</sup>**

#### MASQUE DE DEUILLEUR KANAK

En Nouvelle-Calédonie, ce type de masque était réalisé à l'occasion du décès d'un chef. Sorte de substitut du défunt, le masque constituait l'un des symboles de la chefferie, au même titre que la Grande Case ou la hache cérémonielle.

Dans le nord de la Grande Terre, ce masque était porté lors de la cérémonie de deuil et personnifiait le chef décédé, l'ancêtre fondateur du clan ou l'esprit qui guide les morts vers l'autre monde. Le porteur du masque voyait à travers les dents espacées de la bouche. Les cheveux qui entrent dans sa composition sont ceux des deuilleurs, personnes proches du disparu. Les plumes proviennent de plusieurs oiseaux, dont le notou, sorte de grand pigeon.

L'usage de ces masques a disparu avec l'évangélisation. Plusieurs sont conservés dans les collections européennes ; on les appelle souvent « apouéma », terme dérivé du mot « masque » en langue cèmuhi. Ceux-ci ont été rapportés par Louis Le Mescam, entrepreneur havrais installé à Nouméa de 1873 à 1900. L'un porte coiffe et barbe, mais sa jupe fait défaut, tandis que l'autre conserve une belle jupe, mais ne porte plus ni coiffe ni barbe initiale. La collecte, le voyage et la conservation depuis plus d'un siècle expliquent la perte de ces éléments constitutifs.





### MASQUE DE DEUILLEUR KANAK

PROVENANCE

Nouvelle-Calédonie (Mélanésie, océan Pacifique)

ETHNIE

non renseigné – style du Nord de la Grande Terre

DATE

XIX<sup>e</sup> siècle

MATÉRIAUX

bois, fibres et plumes

DIMENSIONS

H 118 x l 21 cm (visage)

N° D'INVENTAIRE

2012.2.7

MODE D'ACQUISITION

collecté par Louis Le Mescam, don à la Ville  
du Havre en 1895



PROVENANCE  
**Cap de la Hève (Seine-Maritime)**  
DATE  
**Kimmeridgien (-155 millions d'années)**  
MÉTIERS  
**os fossilisé, dents**  
DIMENSIONS  
**L 140 x l 45 x H 72 cm, 70 kg environ**  
N° D'INVENTAIRE  
**2011.12.2655**  
MODE D'ACQUISITION  
**récolte et don Marc Maréchal (1998)**

### CRÂNE DE PLIOSAURE DU CAP DE LA HÈVE

Le pliosaure vivait il y a environ 155 millions d'années. Reptile adapté au milieu marin, il possédait des pattes en forme de pagaies et un corps oblong lui offrant un meilleur hydrodynamisme. Ses dents, d'une quinzaine de centimètres, laissent supposer qu'il se nourrissait d'ammonites, de poissons et, à l'occasion, de cadavres d'autres reptiles...

Marc Maréchal, amateur de paléontologie, découvre en 1998, suite à une tempête, le crâne et un ensemble d'os d'un même squelette.

Le crâne, aplati par la fossilisation, est presque complet avec sa mâchoire inférieure. Les nombreux restes de pliosaures (du grec *plio*, nageoire et *sauros*, lézard) découverts à la fin du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle au Cap de la Hève ont tous été détruits en même temps que le Muséum lors de la Seconde Guerre mondiale en 1944. Ce crâne est donc un exemplaire unique qui enrichit les collections du Muséum du Havre.



PROVENANCE  
Theuville-aux-MailLOTS (Seine-Maritime)  
ÉPOQUE  
Néolithique moyen (-4 200 à -3 500 ans)  
MATIÈRE  
céramique  
DIMENSIONS  
L 27 x l 36 cm  
N° D'INVENTAIRE  
2012.3.311  
COLLECTION  
MHNH

#### VASE CHASSÉEN

Ce fragment de céramique appartenait à un récipient de 48 cm de diamètre. Il correspond à la période dite chasséenne, datée de 4 200 à 3 500 ans avant notre ère. Le Chasséen est une culture préhistorique du Néolithique moyen. Les populations productrices des céramiques de ce style pratiquaient l'agriculture et l'élevage.

L'unité de la culture chasséenne en France est assurée par la présence de vases en céramique de belle qualité, bien cuite et sonore, rouge foncé ou noire : ce sont des bouteilles, des jattes, des assiettes, des bols, des cuillers... Cependant on note que dans le nord de la France les formes des vases sont moins variées, les décors sont moins réguliers et la céramique n'est pas toujours aussi bonne qualité. Le Chasséen est relativement bien représenté en Normandie avec de nombreux sites découverts, comme à Poses (Eure), à Campigny ou à Theuville-aux-MailLOTS (Seine-Maritime). C'est d'ailleurs sur ce dernier site qu'a été découverte la céramique présentée ici. Ce lieu a également livré de nombreuses structures (fossé, trous de poteaux, silos, foyers, fosses diverses) et de nombreux outils en silex.



PROVENANCE  
**Bardouville (Seine-Maritime)**  
ÉPOQUE  
**Néolithique ancien (-5 300 à - 5 000 ans)**  
MATIÈRE  
**céramique**  
DIMENSIONS  
**L 9,5 x l 7 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.3.276**  
COLLECTION  
**MHNH**

### CÉRAMIQUE DANUBIENNE

Ce tesson de céramique est daté du Néolithique ancien, entre 5 300 et 5 000 ans av. J.-C. Les décors sont rattachés à la culture dite danubienne, celle des premiers agriculteurs-éleveurs normands. Les décors sur les poteries ont régulièrement évolué au fil du temps. Ils donnent aux archéologues de bons repères de datation.

Les décors de ce fragment de céramique sont caractéristiques de la culture danubienne. Elle correspond au Néolithique le plus ancien de France et serait le résultat d'une migration de peuples néolithiques d'Europe centrale, vers l'ouest, suivant le Danube. Lors de leur

migration, ces populations introduisent en France l'agriculture, l'élevage et la céramique : les trois véritables progrès du Néolithique. La céramique a notamment joué un rôle majeur dans la conservation des productions agricoles (légumes, céréales...). Aujourd'hui c'est un élément clé de datation. En effet les formes des céramiques, les techniques et thèmes décoratifs changent d'une période à l'autre et sont autant d'indices que les archéologues peuvent utiliser pour proposer des datations.

PROVENANCE  
**Nouvelle-Zélande (Polynésie, océan Pacifique)**

ETHNIE

**Maori**

DATE

**XIX<sup>e</sup> siècle**

MATÉRIAUX

**bois, nacre, traces de pigments**

DIMENSIONS

**L 110 x l 28 cm**

N° D'INVENTAIRE

**2012.8.67**

MODE D'ACQUISITION

**probable don à la ville du Havre fin XIX<sup>e</sup> siècle**

## ■ PROUE DE PIROGUE MAORIE

La pirogue est fondamentale dans la société maorie. Moyen de déplacement incontournable entre îles, elle est identifiée symboliquement à l'ancêtre fondateur du clan, et peut aussi être le réceptacle du corps du défunt, emporté vers le monde des dieux. Les canots de guerre portaient des proues sculptées de ce type, protectrices et effrayantes.

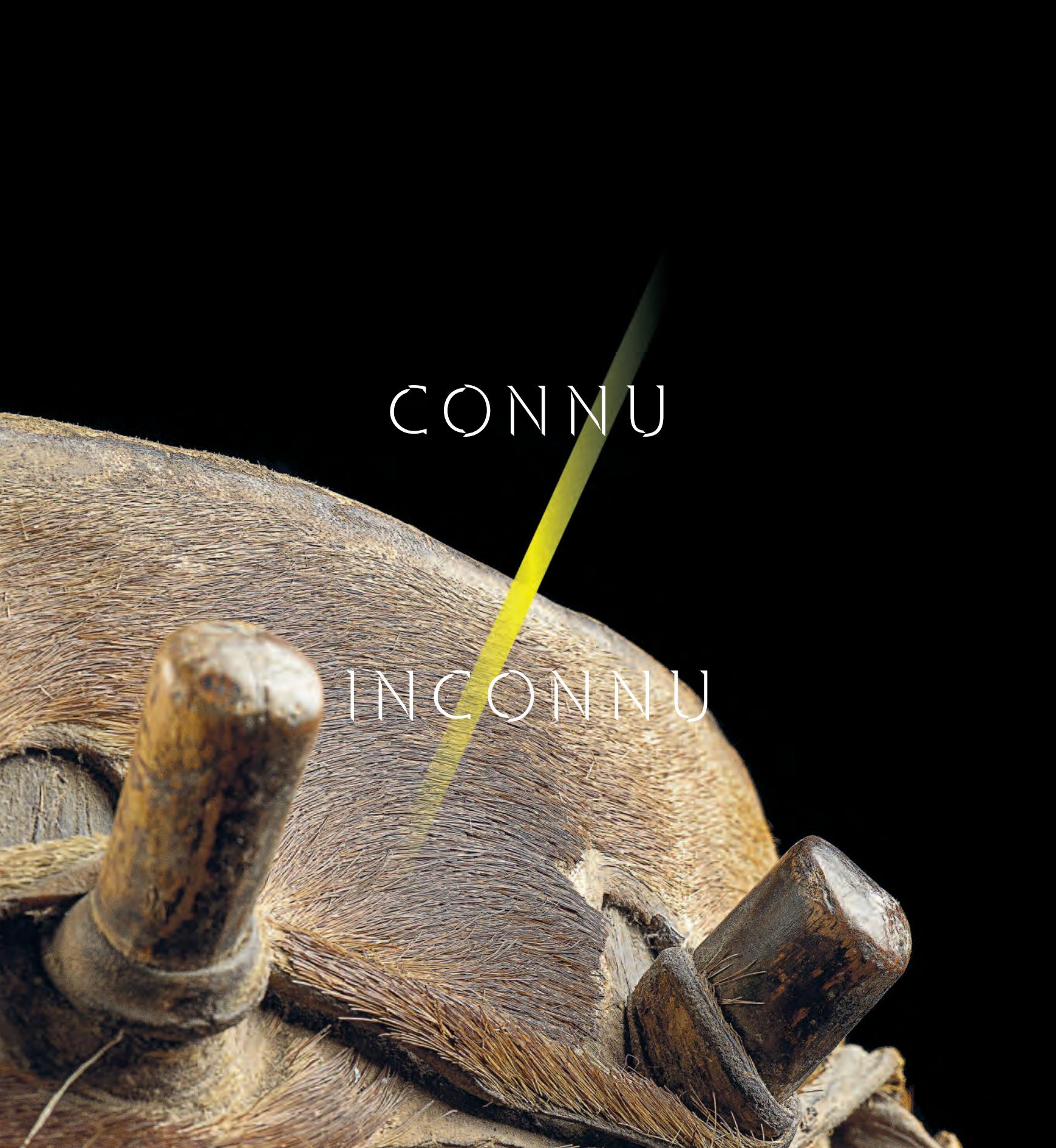
Les échanges entre îles, qu'ils soient pacifiques ou guerriers, nécessitaient des flottes d'embarcations. Les premières installations humaines à partir du IX<sup>e</sup> siècle en Nouvelle-Zélande furent le fruit de migrations en bateau.

Ce type de figure sculptée ornait la proue d'une pirogue de guerre *waka tauai*. Ces pirogues pouvaient mesurer 30 mètres de long et contenir jusqu'à une centaine d'hommes. Figure protectrice pour le canot et ses passagers, elle montre une expression agressive. Sa bouche ouverte et sa langue tirée vers l'avant est un signe de défiance que l'on retrouve dans les danses guerrières traditionnelles maories *haka*. Les motifs en spirale dont elle est ornée sont des échos aux tourbillons des vagues de l'océan qu'elle défie à chaque voyage. Elle porte aussi parfois des motifs d'hommes et d'oiseaux stylisés. Les yeux sont incrustés de disques de nacre.

La nacre vient du domaine des dieux et sa pose sur le bois, toute dernière intervention, donne vie à la sculpture.







CONNNU

INCONNNU

“ Quant à l'acquisition des sciences par infusion, au moyen de certains jeûnes et prières, sans qu'il y aille du travail humain, ainsi selon les préceptes de certain art (...) elle se fait par paction expresse avec le démon, et est péché mortel. Ils appellent cet art communément, l'Art Notoire ou de Connaissance, lequel fut condamné par Paris en l'an 1320 »  
et à Martin Delrio d'ajouter :  
« Il y a certaines personnes, lesquelles estiment que sans aucun travail, sans lecture ni leçon, sans précepteur ni étude, elles peuvent en peu de temps, par la seule inspiration divine, acquérir la connaissance de toutes choses tant humaines que divines, en observant seulement quelques cérémonies particulières. ”

Martin Delrio — *Controverses et recherches magiques, divisées en six livres, auxquels sont exactement et doctement confutées les sciences curieuses, les vanités et superstitions de toute magie*  
in Giordano Bruno, *De la magie.*

---

Les objets.  
Tout ce que l'on sait.  
Et tout ce que l'on ne sait pas...



PROVENANCE  
**Cap de la Hève (Seine-Maritime)**  
DATE  
**Kimméridgien (-155 millions d'années)**  
MATÉRIAUX  
**carapace fossile, pierre**  
DIMENSIONS  
**L 40 x l 45 x e 25 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**MHCR 1961/1962**  
MODE D'ACQUISITION  
**récolte et don M. Croizé**

### TORTUE FOSSILE, *TROPIDEMYS*

Des ossements de tortue sont régulièrement trouvés dans la couche géologique du Kimméridgien (environ -155 millions d'années) de Normandie. Il s'agit le plus souvent d'éléments isolés lors de la fossilisation, et les carapaces complètes sont extrêmement rares. Sa détermination reste aujourd'hui encore incertaine, et elle est donc sujette à des études scientifiques.

Cette carapace de tortue a été attribuée au genre *Tropidemys*. Cependant, certains critères ne correspondent pas. Les fossiles récoltés dans le Kimméridgien sont très majoritairement marins et les tortues n'échappent pas à cette règle.

Les carapaces des tortues marines sont très aplatis pour un meilleur hydrodynamisme. Celle-ci est en revanche très épaisse et donc peu pratique pour la nage. Des études supplémentaires sont en cours sur ce spécimen afin d'en déterminer plus précisément l'espèce. Ainsi, les connaissances sur notre patrimoine évoluent, et par là, c'est le patrimoine même et sa définition qui sont mouvants.

La carapace des tortues est constituée de côtes qui, au cours des millions d'années d'évolution, se sont élargies et soudées entre elles. Les vertèbres sont également soudées à l'intérieur. Il est donc parfaitement impossible pour une tortue de sortir de sa carapace.



## PROVENANCE

Mali

## ETHNIE

Toucouleur

## DATE

XIX<sup>e</sup> siècle, avant 1890

## MATÉRIAU

bois, cuir, rivets métalliques

## DIMENSIONS

H 91 x d 48 cm

## N° D'INVENTAIRE

2008.4.382

## MODE D'ACQUISITION

collecté à la bataille d'Ouossébougou (actuel Mali) en 1890. Don du Général Archinard, 1929.

**TAMBOUR  
D'AHMADOU TALL**

Ce tambour est l'un des objets les mieux renseignés de la collection africaine du Muséum. Le journal personnel du Général havrais Louis Archinard rapporte que ce tabala a résonné sans interruption pendant la bataille d'Ouossébougou, les 25 et 26 avril 1890.

Cette bataille confrontait les Français aux troupes toucouleures, réfugiées dans cette ville fortifiée du désert après la prise de leur capitale, Ségou, vingt jours plus tôt. Le tambour fut trouvé dans la citadelle et offert à Archinard par ses alliés Barnana après la prise de la forteresse. La peau du tambour a volontairement été fendue afin d'empêcher qu'il ne résonne à nouveau, signe de victoire de l'armée française.

Le Général Archinard plaça lui-même ce tambour dans une vitrine du Muséum en 1929.



PROVENANCE  
**Vanikoro, Archipel des Santa Cruz  
(îles Salomon, océan Pacifique)**  
DATE  
**collectée au XIX<sup>e</sup> siècle**  
MATÉRIAUX  
**bois, fibres végétales, tissu imprimé**  
DIMENSIONS  
**16 x H 30 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.8.55**  
MODE D'ACQUISITION  
**collectée par Louis Le Mescam,  
don à la Ville du Havre en 1895**

### **STATUETTE DES ÎLES SANTA CRUZ**

Originaire de Vanikoro aux îles Salomon, cette statuette est un objet exceptionnel du fait de sa rareté dans les collections de musées européens. Peu d'informations lui sont directement associées, mais elle correspond sans doute à un type de figurines protectrices.

Sculptée dans un seul morceau de bois clair et léger, cette statuette présente des formes stylisées. Ses bras sont collés au corps, et les détails (mains, pieds, oreilles) sont simplement soulignés par des incisions. Elle porte un pagne en tissu d'importation imprimé et coloré, décoré de motifs géométriques. Sur le piédestal est gravé un motif stylisé de frégates. Ces oiseaux sont des indices pour les pêcheurs : leur présence indique celle de bancs de poissons et notamment des bonites.

Dans cette partie du Pacifique, les hangars à pirogues tenaient lieu de maisons cérémonielles et des moments importants de la vie rituelle s'y déroulaient, des objets précieux et sacrés y étaient conservés. Les statuettes de ce type sont probablement des figures protectrices auxquelles on portait des offrandes. Cela est sans doute révélateur de l'origine polynésienne des populations de Santa Cruz, ce type de rituel étant davantage de tradition polynésienne que mélanésienne.





**PROVENANCE**  
 région de Bilma, Niger  
**ETHNIE**  
 Touareg  
**DATE**  
 avant 1932  
**MATÉRIAUX**  
 bois, cuir, laiton, coton, fer, paille  
**DIMENSIONS**  
 60 x 40 x 75 cm  
 N° D'INVENTAIRE  
 2008.4.369  
**MODE D'ACQUISITION**  
 don de Madame Amiel,  
 veuve du Général Henri Amiel, 1976

### SELLE DE DROMADAIRE TOUAREG

Ce type de selle à pommeau cruciforme est utilisé par les Touareg pour harnacher les dromadaires. Considérés dans la région du Sahara comme les animaux les plus prestigieux, ils sont utilisés pour la course et le combat, et font la fierté de leurs propriétaires.

La qualité du harnachement fait en effet partie intégrante de la réputation d'un guerrier et le plus grand soin est apporté à la décoration des selles. Elles sont notamment conçues pour transporter les différents sacs de voyage, suspendus aux flancs du dromadaire.

Chez les Touareg, le vert émeraude du cuir, obtenu à partir d'oxydes de cuivre, est une couleur noble, et par ailleurs symbole de protection : il est donc très souvent utilisé en complément du cuir écarlate. Les motifs géométriques comme les triangles sont eux aussi des symboles prophylactiques.

Le Muséum conserve copies des photographies de cette selle en situation, dans les années 1930, lorsqu'elle était la propriété de Henri Amiel. Ces copies proviennent d'albums mis à disposition par la veuve du général





NOM VERNACULAIRE  
**bryum d'argent**

NOM D'ESPÈCE

***Bryum argenteum***

DIMENSIONS

**6,5 x 8,3 cm fermée (15 x 9,5 cm ouverte)**

DATE DE COLLECTE

**novembre 1922**

LIEU DE COLLECTE

**Le Havre, toits des hangars du quai**

NOM DU COLLECTEUR

**Pierre Senay**

N° D'INVENTAIRE

**2014.1**

### **BRYUM ARGENTEUM**

Le bryum d'argent est une mousse assez commune d'aspect argenté. Elle se développe souvent en ville, par exemple dans les interstices des rues. Les mousses sont friables, elles sont conservées dans des pochettes de papier.

Le collecteur de ce spécimen, Pierre Senay, était, comme Irénée Thériot, membre de la Société Linnéenne de Seine Maritime. Il récoltait de nombreux spécimens localement, dans la région du Havre. Ici, le spécimen provient directement de la ville.



## NOM D'ESPÈCE

*Barbula convoluta*

## DIMENSIONS

6,5 x 8,3 cm fermée (15 x 9,5 cm ouverte)

## DATE DE COLLECTE

octobre 1922

## LIEU DE COLLECTE

Le Havre, toits plats des hangars de la chambre de commerce

## NOM DU COLLECTEUR

Pierre Senay

## N° D'INVENTAIRE

2014.1

**BARBULA CONVOLUTA**

*Barbula convoluta* est largement répandue en Europe. Cette mousse se trouve sur les chemins, les jardins ou les murets.

Les mousses de l'herbier Thériot sont conservées dans des pochettes de papier. Pour les spécimens intégrés à l'herbier général du Muséum national d'Histoire naturelle, les pochettes ont été collées sur des planches, rassemblées avec des spécimens provenant d'autres herbiers, le tout organisé selon la classification actuelle des espèces.



PROVENANCE  
sud-ouest de la Côte d'Ivoire ou sud du Libéria  
ETHNIE  
Grébo (Krou)  
DATE  
XX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle  
MATÉRIAU  
bois, fibres végétales, kaolin  
DIMENSIONS  
H 90 x l 40 cm  
N° D'INVENTAIRE  
2008.4.100  
MODE D'ACQUISITION  
inconnu

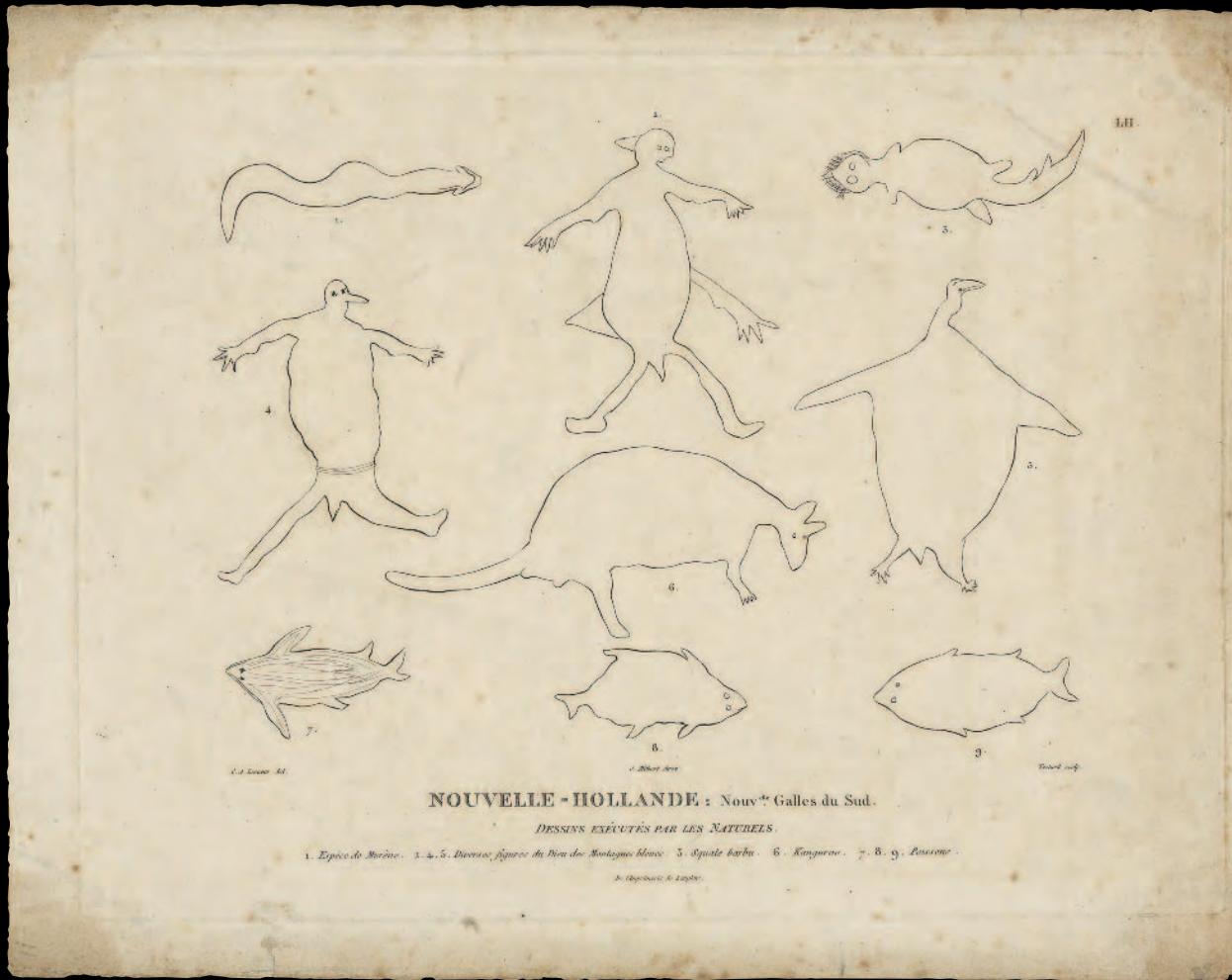
### MASQUE GREBO

Ce type de masques, créés par les Grébo, représentait les esprits du monde invisible résidant dans la forêt. Ils sont très rares dans les collections des musées européens.

Ces masques sont apparentés aux masques des Bété. Leur iconographie et leur taille sont cependant très différentes, les masques Grébo pouvant mesurer jusqu'à un mètre. Portant de deux à dix yeux tubulaires encadrant un long nez fin, ils ont fortement inspiré le travail cubiste de Picasso au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Une unique photographie, datée de 1885, documente l'un de ces masques en action. Il existe très peu d'informations au sujet de la société des masques Grébo ou de leurs danses. On sait seulement qu'ils étaient fabriqués par des initiés et qu'ils apparaissaient lors des cérémonies secrètes ou lors des fêtes de village.

Le Muséum n'a aujourd'hui retrouvé ni information sur la date de fabrication ou de collecte de ce masque, ni sur son donateur. Cette photo a été prise au cours de la restauration du masque, ce qui explique les pointes de bois dissociées sur le côté droit.



**TITRE**  
**Dessins exécutés par les Naturels**  
**DATE**  
**XIX<sup>e</sup> siècle**  
**MATÉRIAUX**  
**gravure sur papier**  
**DIMENSIONS**  
**27.5 x 34.2 cm**  
**N° D'INVENTAIRE**  
**16054**  
**MODE D'ACQUISITION**  
**don ou achat**

### DESSINS ABORIGÈNES

Ces dessins témoignent de la rencontre entre des hommes d'Australie et des hommes de l'expédition scientifique française menée par Nicolas Baudin entre 1800 et 1804.

Les membres de l'Institut de France avaient donné des instructions précises pour l'étude des hommes aux savants du Voyage aux Terres Australes. Ces instructions concernaient l'observation physique des hommes, mais aussi l'observation de leurs habitudes de vie et de leurs coutumes.

Au Havre est conservée une série de 7 dessins faits par des Aborigènes. Deux dessins élaborés par Lesueur reprennent l'ensemble des motifs pour établir la gravure publiée dans la *Relation du Voyage* (publiée par morceaux entre 1807 et 1824) sous le titre « Dessins exécutés par les Naturels ». Ces motifs ont probablement été dessinés sur demande des savants de l'expédition. Ces dessins font aujourd'hui partie de témoignages rares en cette matière, et sont à ce titre valorisés dans les recherches d'ethnographie.



Statuette,  
date et origine inconnues,  
retrouvée dans les décombres du musée en 1944  
N° 2012.25.2, H 12 x l 5 cm

Au cœur de la Seconde Guerre mondiale, le Muséum d'histoire naturelle était fermé au public. Son directeur, André Maury, pensait que la proximité du port menaçait la situation du Muséum. À partir de 1942, il décida de déplacer les collections pour les mettre à l'abri. Il n'eut le droit de déplacer que certains ensembles : la collection de dessins et manuscrits dite « collection Lesueur » et une partie des collections d'objets d'Océanie et d'Afrique. Le reste des collections resta sur place, sorti des vitrines par précaution.

En septembre 1944, le centre-ville du Havre fut bombardé. Le Muséum fit partie du périmètre concerné par les bombes incendiaires. L'ensemble des collections présentes furent détruites : collections d'histoire naturelle, collections ethnographiques et collections historiques –notamment un ensemble d'Égypte parmi lequel une momie d'Antinoé, fort appréciée des visiteurs. Les témoignages rapportent que pendant deux semaines les décombres continuaient de fumer. Quelques personnes allèrent fouiller dans les décombres et en rapportèrent des objets calcinés. Ces objets sont aujourd'hui précieusement conservés dans les réserves du Muséum, reliques de ce passé.

À partir de 1973, les collections d'histoire naturelle ont été reconstituées, notamment à partir de dons privés ou institutionnels, d'achats, mais également grâce à la fabrication de naturalisations (taxidermies) et au prélèvement d'objets d'archéologie ou de spécimens marins dans les bassins du Havre.

Une des missions principales des musées est de poursuivre l'enrichissement de leurs collections.

Le Muséum du Havre a ainsi tissé des partenariats étroits avec des parcs zoologiques et des aquariums, comme le CERZA, près de Lisieux, Océanopolis à Brest ou encore la Ferme aux Crocodiles à Pierrelatte. Cela permet d'augmenter le nombre d'animaux naturalisés et surtout d'avoir accès à des espèces très rares.

À l'occasion de ses expositions temporaires, le Muséum organise des résidences d'artistes étrangers, et sollicite la production de nouveaux objets issus de la création contemporaine qui prennent place au sein des collections.

En outre, plusieurs milliers de spécimens de paléontologie, de minéralogie, mais aussi de nombreux livres et de manuscrits ont été donnés par des collectionneurs privés.

Enfin, la Ville du Havre achète pour le Muséum, avec l'aide d'autres partenaires publics, des collections de divers types.

Dépositaire et organisateur de sa propre mémoire le musée doit lentretenir, mais être vigilant pour rester tourné vers son environnement contemporain et éviter le repli sur soi que le philosophe François Dagognet décrit dans le *Musée sans fin* (Champ Vallon, 1984).



PROVENANCE  
**Ghana ou sud-est de la Côte d'Ivoire**

ETHNIE

**Agni**

DATE

**XIX<sup>e</sup> siècle ou avant**

MATÉRIAUX

**terre cuite**

DIMENSIONS

**H 24 x l 12 x e 10 cm**

N° D'INVENTAIRE

**2012.8.221**

MODE D'ACQUISITION

**inconnu**

### TÊTE FUNÉRAIRE MMA AGNI

Cette tête en terre cuite est une statuette funéraire appelée *mma*. Après la mort d'un individu de haut rang, les Agni réalisaient un portrait idéalisé du défunt.

Transportée en procession, la sculpture était ensuite déposée dans un espace clos renfermant les portraits des ancêtres du lignage, à l'écart du village et des sépultures. À l'issue des cérémonies d'inhumation, elle accueillait l'esprit du défunt. Les Agni rendaient hommage à leurs ancêtres chaque année, leur adressant des offrandes le jour de la fête de l'igname.

Cette sculpture a été retrouvée dans les décombres du Muséum après les bombardements de 1944. Aujourd'hui, aucune information précise concernant sa fabrication, sa provenance ou son entrée dans les collections n'a été retrouvée.



# RÉSTAURATIONS RÉCENTES

PROVENANCE  
**Bamako ou San, sur les rives du Bani, Mali**  
ETHNIE  
**culture mandée**  
DATE  
**XIX<sup>e</sup> siècle**  
MATÉRIAUX  
**bois, calebasses, coton, cuir**  
DIMENSIONS  
**L 91,5 x l 52,5 x H 33,5 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2008.4.370**  
MODE D'ACQUISITION  
**don du Général Archinard, août 1891, ou don de Monsieur Fossat, 1903 (collecte 1898-1899)**

## BALAFON DU MALI

Le balafon est un instrument à percussion d'Afrique de l'Ouest. « Balafon » vient des termes malinké *bala*, instrument et *fon*, sonne. Celui-ci a été restauré en 2012.

Les balafons peuvent être monumentaux ou suffisamment légers pour être portés par le balafoniste. Sur une structure de bois nouée avec des lanières de cuir, des lames en bois dur sont rangées selon leur taille. Plus les lamelles sont courtes et fines, plus le son est aigu. Des paires de calebasses, placées sous cette structure de bois, forment des caisses de résonance. Traditionnellement, celles-ci sont percées de trous recouverts par des membranes en toile d'araignée ou en aile de chauve-souris, les mirlitons, aujourd'hui remplacés par du papier à cigarette ou du plastique fin. Les calebasses étant de plus en plus grandes pour que le son devienne plus grave, le balafon est plus haut d'un côté que de l'autre.

Plusieurs des lames de bois composant le balafon étaient détachées et certaines des calebasses servant de caisses de résonance sous ces lames étaient cassées. Toutes les calebasses, sauf une, avaient perdu leurs membranes. Ces mirlitons conféraient autrefois un timbre particulier au son du balafon. Une restauration s'avérait donc indispensable pour garantir la bonne conservation de cette œuvre exceptionnelle. L'instrument a été confié pendant plusieurs mois à Claire Musso, restauratrice d'objets archéologiques et ethnographiques, qui a eu

pour mission de le nettoyer, le consolider et le remettre en état de jeu. Dans les musées, la restauration des objets est très codifiée : les interventions effectuées servent à rétablir l'état historique de l'objet, à améliorer son intégrité esthétique et parfois, comme ici, à rendre son utilisation initiale à nouveau possible sans danger. Les restaurateurs doivent toujours rendre leur intervention visible (la partie restaurée de l'objet doit se distinguer de la partie ancienne, par exemple grâce à une couleur ou un matériau différents) et réversible (ils doivent travailler uniquement avec des matériaux qui peuvent facilement être éliminés si besoin). Ils ne peuvent pas non plus recréer un élément disparu de l'objet s'ils ne possèdent pas une documentation historique certaine sur ce dernier. Ainsi, pour le balafon du Muséum, Claire Musso a notamment pu recréer les mirlitons grâce à l'étude d'autres instruments des collections françaises et grâce à la présence d'une de ces membranes, quasi indemne, sur une calebasse de l'instrument.





## RÉSTAURATIONS RÉCENTES



PROVENANCE

Paris

ÉPOQUE

Âge du cuivre (3 000 av. J.-C.)

MATIÈRE

cuivre

DIMENSIONS

5,5 x 1,5 cm

N° D'INVENTAIRE

2012.3.25

COLLECTION

collection Soulignac

### FLÈCHE EN CUIVRE

Cette flèche en cuivre provient de la région parisienne. La métallurgie du cuivre est attestée en Anatolie vers 7 200 ans av. J.-C. En France, les premières exploitations datent de 3 000 ans av. J.-C. L'ajout de minerai d'étain au cuivre en fusion permit la découverte d'un alliage plus dur et moins cassant : le bronze.

La métallurgie est apparue au Proche-Orient. L'objet métallique le plus ancien façonné par l'homme, un pendentif en cuivre trouvé en Irak, est daté de 9 500 ans avant notre ère. Les premiers métaux à avoir été travaillés sont l'or et le cuivre. Ils furent d'abord travaillés à froid par martelage. En Europe, les objets en métal ont circulé à partir du III<sup>e</sup> millénaire. En Normandie, il faut attendre le Néolithique final (2 700 ans av. J.-C.) pour voir circuler les premiers outils en métal, notamment en cuivre. Très vite, l'utilisation du bronze se développe et s'impose. Viendra ensuite l'exploitation du fer. En Europe occidentale son utilisation remonte seulement au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La métallurgie transformera profondément la société, mais il faudra attendre l'Âge du fer pour qu'elle profite directement à l'ensemble de la population.



PROVENANCE  
**Saint-Jean-de-Folleville (Seine-Maritime)**  
ÉPOQUE  
**Bronze moyen (1 400 à 1 200 ans av. J.-C.)**  
MATIÈRE  
**bronze**  
DIMENSIONS  
**16,5 x 4 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.3.298**  
COLLECTION  
**MHNH**

### HACHE À TALON EN BRONZE

Les haches à talon de Normandie se caractérisent par la grande largeur de la lame (qui les oppose aux haches bretonnes) et par la variété des décors moulés qui ornent les faces sous le talon. Le thème décoratif le plus fréquent est celui du « trident », comme celui qui apparaît sur ces deux haches.

En Normandie, c'est à partir de 2 000 ans av. J.-C. que le bronze, alliage de cuivre et d'étain, s'est peu à peu imposé pour la fabrication des armes et des outils. Il permettait d'obtenir des tranchants plus efficaces qu'avec la pierre. Il pouvait prendre par moulage des formes variées (longues épées, pointes de flèche, haches). Enfin les pièces brisées pouvaient être refondues.

En revanche, les gisements métallifères sont peu nombreux. Cuivre et étain ne figurent en quantité notable qu'en de rares contrées d'Europe. Pour les habitants de celles-ci, c'était l'opulence assurée. Pour les autres populations s'imposait la nécessité d'acheter du métal. Les échanges ne pouvaient que se développer. La découverte de dépôts composés en majorité de haches à talon normandes jusqu'en Grande-Bretagne illustre bien l'importance de la diffusion de ces instruments. En même temps, on voit apparaître une spécialisation de l'artisanat et une nouvelle organisation sociale fondée sur une hiérarchisation plus poussée des groupes humains.

## RÉSTAURATIONS RÉCENTES



PROVENANCE  
**inconnue**  
ÉPOQUE  
**Bronze final/premier Âge du fer (800 à 450 ans av. J.-C.)**  
MATIÈRE  
**bronze**  
DIMENSIONS  
**13 x 3,5 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2012.3.6**  
COLLECTION  
**MHNH**

### **HACHE À DOUILLE EN BRONZE**

La hache à douille est caractéristique de l'extrême fin du Bronze final et du Premier Âge du fer (800-450 av. J.-C.). Elle a une forme très standardisée avec une ouverture circulaire. Beaucoup d'entre elles ont été retrouvées, sans trace d'usage, dans des dépôts enterrés. De nombreuses questions subsistent quant à leur utilisation.

L'Âge du bronze est caractérisé notamment par d'énigmatiques dépôts constitués d'un groupe d'objets métalliques, généralement en bronze, enfouis dans le sol et rassemblés dans un espace restreint. De nombreux dépôts contiennent des dizaines de haches à douilles, comme celle présentée ici. Comme c'est souvent le cas dans ces dépôts, la surface de l'objet ne présente aucune trace d'usage. On en déduit que ces pièces étaient utilisées plutôt comme des instruments d'échange, voire des sortes de lingots pour la commercialisation du métal. D'autres hypothèses existent pour expliquer l'existence de ces dépôts. On y a vu des « trésors », des « dépôts de fondeurs », des « cachettes de marchands » ou des « dépôts rituels ».

## ACQUISITIONS RÉCENTES

NOM VERNACULAIRE

**Bongo**

NOM DE FAMILLE

**Bovidae**

NOM DE GENRE

***Tragelaphus***

NOM D'ESPÈCE

***Tragelaphus eurycerus***

SEXÉ

**femelle**

ÂGE

**adulte**

DATE

**2014**

DIMENSIONS

**L 2.10 x l 0.80 x H 1.45 m**

N° D'INVENTAIRE

**2014.10.46**

MODE D'ACQUISITION

**don du Parc Zoologique de Cerza (Calvados)**

STATUT DE PROTECTION UICN

**Quasi-menacé**

CLASSEMENT CITES

**Annexe III**

### ANTILOPE BONGO

Les bongos vivent dans les forêts des grandes plaines d'Afrique, du centre du continent et de la Côte d'Ivoire jusqu'au Kenya. Avec une taille pouvant aller jusqu'à 130 cm au garrot, ils sont les plus grandes antilopes de toute l'Afrique !

Les bongos forment de petits troupeaux de huit femelles environ, accompagnées de leurs petits et d'un mâle. Durant la période des naissances, il arrive que ces petits groupes se rassemblent en grandes « crèches », comprenant jusqu'à une cinquantaine de bongos ! Animaux très discrets, ils sont actifs de jour comme de nuit. Durant la journée, ils se camouflent dans des buissons et petits arbustes, dont ils ne sortent qu'à la nuit tombée. Leurs grandes cornes en spirale peuvent mesurer jusqu'à un mètre de long !

Il y a quelques décennies encore, le bongo était abondamment chassé pour sa peau – et même pour sa viande ! Il subit également la destruction de son habitat. Il a ainsi déjà complètement disparu d'Ouganda. En 2007, on ne comptait plus qu'une centaine de Bongos des montagnes ! Protégé depuis, on le trouve dans quelques parcs zoologiques, malgré les difficultés de maintien de l'espèce en captivité.



## ACQUISITIONS RÉCENTES

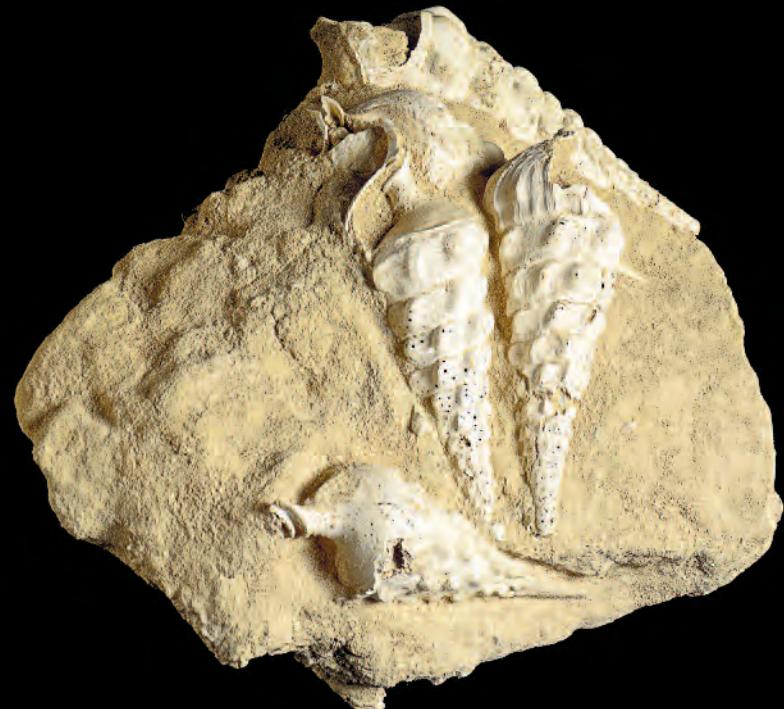


AUTEUR  
**Ellen Trevorrow**  
PROVENANCE  
**Territoire Ngarrindjeri,  
Australie du Sud**  
DATE  
**2013**  
MATÉRIAUX  
**fibres végétales**  
DIMENSIONS  
**25 cm**  
N° D'INVENTAIRE  
**2015.8.1**  
ORIGINE  
**Australie**

### VANNERIE D'ELLEN TREVORROW

Ce panier à pêche (*fish scoops*) est réalisé à partir d'une forme ovale. Les bords sont ensuite rabattus et joints l'un à l'autre afin de donner une forme triangulaire avec une ouverture à une extrémité. Ce type de panier était utilisé par les femmes et les enfants pour collecter les petits poissons (sprats et tadpoles). Une fois le panier plein, l'eau pouvait s'évacuer aisément par les fines perforations et le contenu était ensuite versé dans un panier plus large. Ellen Trevorrow est une artiste aborigène qui vit et travaille dans le Coorong, dans l'estuaire de la Murray River. Elle pratique et enseigne l'art de la vannerie, perpétuant ainsi les techniques

traditionnelles de la culture Ngarrindjeri. Ses œuvres ont été exposées en Australie et dans plusieurs pays du monde. Ellen Trevorrow fait partie des artistes sollicités par le Muséum d'Histoire naturelle du Havre pour le projet *Pacifique(s)*, projet qui a émergé en 2012 et qui va trouver sa réalisation en 2017. Elle a été accueillie en résidence par le Muséum du Havre avec d'autres artistes ainsi que des chercheurs, des leaders et des ainés issus des différentes communautés impliqués dans le projet (Australie, Nouvelle-Calédonie, Vanuatu et îles Cook). À l'issue de ce séjour, elle a réalisé plusieurs vanneries, dont ce panier à pêche qui a été offert à la ville du Havre.



**160 spécimens paléontologiques**

**PROVENANCE**

**Cotentin**

**DATE**

**Eocène**

**MATÉRIAUX**

**fossiles**

**DIMENSIONS**

bloc 40 x36x H22 cm  
boîte 26 x 19 x H 10 cm

**N° D'INVENTAIRE**

**2010.2**

**MODE D'ACQUISITION**  
**don de 2012**

**2 SPÉCIMENS PRÉSENTÉS :**

**bloc (2010.2.99.05081)**

**Boîte de Cyprædia yoldia (2010.2.1)**

### DON OLIVIER GAIN

Les collections du Muséum sont une référence pour la paléontologie normande.

La riche collection d'Olivier Gain, constituée de fossiles du Cotentin, vient enrichir les collections qui en étaient dépourvues jusqu'alors. Spécimens rares, car provenant de gisements inaccessibles, ils sont essentiels à la recherche et aux avancées scientifiques en paléontologie. En effet, Olivier Gain publie de nouvelles espèces encore inconnues.

Cet ensemble n'est qu'une infime partie de sa collection qui compte plusieurs dizaines de milliers de spécimens. Olivier Gain organise d'importantes fouilles scientifiques et étudie



attentivement ses spécimens. Il a publié en 2012 un premier ouvrage intitulé *Les fossiles de l'Éocène moyen du Cotentin, Tome I*. Dans cet ouvrage, il décrit de nouvelles espèces dont les holotypes sont déposés aujourd'hui dans les collections du Muséum. D'un grand intérêt scientifique, cette collection dévoile la grande diversité d'espèces qui peuplaient les eaux recouvrant le Cotentin il y a 40 millions d'années. Cette collection est également de grande qualité, car elle a été entièrement inventoriée, photographiée et conditionnée avec minutie par le donateur.

## LES DONS



COLLECTION  
**1199 spécimens paléontologiques**  
PROVENANCE  
**Normandie**  
N° D'INVENTAIRE  
**2007.5**  
MODE D'ACQUISITION  
**don de 2005**

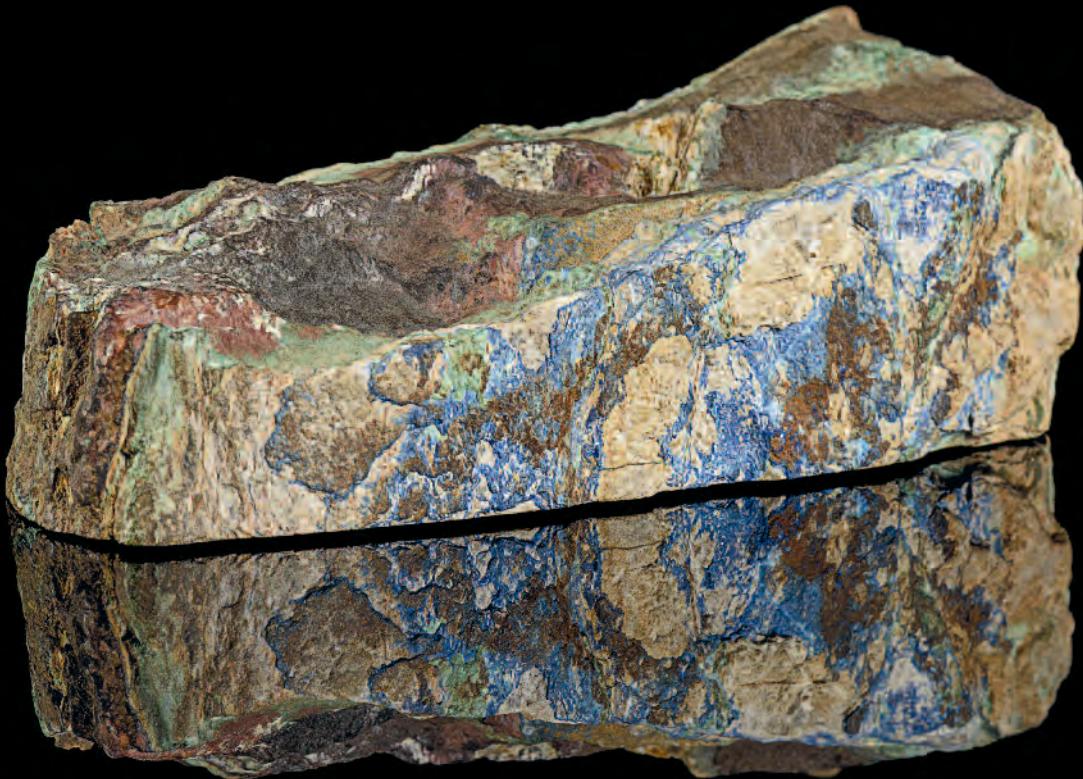
2 SPÉCIMENS PRÉSENTÉS :  
**cône de pin, Cauville, Albien inférieur**  
(2007.5.647.1)  
**ammonite *Mortoniceras*, Cauville, Albien**  
(2007.5.622)



### DON FRANK DESCHANDOL

Frank Deschandol, aujourd'hui photographe animalier, a parcouru le littoral entre Le Havre et Saint-Jouin-Bruneval dans les années 1990 à la recherche de fossiles. L'ensemble donné au Muséum est très représentatif de la paléontologie locale avec des spécimens d'exception.

Grâce à la minutie et la rigueur du découvreur, tous les fossiles de cette collection sont bien préparés et précieusement documentés. Chaque spécimen a été inventorié avec une localisation géographique et stratigraphique, procurant un grand intérêt scientifique à cet ensemble. L'étage du Kimmeridgien (-155 millions d'années) est très bien représenté avec beaucoup d'ossements de vertébrés, notamment de très rares poissons du genre *Caturus* ou encore un bel ensemble de grosses vertèbres du crocodilien *Metriorhynchus*. L'Albien (-110 millions d'années) et l'Aptien (-125 millions d'années) ont également été ses couches de prédilection, puisque la collection se compose aussi de séries d'ammonites de ces niveaux, dont de rares *bucaillella*, mais aussi de beaux crustacés parfaitement dégagés.



COLLECTION  
**72 spécimens de minéralogie**  
DIMENSIONS  
**L 11 x l 4 x e 4 cm, 334g**  
N° D'INVENTAIRE  
**2015.12**  
MODE D'ACQUISITION  
**don de 2008**

### DON MICHEL CATTELIN

Michel Cattelin est un collectionneur amateur qui a fait don de sa collection de minéralogie au Muséum du Havre. Petit ensemble bien identifié, il n'en est pas moins précieux. La minéralogie est une science complexe où l'information du gisement est primordiale pour une bonne identification du spécimen.

Lorsque l'on pense à la minéralogie, on imagine volontiers de somptueux cristaux. Cependant, au-delà du simple aspect esthétique, des minéraux beaucoup plus petits ou moins bien cristallisés ne sont pas dénués d'intérêt scientifique. La forme de la cristallisation, la taille, la couleur,

la dureté et de nombreux autres critères permettent d'en apprendre beaucoup sur les conditions physico-chimiques de la formation de la Terre. Cette collection présente un panel relativement large de variétés de minéraux. Leur provenance et l'origine de leur formation nous montrent la grande diversité de minéraux qu'il existe en France et dans le monde. Un minéral courant comme la calcite peut prendre une multitude de formes de cristallisation selon sa provenance. Beaucoup de ces minéraux proviennent de régions montagneuses, car c'est dans ces zones géographiques que l'on trouve la plus grande diversité d'affleurements pouvant livrer de nombreux minéraux différents.

COLLECTION  
10 000 échantillons de sables  
et fonds documentaire-Pologne (tiroir 18)  
DIMENSIONS  
L 58 x l 51,5 x e 7,5 cm, 10 kg  
N° D'INVENTAIRE  
2015.13  
MODE D'ACQUISITION  
don de 1996

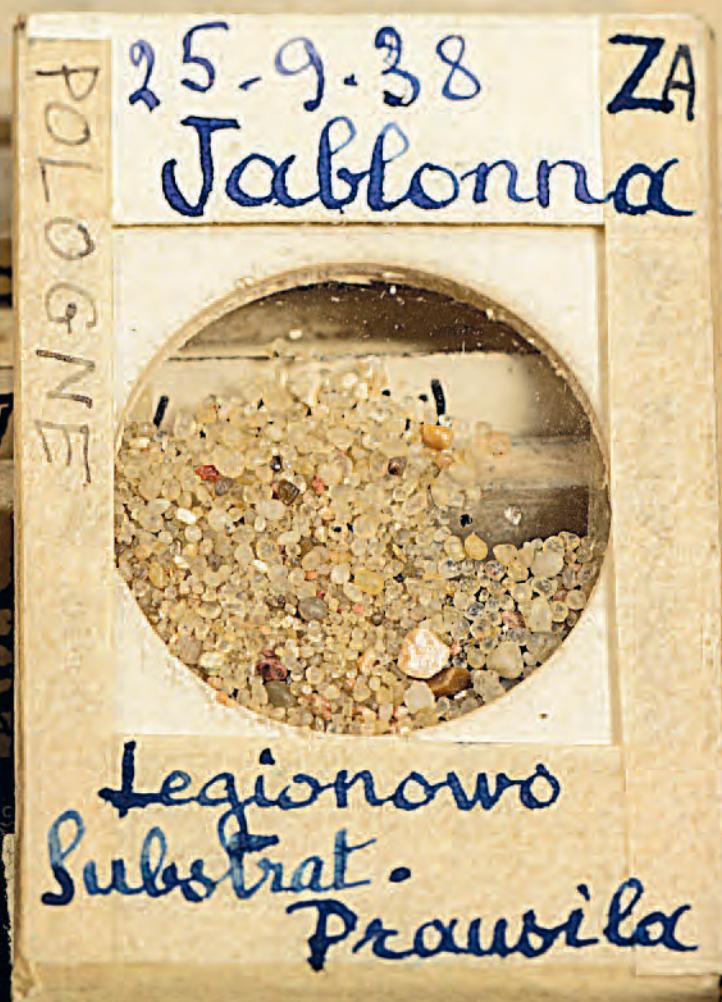
## DON URBAIN ET ANDRÉ DE CAILLEUX

André de Cailleux de Senarpont, dit André de Cailleux (1907-1986), est un géologue et géographe français de renom. Grâce à ses expéditions et à cette collection, il a entre autres développé et normalisé en 1935 l'étude des sables : la morphoscopie. Dans cette science, la forme, la nature et la taille de chaque grain de sable nous informent sur son origine. André de Cailleux possédait également un certificat en astronomie approfondie.

Pluridisciplinaire, André de Cailleux a publié sur de nombreux sujets, du plus petit au plus grand. En effet, en plus des études sur les sables et après avoir soutenu un doctorat en sédimentologie en 1942, il a également étudié la planétologie. Ses travaux interdisciplinaires ont souvent fait progresser la connaissance : il est ainsi devenu l'un des plus grands spécialistes du Quaternaire. Maître de conférences à la Sorbonne, il fonda la *Revue de géomorphologie dynamique* en 1950. André Cailleux fut membre de nombreuses commissions scientifiques et présida notamment le comité permanent de l'Union internationale pour l'étude du quaternaire, la Société française de géochimie (1961) et l'Association Internationale de Planétologie (1979).

L'ensemble de la collection de sables, donnée au Muséum du Havre en 1996, est conservée dans un très beau meuble d'époque. Chaque échantillon y est soigneusement rangé et étiqueté dans de petites alvéoles vitrées en carton. Composé de près de 8 000 prélèvements provenant du monde entier, cet ensemble a un grand intérêt scientifique.

En plus des échantillons, son fils, Urbain de Cailleux, a fait don à la ville du Havre du précieux fonds documentaire associé à la collection.





**TITRE**  
**« Recherches historiques sur la navigation de la Seine ». Page de titre d'un mémoire écrit par Jean-Baptiste Denis Lesueur, père de Charles-Alexandre Lesueur**

**« Carte du cours de la Seine depuis Rouen jusqu'à Paris pour servir au Mémoire de J.B. Lesueur, tirée du journal de la navigation du lougre le Saumon »**

**DATE**  
**XIX<sup>e</sup> siècle**  
**MATÉRIAUX**

**documents papier : 2 « individuels » et une liasse**  
**DIMENSIONS**

**02001 : 36 x 23 cm ; 02005 : 50 x 23 cm**

**N° D'INVENTAIRE**  
**02001 et 02005**

**MODE D'ACQUISITION**  
**don de Denis Lefèvre-Toussaint, descendant de Charles-Alexandre Lesueur**

## DON DENIS LEFÈVRE-TOUSSAINT

La collection Lesueur compte plus de 10 000 pages manuscrites aux sujets très divers. Trois dons successifs de la part d'un descendant de Charles-Alexandre Lesueur entre 2006 et 2014 viennent enrichir ce fonds, et aider à approcher et comprendre d'un peu plus près ce personnage. Parmi les manuscrits conservés au Muséum du Havre, on trouve des lettres écrites par Lesueur à son père lors de ses trois premières années aux États-Unis, des lettres à l'un de ses amis du Havre, des descriptions d'animaux, de minéraux ou de fossiles, des mémoires d'histoire ou d'ethnographie rédigés par François Péron... Un fonds d'archives n'est jamais clôturé. Il est un noyau autour duquel peuvent s'agglomérer des éléments nouveaux qui vont aider à la compréhension de l'ensemble ou d'un détail. Les documents récemment donnés au Muséum

sont de nature diverse : actes de mariage, acte de décès, inventaire après décès, documents concernant la maison familiale. Associés au fonds préexistant, ils créent un ensemble cohérent dont la conservation est garantie à long terme et dont l'analyse aidera à la compréhension de l'œuvre de Charles-Alexandre Lesueur.

## LES DONS



PROVENANCE  
**Honiara, île de Guadalcanal, archipel des Salomon  
(Mélanésie, océan Pacifique)**

DATE  
**entre 1972 et 1974**

MATÉRIAUX  
**bois et nacre**

DIMENSIONS

**4 coquetiers : H 6,5 à 7 x d 4,5 cm ;  
musumusu PEOc 1 : L 12 x l 7,5 x H 17 cm ;  
musumusu PEOc 2 : L 11 x l 6,5 x H 15,5 cm**

N° D'INVENTAIRE

**musumusu PEOc 1 et PEOc 2 ;  
coquetiers : PEOc 3, PEOc 4, PEOc 5 et PEOc 6**

MODE D'ACQUISITION

**don de Madame Pauline Le Borgne  
au Muséum du Havre, 2012**

### **DON LE BORGNE FIGURES DITES MUSUMUSU ET COQUETIERS**

Ces objets ne sont pas des pièces historiques, mais des objets d'artisanat fabriqués au début des années 1970 et destinés au commerce. Composés d'éléments traditionnels adaptés pour le tourisme, ils sont une image de la rencontre entre deux mondes, Pacifique et Occident.

Spécifiques des îles Salomon, les figures *musumusu* étaient placées à la proue des pirogues pour repousser les dangers de la mer. Les pirogues partaient pour la pêche à la bonite ou la chasse aux têtes et les *musumusu* étaient représentés portant une tête humaine ou un oiseau frégate ; ici il s'agit d'une tête humaine très stylisée. Le bois est plus clair et plus dense que le bois utilisé habituellement, et son traitement est différent (poli et non recouvert d'une teinte noire). En revanche, les incrustations de nacre finement ciselées rappellent des motifs traditionnels, réalisés en peinture sur les visages des hommes ou en nacre sur des crânes surmodelés. Les coquetiers allient les deux cultures : forme occidentale, mais traitement caractéristique des Salomon centrales (bois léger noirci, nacre finement ciselée).

L'artisanat destiné au tourisme adapte forme, taille, usage et/ou esthétique des éléments traditionnels pour répondre à un goût occidental – et parfois aux contingences du transport.







2 SPÉCIMENS EXPOSÉS :

**Ammonite**  
*Perisphinctes sp.*

PROVENANCE  
**Courban (Côte-d'Or)**  
DATE  
**Callovien-Oxfordien,**  
DIMENSIONS  
**d18 x e 4 cm, 1 492 g**  
N° INVENTAIRE  
**2015.11.1**

**Planche à ammonite**  
*Procerites siemiradzka microconque*

PROVENANCE  
**La Jabie, Castellane**  
DATE  
**Bathonien moyen**  
DIMENSIONS  
**L 21.5 x l 12 x e 3.5 cm, 810g**  
N° INVENTAIRE  
**2015.11.2**

### ACHAT PHILIPPE COURVILLE 15 000 SPÉCIMENS PALÉONTOLOGIQUES

Philippe Courville est aujourd'hui maître de conférences à l'université de Rennes. Il a patiemment constitué cette importante collection en fouillant sur de nombreux sites en France. Le Muséum l'a acheté en 2008. On y trouve des fossiles d'intérêt scientifique, muséographique ou encore pédagogique.

Nombre des fossiles de cette collection ont été récoltés lors des terrassements de chantier. Il s'agit donc de spécimens rares, car ces lieux de récolte sont éphémères. Ils permettent pourtant de recueillir des spécimens qui se trouvent, en l'absence d'affleurements, dans des couches d'ordinaire inaccessibles.

Le bassin de Paris est une structure géologique concentrique qui recouvre le nord de la France : on retrouve donc des spécimens de même

époque d'un côté et de l'autre du bassin. Les nombreux fossiles de cette collection provenant de l'Est sont intéressants, car ils permettent une comparaison faunistique avec les spécimens de l'Ouest, qui représentent la majorité des collections du Muséum.

LES  
COLLECTIONS



## LA COLLECTION D'ARCHÉOLOGIE

Si la grande majorité des collections archéologique du Muséum sont constituées de séries lithiques (roches taillées), la céramique, les objets en métal et quelques pièces ostéologiques viennent compléter la connaissance du passé.

Les collections d'archéologie du Muséum représentent plusieurs dizaines de milliers de pièces, issues essentiellement de fouilles et de ramassages pratiqués dans la région. Elles nous renseignent principalement sur la Normandie du Néolithique, il y a 6000 à 2000 ans avant notre ère.

Quelques pièces plus anciennes viennent témoigner de la présence humaine en Normandie il y a plusieurs dizaines de milliers d'années.

Ces collections sont constituées en partie de collections dites « historiques » issues de fouilles de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ainsi que de fouilles et ramassages plus récents.



BIFACE  
N° 2012.3.24  
PAGE 105



COUTEAU À MOISSONNER  
N° 2012.3.342  
PAGE 106



HACHE POLIE EN JADÉITE  
N° 2012.3.23  
PAGE 46



POUDINGUE : MEULE  
N° 2012.3.447  
PAGE X



PIC EN BOIS DE CERF  
N° 2012.3.284  
PAGE 108



FLÈCHE PERÇANTE  
N° 2012.3.291  
PAGE 109



FLÈCHE  
TRANCHANTE  
N° 2012.3.294  
PAGE 110



HACHE POLIE  
N° 2012.3.275  
PAGE 111



VASE CHASSÉEN  
N° 2012.3.311  
PAGE 158



CÉRAMIQUE  
DANUBIENNE  
N° 2012.3.311  
PAGE 159



FLÈCHE EN CUIVRE  
N° 2012.3.25  
PAGE 180



HACHE À TALON EN BRONZE  
N° 2012.3.298  
PAGE 181



HACHE À DOUILLE  
EN BRONZE  
N° 2012.3.6  
PAGE 182



LAMES  
N° 201232451 à 201232457  
N° 20123971 à 20123974  
N° 2012.3.436  
N° 201231753 à 201231753  
N° 20123871 à 20123871  
N° 2012.3.188  
N° 2012.3.231  
PAGE 62



POIGNARD EN SILEX  
PRESSIGNIEN  
N° 2012.3.267  
PAGE 101



BIFACE  
N° 2012.3.178  
PAGE 104

## LA COLLECTION D'ETHNOLOGIE

La collection d'objets extra-européens du Havre est essentiellement issue d'Océanie et d'Afrique, à la marge de petits ensembles d'Amérique. Datés du XIX<sup>e</sup> siècle, ces objets ont été rapportés par des Havrais qui en ont fait don à leur ville. Une partie de la collection a été détruite en 1944. Restent aujourd'hui presque 300 objets d'Océanie et autant d'Afrique.

La présence des objets d'Océanie est essentiellement due à Louis Le Mescam (1840-1902) et à Eugène Delessert (1819-1877). Le Mescam est un entrepreneur installé en Nouvelle-Calédonie en 1873 où il joue rapidement un rôle politique. Il collectionne plusieurs centaines d'objets, essentiellement de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu. Delessert effectue quant à lui un voyage commercial de trois ans dans le Pacifique. Il rapporte trente-deux objets d'origines diverses.

Les objets d'Afrique sont issus pour une part de collectes de militaires (prises de combat ou collectes d'intérêt culturel). À l'exemple de la collection du Général Louis Archinard (1850-1932), Havrais formé à l'École polytechnique en 1870, nommé Commandant Supérieur du Soudan à l'âge de 38 ans (une partie de l'actuel Sénégal, du Mali, de la Guinée et de la Mauritanie) ; ou encore de celle plus récente du Général Henri Amiel (1907-1976).



HACHE CÉRÉMONIELLE  
N° 2012.2.1  
PAGE 45



TROIS HACHES  
À GORGE INDIENNES  
N° 2013.61; 2013.62;  
2013.63  
PAGE 49



MASQUE DE CÔTE D'IVOIRE  
N° 2008.4.92  
PAGE 80



MASQUE WÉ  
N° 2008.4.350  
PAGE 82



MASQUE BÉTÉ  
N° 2008.4.280  
PAGE 83



MASQUE BÉTÉ  
N° 2008.4.353  
PAGE 84



MASQUE BÉTÉ  
N° 2008.4.352  
PAGE 85



MASQUE WÉ OU  
BÉTÉ  
N° 2008.4.351  
PAGE 86



MASQUE WÉ OU BÉTÉ  
N° 2008.4.349  
PAGE 87



MASQUE FANG  
DE LA SOCIÉTÉ SECRÈTE  
DU NGIL  
N° 2008.4.319  
PAGE 92



MASQUE LWALWA  
N° 2015.1.3  
PAGE 93



STATUETTE FÉMININE  
BAMANA  
N° 2008.4.211  
PAGE 94



APPUI-TÊTE DU ZAMBÈZE  
N° 2008.4.96  
PAGE 95



STATUETTE MOAI  
N° 2012.8.22  
PAGE 96



LANCE DES KIRIBATI  
N° 2013.8.1  
PAGE 97



MASQUE DE CÉRÉMONIE  
N° 2012.8.66  
PAGE 98



BOOMERANG DE CHASSE  
N° 2013.7.1  
PAGE 112



CERF-VOLANT DE PÊCHE  
N° 2012.8.77  
PAGE 113



HERMINETTE CÉRÉMONIELLE  
N° 2012.8.32  
PAGE 114



TAPA DE CÉRÉMONIE  
N° 2012.8.29v  
PAGE 115



PAGAIE DE CÉRÉMONIE  
N° 2015.1.2  
PAGE 116



DENTS DE COCHON  
DU VANUATU  
N° 2013.8.3 ET 2013.8.4  
PAGE 118



BRASSARD DE  
GRADE DU VANUATU  
N° 2012.8.29  
PAGE 120



SCULPTURE DE GRADE  
DU VANUATU  
N° 2015.1.4  
PAGE 121



NKISI MBUMBA  
CRÂNE MÉDECINE  
N° 2012.9.26  
PAGE 128



STATUETTE TEKE  
N° 2008.4.212  
PAGE 130



STATUETTE  
ZOOMORPHE Nkisi  
N° 288  
PAGE 131



MASQUE DE DEUILLEUR  
KANAK  
N° 2012.2.5  
PAGE 154



MASQUE DE DEUILLEUR  
KANAK  
N° 2012.2.7  
PAGE 156



PROUE DE PIROGUE MAORIE  
N° 2012.8.67  
PAGE 160



TAMBOUR D'AHMADOU TALL  
N° 2008.4.382  
PAGE 165



STATUETTE  
DE SANTA CRUZ  
N° 2012.8.55  
PAGE 167



SELLE DE DROMADAIRE  
TOUAREG  
N° 2012.2.5  
PAGE 168



MASQUE GREBO  
N° 2008.4.100  
PAGE 172



TÊTE FUNÉRAIRE Mma AGNI  
N° 2008.4.221  
PAGE 176



BALAFON DU MALI  
N° 2008.4.370  
PAGE 179



VANNERIE D'ELLEN TREVORROW  
N° 2015.8.1  
PAGE 184



COQUETIERS  
N° PEOC 3, PEOC 4,  
PEOC 5 ET PEOC 6  
PAGE 190



MUSUMUSU  
N° PEOC 1 ET PEOC 2  
PAGE 191

## LA COLLECTION DE ZOOLOGIE

Les collections de zoologie du Muséum d'histoire naturelle du Havre sont un reflet de la diversité des espèces animales sur l'ensemble du globe et dans les diverses classes du monde animal. Les espèces proviennent des cinq continents : le bongo d'Afrique, le colibri d'Amérique et plus proche du Havre, le requin-taupe et le goéland argenté. Elles sont composées majoritairement d'oiseaux, mais on y trouve également de nombreux mammifères, reptiles, et dans une moindre mesure des insectes et des invertébrés marins.

Les collections de zoologie (taxidermies et ostéologie) permettent de présenter un pan de la diversité du monde vivant au public et de mener des recherches tant scientifiques qu'historiques. Par la présence d'espèces rares et/ou éteintes, ces collections aident également à prendre conscience de la fragilité des espèces.



GLOBICÉPHALE COMMUN  
N° 2011.15.124  
PAGE 17



SCÈNE DE CHASSE  
DU TIGRE DU BENGALE  
N° 2012.4.26  
PAGE 19



PYTHON MOLURE  
N° 2014.10.45  
PAGE 18



ROITELET  
À TRIPLE-BANDEAU  
N° O/181.014  
PAGE 16



MUSARAINE  
N° PZ 37  
PAGE 21



TAUPE D'EUROPE  
N° PZ 36  
PAGE 23



BUTOR ÉTOILÉ  
N° 2014.10.20  
PAGE 58



ANTILOPE BONGO  
N° 2014.10.46  
PAGE 183



RHINOCÉROS BLANC  
ET SON CRÂNE  
N° en cours  
d'attribution  
PAGE 132



SCARABÉE GOLIATH  
N° PEnt1  
PAGE 72



ARA HYACINTHE  
N° 2014.10.21  
PAGE 59



FAUX-GAVIAL D'AFRIQUE  
N° 2014.10.40  
PAGE 149



TEINOPALPUS IMPERIALIS  
N° PEnt2



COLIBRI  
N° O/ 007.007.  
PAGE 7



PAPILLON COMÈTE  
DE MADAGASCAR  
ET SON COCON  
N° PEnt3  
PAGE 20

## LA COLLECTION DE BOTANIQUE

Dès l'Antiquité se développe un intérêt pour les plantes aux vertus médicinales, alimentaires ou décoratives. Au XVI<sup>e</sup> siècle apparaissent les premières collections de plantes séchées ou « herbiers ». Le grand Jardin botanique de Montpellier est fondé en 1593, celui de Paris en 1625. Les botanistes sont souvent des amateurs passionnés, qui se regroupent en sociétés savantes. Ils récoltent des plantes pour les étudier. Une fois séchées et identifiées, ces plantes sont rangées par familles pour constituer un herbier.

Ainsi figurent parmi les herbiers les plus importants du Muséum du Havre un herbier donné par Irénée Thériot, instituteur devenu spécialiste des mousses, et l'herbier de Marcel Debray, ingénieur et membre de la Société Linnéenne de Seine-Maritime.



FAMILLE DES DROSÉRACÉES  
N° 78-447/1941 ; 2013.11  
PAGE 52



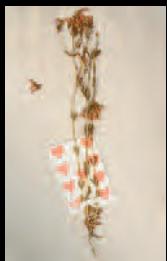
FAMILLE DES AMARYLLIDIÉES  
N° 30-196/870 ; 2013.11  
PAGE 53



RANUNCULUS FICARIA  
N° 2013.9.1.47  
PAGE 55



FAMILLE DES IRIDACÉES  
N° 31-199/882 ; 2013.11  
PAGE 50



*GENTIANA CENTAURIUM*  
N° 2013.9.2  
PAGE 56



*APIUM GRAVEOLENS*  
N° 2013.9.2  
PAGE 57



EXSICCATA DE BAUER  
N° 2014.2  
PAGE 74



*FISSIDENS PUSILLUS*  
N° 287  
PAGE 75



*CINCLIDOTUS AQUATICUS*  
N° 288  
PAGE 75



*CINCLIDOTUS FONTINALOIDES*  
N° 289  
PAGE 75



*DICRANUM MONTANUM*  
N° 266  
PAGE 76



*DICRANUM VIRIDE*  
N° 267  
PAGE 76



*DICRANUM BONJEANI*  
N° 264  
PAGE 77



*DICRANUM CONGESTUM*  
N° 265  
PAGE 77



*BRYUM ARGENTEUM*  
N° 2014.1  
PAGE 170



*BARBULA CONVOLUTA*  
N° 2014.1  
PAGE 171

## LA COLLECTION DE PALÉONTOLOGIE

La paléontologie étudie les restes fossiles des êtres vivants du passé, et analyse les évolutions des espèces. Les spécimens des collections muséales sont les supports essentiels à ces recherches. La faune des invertébrés (ammonites, bivalves, gastéropodes, entre autres) est très riche et offre une vision complète du paléo-environnement de l'époque. Les restes de vertébrés témoignent de l'époque des dinosaures et des reptiles marins.

Les collections paléontologiques du Muséum du Havre sont principalement régionales, la Normandie étant une région très riche en fossiles. Bien que le caractère exceptionnel des collections paléontologiques d'avant-guerre ne puisse être retrouvé, le Muséum possède des collections représentant la faune provenant du Cap de la Hève et de ses environs, allant de 145 à 65 millions d'années. Enfin, les collections du Muséum comprennent des ensembles de fossiles de la France entière, mais aussi de l'étranger.

Un nombre important de spécimens a servi de base à des publications scientifiques et les études se poursuivent encore.



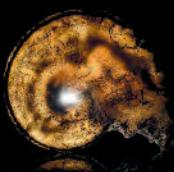
OSTRACODES  
ET FORAMINIFÈRES  
N° 2015.9.1  
PAGE 28



PONTE DE DINOSAURES  
DE RENNES-LE-CHÂTEAU  
N° 2012.18.1  
PAGE 24



NAUTILE  
PARACENOCERAS SP.  
N° MHBR 0075  
PAGE 25



ARIETITES SP.  
N° 2015.10.9  
PAGE 27



ANAHOPITES PLANUS  
N° 2015.10.10  
PAGE 27



NUMMULITES  
N° 2014.11  
PAGE 29



DENTS DE  
CARCHAROLES  
MEGALODON  
N° 2012.15.2 ET  
2011.17.1046  
PAGE 44



SÉRIE D'AMMONITES DU  
GENRE DOUVILLEICERAS  
N° 2011.2.1 À 2011.2.90  
PAGE 68



DIVERSITÉ DES AMMONITES  
N° MHBR 0076,  
2015.10.5, 2015.10.6 ET  
2015.10.11  
PAGE 70



CRÂNE D'ICHTYOSAUR,  
PLATYPTERYGIUS HERCYNICUS  
N° 2010.4  
PAGE 88



CRÂNE DE JEUNE  
ICHTYOSAURE,  
STENOPTERYGIUS  
LONGIFRONS  
N° TYPO 2  
PAGE 89



LEPIDOTES LENNIERI  
N° 2011.12.2659  
PAGE 90



OCEANOSUCHUS  
BOECENSIS  
2011.12.2658  
PAGE 100



AMMONITES  
N° ENS 456  
PAGE 122



BELEMNITES  
N° 2011.17.50,  
2011.17.54, 2011.17.244  
PAGE 124



DENTS DE REQUIN FOSSILES  
N° 2011.17.967, 2011.17.965  
PAGE 125



PLAQUE À ACANTHOPOLEUROCERAS  
N° 2011.12.2656  
PAGE 133



DICKINSONIA COSTATA D'EDIACARA  
N° 2015.10.7  
PAGE 140



TRILOBITES  
N° 2007.2.577 ;  
2007.2.571  
PAGE 141



RHINOCÉROS FOSSILE  
N° 2011.12.1566  
PAGE 142



VERTÈBRES DE  
NORMANNIASAURUS GENCEYI  
N° 2012.2  
PAGE 143



DALLES À AMMONITES  
N° 2015.10.8  
PAGE 144



LEXOVISSAURUS,  
LORICATOSAURUS PRISCUS  
N° 2012.15.1  
PAGE 145



CHEVILLE OSSEUSE  
DE CORNE D'AUROCH  
N° 2012.3.445  
PAGE 146



MÂCHOIRE D'OURS  
DES CAVERNES  
N° 2012.3.244  
PAGE 147



DENT DE MAMMOUTH  
N° 2013.5.2  
PAGE 148



FRUITS DE PALMIERS,  
NIPADITES NYPA BURTINI  
N° 2012.17.1 à 6  
PAGE 152



ÉTOILE DE MER FOSSILE,  
MASTASTER VILLERSENSIS  
N° MHNH 2247A  
PAGE 153



CRÂNE DE PLIOSAURE  
DU CAP DE LA HÈVE  
N° 2011.12.2655  
PAGE 157



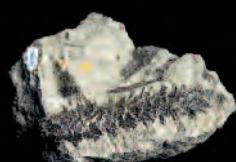
TORTUE FOSSILE,  
TROPIDEMYS  
N° MHCR 1961/1962  
PAGE 164



DON OLIVIER GAIN  
N° 2010.2  
PAGE 185



AMMONITE MORTONICERAS  
N° 2007.5.622  
PAGE 186



CÔNE DE PIN  
N° 2007.5.647.1  
PAGE 186



ACHAT PHILIPPE COURVILLE  
15 000 SPÉCIMENS  
PALÉONTOLOGIQUES  
N° 2015.1  
PAGE 193

## LA COLLECTION LESUEUR

Plus de 8 000 dessins et manuscrits constituent la collection Lesueur.

Charles-Alexandre Lesueur (1778-1846) en est le principal auteur. Dessinateur de talent, il illustre sa vie passée sur 3 continents entre l'Australie, la France et les États-Unis.

Lesueur a 21 ans lorsqu'il devient dessinateur du Voyage aux Terres Australes (1800-1804) décidé par Bonaparte et dirigé par Nicolas Baudin (1754-1803), à destination de l'Australie. Lors de cette expédition scientifique, Lesueur s'initie au dessin de zoologie aux côtés de François Péron (1775-1810). De retour en France, il se consacre avec ce dernier à la publication des résultats exceptionnels de cette expédition. Parallèlement ils rédigent un travail fondamental sur les méduses. En 1815 Lesueur part pour les États-Unis, engagé comme dessinateur de géologie. Il vit 20 ans dans les cercles scientifiques de l'époque, d'abord dans la région de Philadelphie puis dans la communauté utopiste de New Harmony (Indiana). Aux dessins de géologie, de zoologie et d'archéologie s'ajoutent des dessins de la vie quotidienne, habitants, objets et paysages. De retour au Havre en 1837, sa ville d'origine, il se consacre aux fossiles du Cap de la Hève. Il devient en 1845 le premier conservateur du Muséum d'histoire naturelle nouvellement créé.



PORTRAIT D'UN INDIEN  
N° 44123-1  
PAGE 32



DESSIN DE POISSON  
N° 76 061  
PAGE 33



PILOTE DU HAVRE  
N° 36 050  
PAGE 34



OBJETS D'AUSTRALIE  
N° 18011-1  
PAGE 35



PROFILS DE CÔTES DE TASMANIE  
N° 18030-1  
PAGE 36



VOILIERS AU HAVRE  
N° 36 027  
PAGE 37



DAUPHIN DE NICE  
N° 18011-1  
PAGE 38



KANGOUROUS  
N° 80 061  
PAGE 39



PAYSAGE  
DES ÉTATS-UNIS  
N° 42 084  
PAGE 40



LE VALLON DE SAINTE-ADRESSE  
N° 36 002  
PAGE 41



PORTRAIT D'UN HOMME  
D'AUSTRALIE,  
APPELÉ MORORÉ  
N° 36 002  
PAGE 42



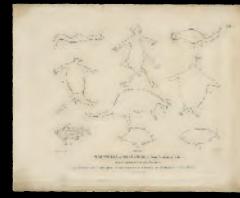
PIPES INDIENNE  
DU MISSOURI  
ET DE L'ILLINOIS  
N° 41 216  
PAGE 43



DON DENIS  
LEFÈVRE-TOUSSAINT  
N° 02001 ET 02005  
PAGE X



CARTE AUSTRALIE  
N° 07001  
PAGE 79

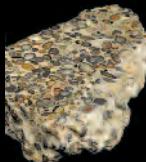


DESSINS D'ABORIGÈNES  
N° 16054  
PAGE 173

## LA COLLECTION DE GÉOLOGIE

La géologie est une science qui comprend à la fois la pétrologie et la minéralogie. La pétrologie est la « science des roches », tandis que la minéralogie est « la science des minéraux ». La pétrologie s'intéresse aux mécanismes, qu'ils soient physiques, chimiques ou biologiques, à l'origine de la formation et de la transformation des roches. Les roches sont des matériaux naturels généralement solides et formés par un assemblage de minéraux. Les minéraux, quant à eux, sont des substances formées naturellement, caractérisées par une formule chimique (les atomes qui la composent) et une structure cristalline (l'organisation de ces atomes dans l'espace).

Les collections de pétrologie du Muséum permettent de comprendre l'histoire géologique de la région, mais aussi de la planète. Les roches, pour qui sait les faire parler, racontent la formation de la Terre et l'évolution des paysages. Les collections minéralogiques du Muséum présentent quant à elles des échantillons de toutes provenances, depuis l'Azurite bleue du Maroc à la Rhodocrosite rose d'Argentine en passant par la tourmaline noire de Madagascar et l'autunite verte de Haute-Vienne.



POUDINGUE : ROCHE BRUTE  
N° PPe200  
PAGE 134



DON MICHEL CATTELIN  
N° 2015.12  
PAGE 187



IMPACTITES  
N° 2015.10.2., N° 2015.10.3  
PAGE 136



DON URBAIN ET ANDRÉ  
DE CAILLEUX  
N° 2015.13  
PAGE 189



MAGNÉTITE  
N° PPe201  
PAGE 137



MÉTÉORITE CHONDRITE  
N° 2015.10.1  
PAGE 49

# BIBLIOGRAPHIE

## LESUEUR

Baglione G. ; Crémière C. : *Charles-Alexandre Lesueur peintre voyageur, un trésor oublié*. Paris, Editions de Conti, 2009.

Baudin N. : *Mon voyage aux Terres Australes. Journal personnel du commandant Baudin*. Transcription Jacqueline Bonnemains. Paris, Imprimerie Nationale, 2000 (1800-1802).

## ETHNOGRAPHIE

### COLLECTIONS D'OCÉANIE

BAGLIONE G., MÉLANDRI M. : *L'art océanien*. Paris, Scala, 2007.

D'ALLEVA A. : *Le monde océanien*. Paris, Flammarion, 19998.

KAEPLER A.L., KAUFMANN C., NEWTON D. : *L'art océanien*. Genève et Paris, Citadelles et Mazenod, 1993.

THOMAS N. : *L'art de l'Océanie*. Paris, Thames & Hudson, 1995

Chapey J-L : *La Société des Observateurs de l'Homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte*. Paris, Société des Etudes robespierristes, 2002.

Fornasiero J., Monteath P. et West-Sooby J. : *Encountering Terra Australis*. Kent Town, Wakefield Press, 2004.

### COLLECTIONS D'AFRIQUE.

BONTE P., IZARD M. (ed.) : *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris, Presses universitaires de France, 2000.

FÉAU E., JOUBERT H. : *L'art africain*. Paris, Scala, 1996.

KERCHACHE J., PAUDRAT J-L., STÉPHAN L., VIATTE G. : *L'art africain*. Paris, Citadelles et Mazenod, 1984.

## PALEONTOLOGIE

ROGER J - *Paleontologie générale*, Paris, Masson et Cie, Coll. Sciences de la Terre, 1974

THOMEL G. - *Ammonites*, Paris, Éditions Serre, 1980

BUFFETAUT E., « Remarques préliminaires sur l'ichtyosaure de Saint-Jouin (76) », *Bulletin de la Société Géologique de Normandie et Amis du Muséum du Havre*, Tome LXIV, fascicule 1, 1<sup>er</sup> trimestre 1977, 4p.

FISCHER V., “New data on the ichthyosaur Platynptyerus hercynicus and its implications for the validity of the genus”, *Acta palaeontologica polonica*, 2011, 26p.

MAZIN J.-M., « Le « bébé » ichtyosaure de la Caine (Normandie), *Bulletin trimestriel de la Société Géologique de Normandie et Amis du Muséum du Havre*, t. 80, fasc 3 et 4, année 1993, 3 et 4 trim

HUA S., BUFFETAUT E., LEGALL C. & ROGRON P. (2007) : “Oceanosuchus boecensis n. gen, n. sp., a marine pholidosaurid (Crocodylia, Mesosuchia) from the Lower Cenomanian of Normandy (western France)”, *Bulletin de la Société Géologique de France*, tome 178, n° 6, p. 503-513.

CHEN, S. ; DENG, T. ; HOU, S. ; SHI, Q. ; PANG, L., « Sexual dimorphism in perissodactyl rhinocerotid Chilotherium wimani from the late Miocene of the Linxia Basin (Gansu, China)», *Acta Palaeontologica Polonica* 55 (4), 2010, 587-597

LE LOUEUFF J. et al., “A new sauropod dinosaur from the Albian of Le Havre (Normandy, France)”, *ORYCTOS*, vol. 10, 2013, publié en ligne le 1<sup>er</sup> octobre 2013, pp.23-30

MAIDMENT S. C.R. ; NORMAN D. B. ; BARRETT P. M. ; UPCHURCH P., "Systematics and phylogeny of Stegosauria (Dinosauria: Ornithischia)", in *Journal of Systematic Palaeontology*, Vol. 6, Issue 4, 2008

MARECHAL M, DEBRIS J.-P., LEPAGE G., COUSIN R., WATTE J.-P. « Nouvelle découverte de restes de sauroptérygien dans le Kimméridgien du Cap de la Hève », *Annales du Muséum du Havre*, Éditions du Muséum du Havre, n° 61, janvier 1999, 5 p.

GÉRARD BIGNOT, *Introduction à la micropaléontologie*, Collection Geosciences, Grodon and Breach Science Publisher, 2001 Howard A. Armstrong, Microfossils, Martin D. Brasier, Second Edition, Blackwell Publishing, 2005

PATRICK DE WEVER, MADELEINE NEUMANN, Article de l'*Encyclopædia Universalis* sur la Micropaléontologie, « MICROPALÉONTOLOGIE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/micropaleontologie/>

MADELEINE NEUMANN, Article de l'*Encyclopædia Universalis* sur les Foraminifères « FORAMINIFÈRES », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/foraminiferes/>

## ARCHÉOLOGIE

Coll — *Dictionnaire de la Préhistoire*, Albin Michel, Paris, 1999, p 518

VIALOU D., 2004 — *La Préhistoire : Histoire et dictionnaire*, Ed. Robert Laffont, Paris

PIEL-DERUISSEAUX J.-L., 2004 — *Outils préhistoriques : du galet taillé au bistouri d'obsidienne*, Dunod, Paris

LEROI-GOURHAN A., 1994 — *Dictionnaire de la préhistoire*, PUF, Paris, p.625

G. BRETON 2004 — Pierre Destombes (1912 –2002) [notice biographique]. *Bulletin trimestriel de la Société Géologique de Normandie et Amis du Muséum du Havre*, 90,1, 2003 (2004), p.9 –10

MARCIGNY C., GHESQUIÈRE E., DESLOGES J., 2008 - *La hache et la meule*, Catalogue d'exposition, Editions du Muséum, Le Havre, p.162

WATTÉ J.-P., 1990 — *Le Néolithique en Seine-Maritime*, éditions du Muséum du Havre, p.648.

VERRON G., 2000 — *Préhistoire de la Normandie*, Éditions Ouest France, Rennes

PIEL-DERUISSEAUX J.-L., 1986 — *Outils préhistoriques : forme-fabrication-utilisation*, Masson, Paris, p.156-171.

VIGNE J-D., 2004 — *Les débuts de l'élevage*, Le Pommier/Cité des sciences et de l'industrie, Paris, p.13, p.32

ARGANT A., 1996 — *Famille des Ursidae*, Guérin et Patou-Mathis, p.167-179.

LISTER A., BAHN P., 1994 — *Encyclopédie complète des mammouths*, Delachaux et Niestlé, Paris

MARCIGNY M., COLONNA C., GUESQUIÈRE E., VERRON G., 2006 — *La Normandie à l'aube de l'histoire*, Somogy Paris

BRIARD J., 1985 — *L'âge du Bronze en Europe*, Errance, Paris, p. 94-95

## ZOOLOGIE

DON E. WILSON (Editor), RUSSELL A. MITTERMEIER (Editor), SUE RUFF (Editor), ALBERT MARTINEZ-VILALTA (Editor), JOSEP DEL HOYO (Editor) — *Handbook of the mammals of the world*, Volume 1. Carnivores & Volume 2. Houffed mammals, Lynx Edicions, Barcelone, Avril 2009

MCALILEY, L.R., WILLIS, R.E., RAY, D.A., WHITE, P.S., BROCHU C.A. and DENSMORE III, L.D. 2006. — « Are crocodiles really monophyletic ? Evidence for subdivisions from sequence and morphological data », *Molecular Phylogenetics and Evolution* 39: 16-32.

SCHMITZ, A.; MAUSFELD P. ; HEKKALA E. ; SHINE T.; NICKELE H. ; AMATO G. ; WOLFGANG B 2003 — « Molecular evidence for species level divergence in African Nile Crocodiles *Crocodylus niloticus* (Laurenti, 1786) ». *C. R. Palevol* 2 : 703–712

DON E. WILSON (Editor), RUSSELL A. MITTERMEIER (Editor), SUE RUFF (Editor), ALBERT MARTINEZ-VILALTA (Editor), JOSEP DEL HOYO (Editor) *Handbook of the mammals of the world*, Lynx Edicions, Avril 2009

Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN) <http://www.iucn.org/fr/>

Inventaire National du Patrimoine Naturel (INPN) <http://inpn.mnhn.fr/> accueil/index

## GÉOLOGIE

SCHUMANN W., *Guide des minéraux et roches*, Coll. Les Guides naturalistes, éditions Delachaux et Niestlé, 2010, p.154

Site internet de l'Association pour la création et la diffusion scientifique (<http://acdsweb.free.fr/fonds/index.html>)

VERGER F., CAILLEUX A., 1907-1986, in *Annales de Géographie*. 1987, t. 96, n° 537. pp. 601-604. (<http://www.persee.fr>)

## BOTANIQUE

JEAN-MARC DROUIN, *L'herbier des philosophes*. Paris, Seuil, 2008.

JOËLLE MAGNIN-GONZE, *Histoire de la botanique*, Delachaux & Niestlé, 2009.

DENIS LAMY, *Le savoir botanique par les herbiers : une permanence du travail de cabinet*, Colloque « Voyages en Botanique », 16 & 17 juin 2005, Besançon; Accolad (agence régionale de coopération de Franche-Comté).



Une météorite, un tigre en chasse, une flèche préhistorique, un fossile d'ammonite, un squelette de dinosaure, une proue de pirogue maorie... comme autant de fragments d'une histoire à reconstituer, ces objets singuliers racontent tout à la fois notre histoire et les richesses du monde animal, minéral et végétal.

Trésors des collections, nouvelles acquisitions, œuvres restaurées, le Muséum d'histoire naturelle du Havre lève le voile sur ses coulisses.

Uniques ou multiples, profanes ou sacrés, d'ici ou d'ailleurs... plus de 200 objets, dont certains inédits, s'exposent pour un voyage dans le temps et autour du monde à la redécouverte d'un patrimoine étonnant.

Pour la première fois, un Muséum ouvre les portes de ses réserves et fait découvrir l'envers de ses collections.

[www.mkfditions.com](http://www.mkfditions.com)



979-10-92305-24-1  
30€